24x



HISTOIRE
ABREGÉE
DE
CHARLES XII.
ROI DE SUEDE.

OUVRAGE POSTHUME
DE
Mr. LE CHEVALIER R****



A LA HAYE;
Chez ADRIEN MOETJENS.
M. DCC. XXX.

AVERTISSEMENT.

L'*Auteur de ce petit Ouvrage est un homme de condition qui a fait quelque bruit dans le monde ; & sa famille tient un rang assez distingué dans la Bourgogne. Le refus qu'on lui fit d'une Compagnie qu'il croioit meriter mieux que celui qu'on lui prefera, l'engagea à sortir de sa patrie. Charles XII. Roi de Suede attiroit alors les regards de toute l'Europe. Le Chevalier de R****. alla*

lui offrir ses services & fit sous lui quelques campagnes. Des affaires domestiques l'ayant obligé de faire un voyage chez lui, le Roi de Suede le chargea d'une commission pour sa cour. Dans les entretiens qu'il eut avec le Ministre il fit voir tant de talent pour les affaires, que le Roi l'employa ensuite tant auprès du Roi de Suede que dans quelques autres cours. Un oncle dont il etoit heritier étant venu à mourir à peu pres

dans les temps du ſiege de Stralſonde, il aima mieux aller en Bourgogne recueiller ſa ſucceſſion, que de ſuivre le Roi en Suede. Se voyant retiré dans ſes terres, il ne ſongea plus qu'à mener une vie douce & tranquille. Il ne put ſe deſaiſir de l'admiration qu'il avoit pour ce grand Prince; il aimoit à en raconter les exploicts à ſes amis, & ce fut pour leur ſatisfaction qu'il commença d'écrire cette hiſtoire. Si ſon but avoit été de faire

*un livre uniquement pour s'ériger en Auteur, il lui étoit aisé d'amplifier les matieres & de grossir les relations par des détails tirez des mercures & des gazettes. On a vû en Hollande Monsieur de Limiers qui n'avoit jamais aproché de cent lieues l'armée Suedoise, composer jusqu'à 6 volumes sur le même sujet. Le Chevalier R**** avoit les mêmes resources; mais il aima mieux en dire moins & ne rien avancer dont il ne fut très-certain.*

Il

Il ecrivoit lentement, & comme il ne travailloit point en auteur & qu'il n'avoit point de Libraire qui le talonnât, il n'y avoit que cette partie qui fut mise au net lors qu'il mourut il y a trois ans. Un de ses amis à qui il avoit laissé ses livres & ses papiers donne au public cet ouvrage, & comme il a entre les mains les memoires qui en sont la suite jusqu'à la mort de Charles XII. il les donnera avec plaisir si l'on témoigne le souhaiter; & il ne plaindra

point la peine que lui coutera le ſoin de le mettre en état de paroitre, s'il peut par la contribuer à la gloire de ſon amy, & à la ſatisfaction des perſonnes de bon goût.



HISTOIRE ABBREGE'E DE CHARLES XII. ROI DE SUEDE.

HARLES XII. Roi de Suede, Prince qui fait aujourd'huy l'admiration de toute l'Europe, eſt né le 27. Juin 1682. Par le teſtament du Roy ſon Pere, mort au mois d'Avril de l'année 1697.

l'administration souveraine avoit été déferée à la Reine Doüairiere Hedwige Eleonore de Holstein-Gottorp, qui devoit l'exercer conjointement avec cinq Senateurs du Royaume, jusqu'à ce que ce jeune Prince, son petit-fils, eut atteint l'âge de 18. ans. Il fut neanmoins declaré Majeur à 15. ans & 5. mois, par les Etats du Royaume assemblez à Stockholm, le 27. Novembre de la même année, & fut sacré le 24. Decembre suivant. A peine fut-il monté sur le Thrône, qu'il eut la satisfaction de consommer ce grand ouvrage de la Paix de Ryswick, qui avoit été commencé par son Predecesseur. Mais l'ambition de quelques Prin-

ces

ces ſes voiſins, luy ravit bientôt le repos, qu'il avoit ſçû procurer aux autres. Frederic Auguſte Roy de Pologne & Electeur de Saxe, Frederic IV. Roy de Danemarck, & Pierre Alexowitz, Czar ou Grand Duc de Moſcovie, comptant trop legerement ſur la foibleſſe d'un âge, dont ils ſuppoſoient que Charles devoit ſe reſſentir, ainſi que les autres hommes, ſe liguerent ſecrettement contre luy, & projeterent de l'accabler chacun de ſon côté. Le premier éclat de cette conſpiration tomba ſur les Etats du Duc de Holſtein, beau frere du Roy de Suede; contre leſquels le Roy de Danemarck exerça quelques actes d'hoſtilité. Ce

fut ſous le pretexte de reduire ce Duc à raſer ſes nouvelles fortifications, qui luy avoient neanmoins été permiſes, par le Traité conclu à Altena en 1689. L'Angleterre, la Hollande, & les Princes de la Maiſon de Lunebourg, Puiſſances intereſſées, auſſi bien que la Suede à la garantie de ce Traité, ſongerent à prévenir les deſordres qui pouvoient naître de ſon infraction. On prit d'abord la voye de la négociation: on indiqua une aſſemblée à Pinneberg, & l'on y tint pendant ſix mois des Conferences, qui devinrent infructueuſes par l'opiniâtreté des Miniſtres Danois. Leur Roy ne cherchoit qu'à gagner du temps, pour ſe met-

mette en état d'agir à force ouverte, dès que ſes Alliez auroient achevé leurs préparatifs. Ces derniers n'épargnoient cependant ny ſoins, ny proteſtations d'amitié, pour diſſiper les ſoupçons & tromper la vigilance du Roy de Suede. Mais ce Prince diſſimulant de ſon côté, & penetrant neanmoins, à travers ces artifices, le ſecret de leur alliance, prenoit toutes les meſures neceſſaires, pour faire échoüer leurs projets. Il étoit perſuadé qu'il ſeroit très-difficile de vaincre d'auſſi puiſſants ennemis, s'ils venoient une fois à ſe joindre; & qu'il ne ſeroit pas moins dangereux de leur laiſſer allumer le feu de la guerre juſques

dans le sein de la Suede. Ainsi il prit le party d'en sortir pour tomber d'abord sur celuy qui se déclareroit le premier, & de marcher ensuite à celuy qui le presseroit de plus près. Ce fut après avoir choisi le Comte Piper pour le seconder dans l'administration des affaires, pendant le cours de ses expeditions ; & après avoir établi un Conseil appellé *de défense* qui devoit résider à Stockholm, & pourvoir au gouvernement & à la seureté du Royaume. Dès que ces ordres eurent été donnez, il fit passer cinq mille hommes en Pomeranie, où ils débarquerent heureusement, malgré l'opposition d'une Flotte de douze Vaisseaux Danois.
Ces

Ces troupes étoient destinées à la défense du Holstein, où le Roy de Danemarck s'étoit jetté sur la fin de l'an 1699. dès qu'il eut appris l'irruption du Roy de Pologne dans la Livonie. Elles se joignirent au commencement de l'année 1700. aux autres troupes de Breme & de Pomeranie, que le General Gyllenstierna commandoit au nombre de dix mille hommes : tandis qu'un corps de douze mille hommes défiloit par la Scanie. Les autres Puissances qui étoient intervenuës au Traité d'Altena, ne demeurerent pas dans l'inaction. Car après avoir encore fait une tentative inutile, pour porter le Roy de Danemark à quelque accommode-

ment, les troupes de Lunebourg, groſſirent l'Armée Suedoiſe, qui paſſa l'Elbe, pour s'oppoſer aux progrès des Danois dans le Holſtein. Les Anglois & les Hollandois armerent de leur côté trente Vaiſſeaux de guerre, qui entrerent dans le Sund, & qui firent leur jonction au mois de Juillet, avec la Flotte Suedoiſe, commandée par le Roy luy-même, & compoſée de trente-neuf Vaiſſeaux de ligne, & de vingt Galiotes, Frégates, ou Brûlots. Le parti que prit la Flotte Danoiſe, fut de ſe retirer & de ſe renfermer dans le Port de Coppenhague. Il fallut donc ſe réduire à la reſſerrer, & à luy faire eſſuyer le feu de quelques bom-

bombes, aussi bien qu'à la Ville, sous laquelle elle s'étoit refugiée : Expedition trop peu considerable pour occuper & flatter un courage, tel que celuy du Roy de Suede.

Plein d'un projet beaucoup plus essentiel, mais infiniment plus difficile, il resolut de porter la guerre dans le cœur même du Danemarck, pour en assieger la capitale par terre : tandis que les Flottes la bloquoient par mer, & fit une descente à Humblebeck, vis-à-vis de Landscroon. La côte étoit défenduë par un gros de Cavalerie Danoise, & par un corps de Milices, retranchez derriere des lignes. Charles n'avoit alors que cinq mille hommes avec luy ;

cependant à peine fut-il à cinquante ou soixante brasses du rivage, qu'il ordonna le debarquement, & se jetta luy-même à l'eau, suivi de ses troupes, pour aller aux ennemis. Une ardeur si vive les déconcerta; ils furent mis en fuite après quelque resistance, & cederent au Vainqueur le poste de Humblebeck, muny de quelques pieces de canon. Après s'y être étably, il renvoya les Bâtiments de charge à Landscroon, pour en amener le reste de son armée avec de la grosse artillerie, & s'étendit ensuite dans le Zeland. Cependant le Roy de Danemarck, allarmé de ces progrès dont la suite alloit devenir terrible pour luy, crût devoir

voir accepter une paix ſi long-temps éludée, & la conclut enfin avec le Holſtein, aux conditions qui luy furent preſcrites, par les Souverains, garants du Traité d'Altena. Ce fut à Travendahl le 18. Aouſt 1700.

Le Roy de Suede, debaraſſé de cette expedition, fit repaſſer ſon armée dans la Scanie, & reſolut de la mener au Printemps contre le Roy de Pologne, qui avoit bloqué Riga. Déja ſes ordres étoient diſtribuez pour faire entrer ſes troupes en quartier d'hyver; lorſqu'il fut informé que Narva, où commandoit le Comte de Horn, venoit d'être aſſiegé par une armée de cent mille Moſcovites. Cette nou

velle imprévûë luy fit changer de deſſein, & l'obligea de tourner tout à coup du côté du Czar, malgré la rigueur de la ſaiſon, qui rendoit la Mer Baltique preſque impraticable. Il s'embarqua luy-même à Carlshamn, au commencement du mois d'Octobre, & aborda heureuſement à Pernau en Livonie, avec une partie de ſes troupes : tandis que l'autre prenoit terre à Revel. Dès qu'elles furent raſſemblées, au nombre de huit mille hommes, à Weſenberg dans l'Eſtonie, il tira droit à Narva, chaſſa ſur ſa route le General Moſcovite Czeremetof, & le pouſſa juſqu'au défilé de Pyhajaggi. Ce poſte inacceſſible qui étoit défendu
par

par huit mille chevaux, fut forcé ſans perte, contre l'eſperance de la plûpart des Officiers Suedois; & leur ouvrit le chemin juſqu'au camp des Ennemis devant Narva, où on arriva le 30. Novembre à 10. heures du matin. L'armée des Moſcovites étoit de quatre-vingt mille hommes; ils étoient couverts de doubles retranchements, fortifiez par des chevaux de Friſe, & par des Paliſſades enchaînées; ils occupoient toutes les hauteurs, dont la Plaine étoit commandée. Cependant, ny leur nombre, ny ces difficultez ne pûrent arrêter un moment le Roy de Suede. Ce Prince, en arrivant, rangea ſes troupes en bataille, ſous le

feu même du canon des Moscovites : & après avoir fait agir le sien pendant quelque temps, commença, sur les deux heures après midy, l'action la plus éclatante, dont l'histoire ait jamais consacré la memoire. Le fossé fut comblé, & les retranchements ouverts en moins d'un quart d'heure; trente mille des Ennemis furent tuez sur la place, ou poussez dans la riviere de Narva, dans laquelle ils se noyerent : vingt mille demanderent quartier, & furent renvoyez, la plûpart sans armes : le reste fut ou pris ou dispersé. Cette victoire qui ne coûta au Vainqueur qu'environ deux mille hommes, tant tuez que blessez, fit tomber

sous

ſous ſa puiſſance le Duc de Croy Generaliſſime, le Prince de Georgie avec ſept autres Generaux, & luy livra cent quarante-cinq pieces de canon, vingt-huit mortiers, cent cinquante-un Drapeaux, vingt Etendars, avec tous les bagages, & la caiſſe de l'armée ennemie. Le Czar, qui s'étoit retiré de ſon camp la veille de la bataille, eut encore le chagrin d'apprendre que le Major General Spens luy avoit défait un corps de ſix mille hommes, dont mille reſterent ſur la place: outre huit mille autres qui furent battus par le Comte de Stenbock.

Après cette grande victoire qui força les Moſcovites d'éva-

vacuer les Provinces qu'ils avoient inondées, le Roy de Suede passa l'hiver à Laïs, où on luy avoit assemblé des Magazins. Il les avoit ordonnez, avant même que de marcher à Narva, & en avoit écrit en ces termes : *Je m'en vais battre les Moscovites : Preparez un Magazin à Laïs. Quand j'auray secouru Narva, je passeray par cette Ville, pour aller battre ensuite les Saxons.* L'évenement justifia pleinement cette prédiction ; Car après avoir reçû un renfort de quinze mille hommes arrivez de Suede, il chargea le General Schlippenbach de veiller à la défense de la Livonie, & au Printems de l'année 1701. il se mit en marche du côté de Riga,

où il trouva les Saxons retranchez ſur un des bords de la Dune. Ils étoient commandez par le Maréchal de Steinau, par le Prince Ferdinand de Curlande, & le Lieutenant Géneral Paykel, & avoient même fortifié quelques Iſles, pour défendre le paſſage de cette riviere. Ces obſtacles & leur reſiſtance, n'empêcherent pas l'Armée de la paſſer dans des Batteaux, à la faveur de certains Radeaux de nouvelle invention, ſur leſquels on avoit dreſſé des batteries, & de quelques chaloupes de fumier embrazé, dont la fumée déroboit aux ennemis la vûë des troupes Suedoiſes. Le Roy combattit luy-même avec les premiers qui avoient

pris

pris terre, & ayant donné aux autres le tems de débarquer, les mit en ordre de battaille, à la vûë des Saxons, qui occupoient près d'une lieuë de terrain fortifié, & défendu par de bonnes batteries. Il fallut forcer, avant que de les vaincre, cinq redoutes, deux grands épaulements, & huit retranchemens differents, derriere lesquels ils se rallioient à mesure qu'ils étoient poussez. Enfin tous ces ouvrages furent emportez, & les Ennemis furent chassez de leurs postes, & poursuivis près d'une lieuë, avec perte de deux mille hommes tuez, de quinze cens prisonniers, de trente-six canons, de cinq drapeaux, de deux étendarts, &

de la plus grande partie de leur bagage.

Cette action deconcerta tous les projets du Roy de Pologne, qui dès le commencement de l'année derniere ayant attaqué la Livonie, sans avoir fait preceder aucune déclaration de guerre, s'y étoit emparé du fort de Cobron, & ensuite de celui de Dunamunde, lequel avoit été contraint de se rendre, faute de vivres & de munitions. Sur la nouvelle de cette irruption, le General Welling avoit eu ordre de marcher avec huit mille hommes de troupes Finlandoises, pour en prevenir les suites, & avoit d'abord repoussé les Saxons jusques dans la Curlande. Mais lors qu'au

mois

mois d'Août suivant, le Roy de Pologne parut à la tète d'une grosse armée : ce General trop foible alors pour risquer aucune action, s'étoit retiré sous Pernau avec sa Cavalerie, & avoit posté son Infanterie sous Riga, dont les Ennemis formerent inutilement le blocus. Sa retraite leur avoit donné lieu de s'étendre dans le pays, & de se rendre maître des Forteresses de Kokenheusen, de Sehlsbourg, & de Creutzbourg. Telle étoit en Livonie la situation des affaires, que l'arrivée du Roy de Suede fit bien-tôt changer de face. Le lendemain de la bataille gagnée au passage de la Dune, le Major General Morner fut détaché,

avec

avec ordre de s'emparer de Mitau, Capitale de Curlande, où étoit le plus gros Magazin des Saxons; ce qu'il executa ſans aucune perte. Un autre Magazin qui étoit à Sloke, & où ils avoient renfermé une grande quantité de farine & d'avoine, outre quarante-huit pieces de canon de fer, & quatre cens grenades fut auſſi emporté, par le Colonel Klingſporre, non ſans beaucoup de reſiſtance de la part des ennemis. Le Roy de Suede luy-même s'avança juſqu'à Kokenheuſen, que les Saxons abandonnerent après avoir fait ſauter le Fort, & avoir rompu le Pont. Il ſe rendit maître ſur ſa route de pluſieurs autres Forts & Magazins;

gazins; & ensuite la Ville & Château de Bautsch. Delà il marcha à Birsen, d'où vingt mille Moscovites s'enfuirent en desordre, jusques dans leur Païs; laissant dans cette Place six pieces de Canon, & trente-deux Pontons, qui appartenoient aux Saxons. Ainsi le Duché de Curlande devint la proye du Vainqueur; & toutes les Places usurpées par les Ennemis, rentrerent sous la domination du Roy de Suede, hors le Fort de Dunamunde, qui tint jusques à la fin de l'année, & qui fut pris alors avec soixante & quatorze pieces de Canon, & douze Mortiers, que le Roy de Pologne y avoit fait amener de son Arsenal de Dresde. Ce

Prin-

Prince effrayé de la rapidité de ces conquêtes, & voulant éviter le combat que son Ennemy venoit luy presenter, abandonna ses postes & se retira précipitamment en Pologne avec ce qui luy restoit de troupes.

Le Roy de Suede qui n'attendoit pour l'y suivre que le retour de la belle saison, se confirma dans cette résolution, par l'occasion que luy en donnerent pour lors les Princes de la Maison de Sapieha, lesquels implorerent sa protection contre les violences du Roy de Pologne, & contre les courses du sieur Oginski. En vain les Deputez des Etats de Lithuanie, vinrent à Bautsch le conjurer de ne point

point entrer en Pologne. Il avoit résolu de faire déclarer la Republique, de la forcer même à déthrôner son Ennemy, & s'en étoit expliqué par une lettre écrite dès le 9. Aoust au Cardinal Radziewski, Primat de Pologne. Dans le temps qu'il s'applique aux préparatifs necessaires à faire réüssir cette grande entreprise, huit mille hommes de ses troupes commandez par le Colonel Schlippenbach défirent vingt mille Moscovites à Sagnitz, leurs tuërent deux mille hommes, & s'emparerent de leur Canon, & de leur bagage. Un autre corps de trois mille Suedois, attaquez près de Bautsch, par dix mille Moscovites, fut secouru par

par dix-huit cens hommes; passa au fil de l'épée trois mille de leurs ennemis, & leur enleva huit pieces de Canon. Ces deux avantages remportez en un même jour, vangerent avec usure la disgrace de cinq cens Suedois, que le Czar avoit accablez à Rapin avec douze mille hommes; dont deux mille perirent par la main des vaincus.

Cependant le Roy Auguste, qui jugeoit combien l'entrée du Roy de Suede en Pologne luy seroit préjudiciable, n'omettoit rien de tout ce qui pourroit la détourner. La Republique qu'il avoit tenté vainement d'embarquer dans sa querelle, redoutoit les armes d'un Conquerant,

tel que le Roy de Suede, & paroissoit disposée à luy envoyer des Ambassadeurs. Ce fut pour prévenir ce coup mortel, qu'il essaya de faire des propositions à son ennemy, d'abord par l'entremise de la belle Comtesse de Konisgmarck, & quelque temps après par celles du sieur Witzdumb son Chambellan. Mais le Roy de Suede, incapable de se laisser surprendre par ces artifices, ne voulut voir ny l'une ny l'autre, & refusa fierement d'écouter les offres d'un Prince, avec lequel il croyoit ne pouvoir traiter sûrement. Au contraire, il poussa ses projets avec plus d'ardeur: car après avoir fait quelques détachements en

Lithuanie, pour appuyer le Prince Sapieha Grand Maréchal; il passa dans la Samogitie, au mois de Janvier 1702. dissipa les troupes du Prince Wienowiski, qui luy avoient enlevé un party, & fit tant de diligence qu'il rencontra à seize lieuës de Varsovie les Ambassadeurs que le Roy Auguste luy avoit fait dépêcher par la Republique, pour essayer de le retenir en Curlande.

Cette marche impréveuë fit rompre la Diete qui se tenoit à Varsovie, où le Roy de Suede arriva le 22. May, & où il s'aboucha avec le Cardinal Primat. Le Roi Auguste s'étoit déja retiré du côté de Cracovie: cette Eminence

luy écrivit le 14. pour le dissuader d'en venir à une bataille laquelle alloit décider de sa fortune. Mais ce Prince qui sçavoit qu'outre les dix mille hommes, sur lesquels le Roy de Suede pouvoit compter, après avoir été joint par le Major General Morner, il en attendoit douze mille de Pomeranie, & huit mille autres de Lithuanie, résolut de le combattre avant qu'il eut reçû ces renforts. Il s'avança dans cette vûë jusqu'à Clissow, où l'Armée Suedoise le trouva posté très-avantageusement le 29. Juillet, à la tête de trente-trois mille Saxons, ou Polonois. Malgré l'inegalité du nombre, & la fatigue de ses troupes, le Roy

atta-

attaqua l'ennemy, dont l'aîle droite ayant été prise en flanc, à côté d'un marais qui couvroit le front de leur Armée, fut renversée en très-peu de temps, & poussée bien loin au de-là de leur Camp. Dans ce premier mouvement, le Duc de Holstein fut tué d'un coup de canon chargé à cartouche, qu'il reçût dans les reins. L'aîle gauche des Saxons, qui n'avoit point encore combattu, combla le marais avec des fascines, & tomba sur la droite des Suedois. Cette aîle beaucoup moins nombreuse que celle des Ennemis, soûtint neanmoins le choc à la faveur du terrain fort étroit qu'elle occupoit, & chargea ensuite les

Saxons avec tant de vigueur qu'elle les chaſſa au delà du Marais. Ce fut en vain qu'ils ſe rallierent, & tinrent encore ferme derriere leurs chevaux de Friſe, ils furent enfoncez de toutes parts, après un combat fort opiniâtré. Les Suedois reſterent maitres du champ de bataille, qui fut couvert des corps de quatre mille Saxons. Ils en firent deux mille priſonniers, ſans compter le nombre des Polonois tuez ou pris, & s'emparerent de tous les bagages, & de tout le Canon, qui montoit à quarante-quatre pieces. Deux cens Femmes, ou Maîtreſſes de Saxons, perdirent auſſi la liberté, qui leur fut renduë, & furent renvoyées avec

avec escorte à Cracovie, où les Ennemis se r'assembloient, & où le Roy de Suede les poursuivit.

Mais le Roy de Pologne, n'osant l'y attendre, se retira du côté de Leopold, & abandonna Cracovie, dont les portes furent forcées par les Suedois, & dont le Chateau fut emporté d'assaut; quoyque défendu par douze mille hommes, qui furent faits prisonniers, avec leur Commandant. Le Roy de Suede, dont l'armée fut renforcée quelques semaines après la bataille, par les douze mille hommes arrivez de Pomeranie, se préparoit à pousser les Saxons, de quelque côté qu'ils tournassent: lorsqu'il tom-

tomba de cheval, & se cassa le genou. Cet accident l'obligea d'interrompre le cours de ses victoires, & donna le temps de respirer au Roy Auguste, qui profita de cette intervalle pour tenir une Diete à Sandomir. Dans cette assemblée, gagnée par les Saxons, & prévenuë d'une haine aveugle contre le Roy de Suede; on déclara ce Prince ennemy de la Republique, & on résolut de le poursuivre comme tel; resultat lequel fut confirmé quelque temps après à Mariembourg.

Pendant que le Roy de Pologne convoquoit Dietes sur Dietes, pour engager la Republique dans une guerre ouverte: le Cardinal Primat, & pres-

presque tous les Palatins de la grande Pologne, songeant à prévenir les maux dont cette rupture menaçoit l'Etat, s'apprêtoient de leur côté à tenir une Assemblée à Varsovie. D'ailleurs les Armées que l'Hyver avoit tenuës dans l'inaction, commençoient à se mettre en mouvement. Celle de Suede suivit quelque temps le cours de la Vistule, pendant qu'un détachement de quatre mille hommes, commandez par le Comte de Steenbock, s'occupoit à réduire plusieurs Palatins du party contraire. Le Roy luy-même, quoy qu'encore incommodé de son genou, fit une longue marche à la tête de ses troupes, & arriva à Lu-
 blin

blin au mois de Février 1703. Delà, il détacha la moitié de son armée sous le Lieutenant General Renschold, qui eut ordre de s'avancer vers Varsovie : où le Cardinal Primat & les Senateurs Confederez annullerent tout ce qui avoit été arrêté dans les Assemblées de Sandomir & de Marienbourg. Le reste de l'Armée Suedoise suivit au mois d'Avril, & arriva vis-à-vis de Varsovie, où le Roy la fit camper à Prag, de l'autre côté de la Vistule. Il y reçût des Députez de la Diete, à laquelle le Roy de Pologne en avoit opposé une autre convoquée à Lublin : & après avoir conferé avec le Cardinal Primat, sur les moyens de lier étroi-

étroitement la Republique avec la Suede, il publia ſes intentions ſur cette alliance, dans une Declaration dattée du 26. Avril.

Peu après, ennuyé des operations lentes & incertaines de l'Aſſemblée de Varſovie, qui avoit peine à digerer le déthrônement du Roi Auguſte, il tira ſon Armée de ſes quartiers: puis feignant de luy en vouloir faire prendre d'autres au delà de la Viſtule ; il fit jetter un Pont ſur ce fleuve, pour donner le change aux Ennemis, & tourna tout à coup vers le Bug. Un corps de Cavalerie Saxonne, commandé par le Maréchal Steinau, n'oſa luy en diſputer le paſſage ; & ſe ſauva à Pul-

 tauſck.

taufck. Le Roy fit prendre de l'Infanterie en croupe à fa Cavalerie, traverfa une petite riviere à la nage, pour gagner quelques lieuës de chemin, & força tellement fa marche, qu'il atteignit les fuyars à la vûë de cette Ville, qui eft fituée dans une Ifle, formée par deux bras de la riviere de Nareu. Les Saxons s'y refugierent, après avoir rompu le Pont qui étoit entre le Roy de Suede & eux. Ce Prince, craignant que cette Cavalerie ne luy échapât à la faveur du Pont, qui étoit fur l'autre bras de Nareu, prit le party de le traverfer une lieuë plus bas. Mais le détour qu'il luy fallut prendre, & les défilez par lefquels il fut obli-

obligé de paſſer l'arrêterent ſi long-temps, qu'en arrivant à Pultauſck, il n'y trouva plus que ſept cens hommes, dont deux cens furent tuez, & cinq cens furent faits priſonniers. Tout le bagage des Ennemis fut pillé, & le Lieutenant General Beiſt, fut pris par le Roy même, dans le temps qu'il ſe ſauvoit ſur un Moulin flottant, dont il avoit rompu le cable. Le deſſein de ruiner une partie de l'Infanterie Saxonne, & la neceſſité de s'aſſurer une libre communication avec la ville de Dantzick par la Viſtule, déterminerent le Roy de Suede à faire le Siege de Thorn; Place forte, & de laquelle le Roy de Pologne s'étoit emparé par ſurpri-

se. Ainsi, après avoir fait prendre au General Rinschold le chemin de la grande Pologne, pour y soûmettre avec un gros corps de troupes les Palatinats ennemis; il mena le reste de son Armée devant Thorn, & se contenta de tenir cette Place étroitement bloquée: en attendant la grosse artillerie, qui luy devoit être envoyée de Suede.

Quelque temps après, le Cardinal Primat fit paroître sa réponse à la derniere Declaration publiée par le Roy de Suede. Dans cet écrit, datté du 15. May, il justifioit la conduite & les bonnes intentions de la Diete de Varsovie, & témoignoit beaucoup de res-

respect pour le Roy de Suede; qu'il invitoit avec ardeur à la Paix: offrant la garantie de la Republique, pour le rétablissement des affaires, sur le pied du Traité d'Oliva; & protestant qu'elle ne pouvoit se porter à déthrôner un Roy qu'elle s'étoit choisi. Peu content de ce resultat, le Roy de Suede, chargea le Comte Piper d'exiger de la Diete une explication plus positive, & de luy faire connoitre combien elle s'écartoit de ses veritables interets: Commission dont ce Ministre s'acquita avec une habileté, qui ne manqua pas de produire son effet. Tandis que les Confederez de Varsovie s'efforçoient de témoigner la violen-
te

te inclination, que la Republique avoit pour la Paix: l'Armée de la Couronne, animée d'un autre esprit, s'avançoit dans la grande Pologne; où neanmoins elle ne fit pas de grands progrès; non plus qu'un corps de huit mille hommes, qui tenoit pour le Roy Auguste dans la Lithuanie. Ce Prince n'ayant pû porter ces deux Armées, qui étoient aigries par quelques mécontentements, à marcher au secours de Thorn, fit offrir au Roy de Suede de luy ceder cette importante Place, à condition qu'il luy seroit permis d'en retirer la garnison Saxonne. Mais le Roy de Suede luy ayant répondu qu'il n'attaquoit

Thorn, que pour se rendre maître des Troupes qui la défendoient, pressa si vivement cette Place, lorsqu'il eut reçû sa grosse artillerie avec quatre mille hommes de recruë, qu'il força la garnison de se rendre à discretion; quoyque composée de six mille hommes de pied, & de deux cens Dragons.

Le fruit de cette conquête fut la liberté qu'eut le Roy de mettre ses troupes en quartier d'hyver dans la Prusse Royale & dans l'Ermelande. Quelques troupes de Brandebourg parurent d'abord s'y opposer: cependant, la Ville d'Elbing fut contrainte d'ouvrir ses Portes, & de se soûmettre aux contributions, aussi-bien que

tout

tout le Païs d'alentour, & la Ville de Dantzick même. Les Polonois ne sçavoient que juger de la facilité, avec laquelle l'Electeur de Brandebourg souffroit que les Suedois portassent leurs armes, jusques sur ses frontieres. Leur étonnement fut extrême, lorsqu'ils apprirent que ce Prince, en consequence du Traité d'Oliva, venoit d'en conclure un autre, avec le Roy de Suede, par lequel il s'engageoit de se déclarer contre la Republique de Pologne, si elle prenoit party pour son Roy, dans la guerre qu'il avoit allumée contre les Suedois.

Ainsi finit la campagne de 1703. que le Roy de Pologne passa

passa toute entiere à faire tenir des Dietes contre son Ennemy. Celle de Lublin, qui avoit été convoquée dès le temps de l'Assemblée de Mariembourg, & qui fut tenuë le 19. Juin, fit d'abord concevoir à ce Prince quelque esperance de rétablir ses affaires extrêmement délabrées. La plûpart des Palatinats crioient au sujet des contributions exigées par les Suedois: la Diete étoit presque toute composée de Nonces dépendants de leur Roy, & avoit pour Maréchal le Prince Wisnowiski, General de l'armée Lithuanienne; le Cardinal Primat, dont la presence eut pû traverser les mesures prises par l'Assemblée, sembloit

bloit être hors d'état de s'y trouver. Cependant cette Eminence, par un trait de hardiesse & de politique parfaitement bien concertées, se rendit à Lublin, lorsqu'on l'y attendoit le moins. Elle se fit donner audiance du Roy, presque malgré ce Prince, & prêta le serment ordinaire pour être en droit d'entrer dans la Diete : oû elle parla avec tant de force & de vivacité ; que les Nonces, ébranlez par ses raisons, combattirent, ou du moins restraignirent les résolutions qu'on avoit résolu de leur faire embrasser. On adoucit extrêmement le projet de condamnation formé contre la Maison de Sapieha ; on ne voulut point

point souffrir que les troupes Saxonnes fussent incorporées dans celles de la Republique, & on refusa de consentir aux alliances étrangeres que le Roy proposoit de faire contre la Suede. Ces oppositions n'empêcherent pas ce Prince d'agir, autant qu'il le pût, sur le plan qu'il avoit dressé. Car au mois de Decembre suivant, dans l'Assemblée de Jawarow, il fit nommer le Palatin de Culm, en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire; pour traiter d'une union plus étroite avec les Moscovites: non sans en être desavoué, par une partie de ses Creatures mêmes, qui protesterent hautement contre cette démarche.

Au reste une semblable proposition ne pouvoit manquer d'être reçûë favorablement du Czar, qui ne cherchoit qu'à entretenir le fort de la guerre en Pologne : pour y arrêter le Roy de Suede, dont l'absence luy permettroit de s'agrandir impunément en Livonie. Mais les avantages qu'il y remportoit, depuis deux années, étoient bien peu considerables, par rapport aux Armées nombreuses qu'il y employa, & au peu de troupes Suedoises qui veilloient à la défense de cette Province.

Pendant la Campagne de 1702. Il fondit avec une Armée de quarante mille hommes, sur un corps de trois mille

le commandez par le Maréchal Schlippenbach, lequel accablé par le nombre, fut obligé de faire retraite, avec perte de mille des ſiens, & d'environ trois mille des Ennemis. Enſuite dequoy le Czar, étant entré en Livonie, y fit le dégat, enleva quelques habitans, & paſſa dans la Nylande, où il prit les Forts de Notebourg, & de Nyskantz, tandis que les Suedois, luy faiſoient ſouffrir tous les jours de nouvelles pertes, ſur le Lac de Peypuz, & dans la Curlande. L'année ſuivante fut encore moins glorieuſe pour le Czar; car il eut au Printemps deux mille hommes de taillez en pieces par le Colonel Lewenhaupt,

haupt, près de Birsen en Curlande. Pour luy, n'ayant paru dans la Livonie qu'en Automne, à la tête de soixante mille hommes; il borna toutes ses conquêtes, à faire quitter la Campagne au Maréchal Schlippenbach, & à brûler tout ce qu'il trouva sur sa route en se retirant.

Le Roy de Suede, peu touché de ces vains exploits, dont il étoit seur de se dédommager amplement en temps & lieu, s'attachoit sans relâche à son projet le plus essentiel; qui étoit de faire déthrôner son principal Ennemy. Plus les obstacles qu'on y opposoit paroissoient invincibles; plus il étoit glorieux de les surmonter. Il en vint enfin à

bout, dans la nouvelle Diete, que les Confédérez de la grande Pologne commencerent de tenir à Varſovie, le 30. Janvier 1704. Peu après que les Commiſſaires Suedois y furent arrivez, le Roy de Suede, parfaitement inſtruit des diſpoſitions de l'Aſſemblée, luy écrivit une lettre, par laquelle il luy conſeilloit de nommer pour Roy, le Prince Jacques Sobieski: promettant d'employer toutes ſes forces, pour maintenir ce Prince ſur le thrône. Cette propoſition ne laiſſa pas d'exciter quelque conteſtation entre les Nonces. Mais l'authorité du Cardinal Primat, l'eſpoir de rendre le calme à la Pologne, & la crainte de dé-
 plai-

plaire au Roy de Suede prévalurent ſur la repugnance particuliere de quelques Membres, ſur les remontrances faites au nom du Pape, & ſur la lettre menaçante écrite par le Czar. De ſorte qu'on convint de faire une députation à Sa Majeſté Suedoiſe, pour la prier d'envoyer des Ambaſſadeurs qui aſſiſtaſſent à l'Election du Roy, qu'on devoit choiſir. Enfin l'Aſſemblée, dans une ſéance tenuë le 14. Février, déclara que le Thrône étoit vacant, & qu'elle reprenoit l'exercice de la Souveraineté: attendu que le Roy Auguſte ayant violé les loix & les Privileges de la Nation, l'avoit déchargée, ſuivant les *Pacta Conventa*, de l'o-

l'obéïſſance qu'elle luy avoit jurée. On confirma cette réſolution, par un ſerment ſolemnel : on ordonna que les revenus de la Couronne ſeroient ſaiſis & adminiſtrez par les Conféderez : on déclara les Troupes Saxonnes ennemies de la République, & on s'ajourna pour proceder à une nouvelle élection.

Un tel coup de foudre étonna le Roy Auguſte, & ne fut pas capable de l'accabler. Il publia d'abord un Manifeſte, par lequel après avoir tâché d'imputer au Cardinal Primat les violences dont on l'accuſoit, il imploroit en termes preſſants le ſecours de l'Empereur & de l'Empire. Il fit caſſer par une aſſemblée de

ses Adherants tout ce qui avoit été arrêté contre luy dans la Diete des Confédérez. Enfin il songea à se procurer un secours considerable de Cosaques, & de Moscovites: & il donna ses soins à faire ruiner les terres de ses Ennemis, & à se fortifier aux environs de Cracovie. Ces dernieres mesures furent absolument rompuës par l'activité du General Reinschold, que le Roy de Suede envoya contre luy avec un gros détachement. La marche des troupes Suedoises fut si prompte & si secrete, qu'il s'en fallut très-peu que le Roy Auguste ne fut surpris dans Cracovie. Il n'eût que le tems d'ordonner à son Armée de le suivre en

en toute diligence à Bocknie, où il ſe retiroit: mais le General Reinſchold le pouſſa ſi vivement, qu'il le contraignit de fuïr à Tarnow, puis à Boranow, près duquel il fut atteint par les Suedois. Ils luy défirent ſon arriere-garde, dont une partie demeura priſonniere; luy prirent trois pieces de canon, avec quelque bagage; & le reduiſirent à mettre la Viſtule entre eux & luy, pour ſa propre ſeureté; & à rompre un Pont qu'il faiſoit conſtruire ſur ce fleuve, dans le deſſein de ſe conſerver la communication de Sandomir.

La nouvelle ſe répandit alors que le Roy Auguſte avoit fait enlever le Prince

Jacques Sobieski, & le Prince Constantin Sobieski son frere, près de Breslaw en Silesie le 28. Février, & qu'il les avoit fait conduire en Saxe, où ils étoient retenus prisonniers. On n'eût plus lieu d'en douter lorsqu'on reçût une lettre du Prince Jacques, par laquelle il s'adressoit à la Republique, pour avoir raison d'un attentat qui violoit le droit, & renversoit les privileges de la Nation Polonoise. Elle fut luë le 3. Mars dans l'Assemblée des Confederez, & excita tant de ressentiment & d'indignation, qu'on résolut de ne plus garder aucunes mesures. Ce fut vers ce temps-là, que la Ville de Dantzick fut contrainte d'entrer dans la Con-

Confederation, qui avoit été embrassée par le Prince Lubomirski Grand General de la Couronne: mais les contributions que les Suedois imposoient sur toute la Pologne, pour fournir aux frais de la guerre, alienoient extrémement les esprits. Ces mécontentemens semblerent s'adoucir peu de temps après, lorsque le Palatin de Posnanie apporta de la part du Roy de Suede quelques articles, par lesquels Sa Majesté Suedoise promettoit; De ne point souffrir qu'il fut fait aucun démembrement des Provinces de la Republique; De retirer ses troupes, & de prêter cinq cents mille écus pour l'entretien de l'Armée de la Cou-

ronne, dès qu'on auroit élû & couronné le nouveau Roy; De remettre aux Confféderez toutes les conquêtes qui ſe feroient, en cas que la Republique fut obligée de joindre ſes Armes aux ſiennes; De relâcher alors tous les priſonniers Polonois, qui ſeroient en ſon pouvoir. On diſcuta pendant quatre jours les conditions propoſées: on réſolut unanimement de traitter avec la Suede; & on prépara la publication de l'interregne. Puis, lorſque le Comte Arfwed Horn, le ſieur de Wachſlager, & le ſieur de Palmberg, Ambaſſadeurs de Suede furent entrez le 6. May dans la Diete, on indiqua l'élection pour le 19. Juin ſuivant. La preſen-

ſence du Roy de Suede qui s'étoit rendu à Varſovie, pour veiller de plus près à cette grande affaire, fut l'unique reſſort qui en avança le ſuccès. Sans l'authorité de ce Prince, ſans les mouvements que ſe donnerent ſes Miniſtres, il eſt ſeur qu'elle auroit échoüé.

Rien de plus tumultueux que la conduite de la Diete au ſujet de l'élection. Tous les Membres ſembloient être diviſez d'inclination & d'interêts. Les uns vouloient qu'avant toutes choſes, les troupes Suedoiſes ſortiſſent de deſſus les Terres de la Republique. Les autres demandoient pour Roy le Prince Jacques Sobieski, à qui ſa détention

ne permettoit pas de remedier aux malheurs pressants, dont l'Etat étoit accablé. La plûpart offroient la Couronne au Prince Alexandre Sobieski, qui la refusa ; de peur, disoit-il, d'attirer de nouveaux malheurs, sur la tête de ses Freres. Les autres enfin, tels que le Cardinal Primat, & le grand General sembloient se repentir de s'être engagez trop avant, & n'osoient interposer leur authorité, pour appaiser les troubles de l'Assemblée, dans la crainte de porter seuls toute la haine d'un si grand changement. Ces troubles rendirent inutile la session du 19. Juin, & la firent renvoyer au 26. du même mois: sans que l'on pût encore

re rien conclure. Enfin, le 12. Juillet, Staniſlas Leczinski, Palatin de Poſnanie, fût élû Roy, ſur les neuf heures du ſoir, par une partïe des Nonces, en l'abſence du Cardinal Primat & du Grand General, & malgré les proteſtations de la Nobleſſe de Podlachie. Le merite du nouveau Roy, ſa naiſſance illuſtre, ſon affabilité, & ſon genie propre à ſoûtenir le poids des affaires, firent goûter ſon élection, non ſeulement à ceux qui n'y avoient point eû de part, mais à ceux mêmes qui s'y étoient oppoſez. Sa premiere démarche fut d'écrire au Roy de Suede pour luy faire part de ſon élection, ſur laquelle il fut felicité par ce

Prince. Ensuite les deux Rois, agissant de concert pour faire cesser les plaintes de toute la Nation, nommerent des Commissaires, ausquels ils donnerent pouvoir de conclure un traité, qui pût servir de fondement à l'union sincere des deux Nations, & au maintien de la liberté Polonoise. Mais si leurs soins furent agreables aux Confederez de la grande Pologne, ils firent peu d'impression sur les Partisans du Roy Auguste. Dans une Diete commencée à Sandomir, même avant la nouvelle élection, ils traitterent de Rebelles, & d'Ennemis de la Republique, tous les Membres qui composoient celle de Varsovie: & decla-

declarerent nulles & abusives toutes les résolutions, qu'ils avoient prises, ou pourroient prendre à l'avenir. Ce qu'il y eût de fâcheux pour le Prince, auquel ils étoient attachez; c'est qu'ils pousserent la défiance à son égard, jusques à luy faire faire un nouveau serment; par lequel il s'engageoit de ne rien entreprendre sur les Droits & Privileges de la Nation, & d'observer inviolablement les *Pacta Conventa*.

Pendant que les deux Partis se combattoient de vive voix dans les Dietes; leurs troupes répanduës dans la grande Pologne, signaloient leur haine reciproque, par des courses, & des enleve-
 ments

ments de Quartiers. Le Roy de Suede, méditant une expedition plus décisive, se contenta de laisser un détachement dans la grande Pologne, sous les ordres du General Meyerfeld : & partit subitement de Neustad avec le reste de son Armée ; dans l'esperance de surprendre le Roy Auguste à Jaroslaw. Mais ce Prince, informé du dessein de son ennemy, étoit déja sorty de Sandomir où il étoit alors, & s'étoit rendu en toute diligence à Tornogrod. Son dessein étoit de rentrer par une autre route dans la grande Pologne; tandis que le General Brandt amuseroit les Suedois, au passage de la riviere de Sann:

Mouvements qui luy réussirent avec d'autant plus de facilité, que le Roy de Suede ne se mit pas en peine de le poursuivre, & crût ne devoir pas interrompre le projet qu'il avoit formé de luy enlever Lemberg ou Leopold, Capitale du Palatinat de Russie. Cette Place, l'une des plus importantes & des mieux fortifiées de toute la Pologne, avoit été assiegée plusieurs fois, & n'avoit point été prise jusqu'alors. Elle fut investie le 5. Septembre, & fut emportée d'assaut dès le lendemain, avec une rapidité surprenante. Les Suedois passerent au fil de l'épée tout ce qui osa resister; firent prisonnier le sieur Galeski Gouverneur

neur de la Place, aussi bien que le Palatin de Kalisch, & demeurerent maîtres de cent quarante-quatre pieces de Canon; qu'ils firent presque toutes crever, faute de chevaux pour les emmener. Outre le butin précieux, dont les Officiers & les Soldats s'enrichirent, les Habitants de Leopold, furent encore contraints de payer une somme de cinquante mille écus au Roy de Suede: qui se retira sur la fin de Septembre des environs de cette Ville, pour repasser à Varsovie; où son absence avoit extrémement dérangé les affaires du Roy Stanislas.

Après s'être sauvé de Jaroslaw, & de Sandomir, le

Roy Auguste s'étoit emparé de quelques Chateaux, & avoit été joint par le Prince Gallitzen, qui luy amenoit un corps de dix-neuf mille Moscovites. Fortifié de ce secours, & trouvant les chemins de Varsovie ouverts, il s'avança à grandes journées vers cette Ville, pour y envelopper les principaux Chefs des Confederez. Mais sur l'avis qu'ils en reçûrent, la nouvelle Reine, le Cardinal Primat, & le Prince Sapieha Grand Thresorier de Lithuanie, prirent avec quelques Palatins la route de la Prusse; tandis que le Roy Stanislas, suivi du Prince Alexandre, passa la Vistule sur le Pont qu'il fit rompre après luy, &

ſe retira à Leopold, près du Roy de Suede. En vain, dans un Conſeil qui avoit été tenu, le Comte de Horn avoit propoſé d'aller au devant des Saxons, juſqu'au poſte de Lakovitz, & d'y tenir ferme avec ſix mille hommes de l'armée de la Couronne, & environ ſept cens Suedois. Les Polonois refuſerent de courir les riſques d'un combat, & laiſſerent à ce General le ſoin de défendre Varſovie. Il n'avoit avec luy que quatre cens ſoixante & quinze hommes: les deux cens autres ayant été détachez, pour garder le poſte de Lakovitz, où ils ſe firent tous tuer, après avoir vendu cherement leur vie. Cependant avec cette petite trou-

troupe il s'enferma d'abord dans la Ville, qui fut investie le 30. Aoust, & se jetta dans le Château la nuit du 2. au 3. Septembre. Ce fut plûtôt par un motif de bravoure, que dans l'esperance de s'y maintenir, contre une Armée aussi nombreuse que celle du Roy Auguste. En effet le quatriéme du mois, voyant la Place sur le point d'être emportée de force, il la rendit par capitulation, après avoir été sommé trois fois, & demeura prisonnier de guerre avec sa garnison. Les Bourgeois de Varsovie se racheterent du pillage, par une somme de cinquante mille Risdales; mais les maisons, & les meubles des Conféderez ne furent point épar-

épargnez. On enleva la mere & les deux fils du Grand General, qui s'étoient refugiez dans un Convent. On arrêta, à la ſortie du Chateau le Comte de Horn, & les deux autres Ambaſſadeurs Suedois; & on ſe ſaiſit de l'Evêque de Poſnanie, qui fut reclamé par le Nonce, comme priſonnier du Pape, & qui dans la ſuite fut conduit à Rome.

Sur la fin de Septembre, le Roy Auguſte, après avoir formé ſon plan, pour recuëillir de cette conquête tous les fruits qu'elle promettoit, alla camper à Wichſgrod, ſur la Viſtule, & près de l'embouchûre du Bug. Si-tôt qu'il y fut arrivé, il expedia ſes ordres, pour

pour ramener les Palatinats voiſins, qui s'étoient ſoûmis au Roy Staniſlas. En même temps, il fit tenir une Aſſemblée generale, où l'on délibera, entr'autres affaires, ſur les quartiers d'hyver qu'on devoit aſſigner aux troupes Saxones, pour faciliter la réduction de la grande Pologne; & ſur les moyens de s'oppoſer aux Ennemis, s'ils tournoient encore leurs armes de ce côté.

Tout ſembloit alors conſpirer à faire perdre au Roy Auguſte le ſouvenir de ſes diſgraces paſſées. Un renfort de ſeize mille Saxons, avoit à peine groſſi ſon Armée, qu'il reçût avis de la concluſion du Traité qu'il ménageoit depuis

puis long-temps avec les Moscovites. Par les articles, le Czar s'obligeoit, d'entretenir, & de recruter à ses frais, pendant toute la guerre, un corps de douze mille hommes, qui serviroient dans les Armées de la Republique: De luy faire toucher chaque année deux millions de subsides: Et de luy remettre toutes les conquêtes qu'il feroit en Livonie; à condition qu'elle s'engageroit de son côté à ne traiter avec la Suede, que de concert avec les Moscovites. Une situation si florissante, fit juger au Roy Auguste qu'il étoit en droit de menacer toute la Prusse. Il fit sommer la Ville de Dantzick, de renoncer à la Confédera-

deration : de chasser de son territoire les Confédérez qui s'y étoient retirez : & de luy payer les mêmes contributions qu'elle s'étoit engagée par Traité ; de fournir aux Suédois. Mais les Dantzickois, prévoyant apparemment que le Roy de Suede ne seroit pas long-temps, sans faire craindre encore ses Armes sur la Vistule, éluderent civilement les demandes de son Ennemy, & n'y répondirent que par un compliment assez respectueux, dont il fut obligé de se payer ; dans un temps où la Fortune se lassa tout à coup de le favoriser.

Le General Meyerfeld, à qui la défense de la grande Pologne

logne avoit été commise, se sentant trop foible pour tenir la Campagne, s'étoit cantonné sous Posnanie, avec une troupe d'environ trois mille Suedois. Le 18. Août sur les onze heures du soir, il fut averti par un Deserteur, que le General Schulembourg marchoit secretement, pour le surprendre, à la tête de quatré mille chevaux Saxons, de deux mille cinq cens fantassins de la même nation, & de cinq cens chevaux Polonois. Dans l'instant même, il renvoye les bagages dans la Ville, en tire un secours de quatre cens cinquante hommes, fait sortir le reste de ses troupes de leur camp; leur ordonne d'y laisser leurs tentes dressées,

ſées, les range en bataille, & attend l'Ennemy dans cette poſture. A la pointe du jour, les Saxons ayant enlevé quelques Sentinelles, s'alloient jetter ſur les tentes des Suedois qu'ils croyoient y aſſommer tout endormis; lorſqu'il les virent s'avancer en bon ordre, & fondre ſur eux l'épée à la main. Ils s'arrêterent pour les recevoir, leur firent eſſuyer le feu de quelques décharges; & furent neanmoins enfoncez, mis en fuite, & pourſuivis. Ce ne fut pas ſans ſe rallier, & ſans faire tête de temps en temps au Colonel Taube, qui ne leur permettoit pas de reprendre haleine. La perte des Suedois ne fut que d'environ trois cens

hommes tuez, & de quarante-huit priſonniers; mais celle des Saxons monta beaucoup plus haut. Car outre qu'ils eurent ſix cens hommes bleſſez, ils abandonnerent près de cent priſonniers, & laiſſerent ſur le champ de bataille plus de cinq cens quarante morts: Entre leſquels on comptoit le Comte de Pronitz, le Colonel Rets, & autres Officiers; outre le Major General Brauſer, qui mourut quelques jours après de ſes bleſſures.

Le Roy Auguſte chagrin de cet échec, & connoiſſant de quelle importance luy étoit Poſnanie, pour faciliter le paſſage des Troupes, qu'il faiſoit venir de Saxe en Pologne,

gne, résolut de faire assieger cette Ville par une Armée de seize mille Saxons, Polonois, & Moscovites, sous les ordres du General Patkul, Livonien de nation. Ce dernier, né sujet du Roy de Suede, avoit été arrêté, pour avoir fomenté quelques cabales contre son Prince, en Livonie, & s'étant sauvé des prisons de Stokholm, s'étoit attaché au Roy Auguste, & au Czar de Moscovie, par lesquels il avoit été élevé aux plus hautes dignitez, pour récompense de les avoir excitez à entreprendre la ruïne de sa propre patrie. Tandis que les Saxons attendoient de la grosse artillerie de Saxe, pour foudroyer Posnanie; le General Mayerfeld

qui y commandoit une garniſon de dix-huit cens Suedois, ſe préparoit à faire une vigoureuſe reſiſtance. La Place étoit neanmoins très-mauvaiſe, ſans canon, & revêtuë pour toutes fortifications d'une double enceinte de murailles à l'antique. Il commença par brùler les Fauxbourgs, qui pouvoient favoriſer les approches des ennemis. Il fit enſuite pluſieurs ſorties très-meurtrieres, dans l'une deſquelles il ravagea tout un quartier de Saxons. Il ſoûtint même deux aſſauts en un même jour, & repouſſa les Aſſiegeants avec tant de valeur, qu'ils deſeſpererent de forcer la Place, quoy qu'il y eut trois breches: & leverent le Sie-

Siege au bout de deux mois & demy, pour aller joindre le Roy Auguste, dont les Suedois se rapprochoient.

Leur Roy revenant de Leopold à Varsovie, avoit pris sur sa route la ville de Beltz, capitale d'un Palatinat de même nom : & étoit entré dans celle de Zamosch, dont le Prince Zamoski luy avoit ouvert les portes. En suite de quoy paroissant tout à coup, entre le Bug & la Vistule, il fondit, avec tant de promptitude, sur les differents postes situez entre ces deux Rivieres, que les troupes Saxonnes les évacuerent, sans rendre aucun combat. Elles se sauverent au-delà du Bug, & porterent l'épouvante dont

elles étoient saisies jusqu'à Pulstauck; où le Roy Auguste étoit campé.

Il en partit luy-même avec précipitation, & alla passer la Vistule près de Sacrotzin: pour se rendre à Varsovie, où il songea d'abord à se fortifier. Mais la marche rapide du Roy de Suede le fit bientôt changer de plan. Ce Prince, après avoir laissé une partie de son armée à Prag, vis-à-vis de Varsovie, sous le commandement du General Stromberg, traversa le Bug avec le reste de ses troupes, & fit plusieurs détachements, qui nettoyerent le Païs de tout ce qu'ils y trouverent de Saxons. Ces derniers ayant fuy d'abord vers Thorn, se sau-

verent enfin de l'autre côté de la Viſtule : rompant après eux les Ponts qu'ils avoient ſur ce Fleuve, & s'ôtant ainſi toute communication avec la Lithuanie. Le Roy de Suede, qui n'avoit eu pour but dans cette expedition que de leur en fermer les chemins, repaſſa le Bug, & fit traverſer la Viſtule le 27. Octobre par une partie de ſon Infanterie à Othfock, trois lieuës au deſſus de Varſovie. Un corps de Saxons, qui deffendoit ce poſte, prit la fuite juſqu'à Varſovie, d'où le Roy Auguſte partit la nuit même, ſe contentant d'y laiſſer des troupes Moſcovites, leſquelles diſparurent bien-tôt après luy. Le lendemain le Gene-

ral Stromberg qui faute de batteaux, avoit été obligé de faire préparer à Prag des Ponts de Radeaux, en fit jetter un sur la Vistule, lequel rompit malheureusement en deux endroits. Ce contretemps empêcha que sa Cavalerie ne pût traverser que trois jours après, & favorisa extrêmement la fuite du Roy Auguste, que le Roy de Suede accompagné du Roy Stanislas, ne laissa pas de poursuivre avec quelque peu de Cavalerie, qui avoit passé à Othfolck. Il ordonna que les autres Regiments le suivissent, à mesure qu'ils auroient traversé le Fleuve, & se mit avec une extrême diligence sur les traces des Ennemis.

Le gros de leur Armée dont le Roy Auguſte s'étoit détaché ſecretement, pour tirer vers Cracovie, avoit déja beaucoup d'avance, & enfiloit à grandes journées la route de la Sileſie. Cependant le 7. Novembre, ils furent atteints, ſur la frontiere, par les Suedois qui avoient fait en neuf jours une marche de quarante lieuës de Pologne, ſans Infanterie ny bagage.

Le General Schulembourg, qui commandoit les Saxons & les Moſcovites, tâchoit d'aſſurer leur retraite, en occupant avec ſa Cavalerie les poſtes les plus avantageux; tandis que l'Infanterie gagnoit les devants. Mais il fut pouſſé ſi vivement, qu'il fut for-

cé de s'arrêter près de Punitz, à une lieuë & demie de Lissa, dans le Palatinat de Posnanie. Alors ne doutant point d'être attaqué par les Suedois, qu'il croyoit Superieurs en nombre, il mit en ordre de bataille son Armée, composée de quatre Regiments de Cavalerie, & de douze bataillons, dans le centre desquels, il fit pointer son Canon. Le Roy de Suede, qui n'avoit avec luy que les Regiments de Rinschold, de Crassau, de Ducker, Dragons, & d'Ornsted Cavalerie, dont trois l'avoient joint sur sa route, avec le General Rinschold, chargea neanmoins avec tant d'impetuosité, qu'il renversa d'abord la Cavalerie Saxonne.

L'In-

L'Infanterie, ſur laquelle les Suedois fondirent enſuite l'épée à la main, ſe défendit avec plus de vigueur. Cependant, ſans la nuit qui ſurvint, elle ne pouvoit éviter d'être taillée en pieces: d'autant plus qu'elle avoit déja perdu ſon Canon, & que de nouveaux Regimens Suedois commençoient d'arriver, lorſque le combat ceſſa. A la faveur de l'obſcurité & d'une pluye violente, les vaincus abandonnant neuf Canons de bronze, grand nombre de Morts, de Bleſſez & de priſonniers, ſe retirerent à petit bruit dans un Village prochain, & ſe ſeparerent en pluſieurs corps pour embaraſſer le Vainqueur, par la diverſité des routes qu'ils tien-

droient. En effet, il fallut s'informer, avant que de les pourſuivre, de quel côté le gros de leurs troupes avoit tourné; enſuite dequoy le Roy de Suede remonta le long de l'Oder, que l'Ennemy étoit obligé de paſſer. Le General Welling, ayant eu ordre de prendre par le chemin de Glogaw en Silefie, avec les Regiments nouvellement arrivez, tomba le 8. & le 9. Novembre ſur differentes troupes de Moſcovites qu'il tailla en pieces. Six à ſept cens hommes de leur Infanterie, ſe voyant arrêtez près de Frauenſtadt, ſe barricaderent entre des maiſons: d'où ils firent un feu terrible de canon & de mouſqueterie, & ſe défendirent

rent avec tant d'opiniâtreté, qu'ils ſe firent tous tuer, à l'exception de deux Officiers, & de trois Soldats. On ſe rendit maître d'onze canons de bronze, qu'ils traînoient avec eux. Le Roy de ſon côté ſuivant de près le General Schulembourg, qui marchoit à Guraw en Sileſie, au-delà de l'Oder, ſe rendit maître de ſes bagages, & prit ou tua tout ce qu'il trouva de ſoldats débandez. Ce General fuyant de Guraw, à Lutken, & enſuite à Guben, où il ne ſe trouva plus que quatre mille Soldats, eut la précaution de les poſter entre des digues & des marais, & dans des bois impraticables pour la Cavalerie. De ſorte que le Roy de

Suede, jugeant ne pouvoir les y forcer ſans Infanterie, prit le parti de repaſſer l'Oder vers le 11. Novembre: après avoir défait près de Guraw, deux mille Coſaques, & trois cens Saxons, qui furent preſque tous taillez en piece. Cette expedition glorieuſe ne coûta aux Suedois qu'environ cent trente Cavaliers ou Dragons, & quatre ou cinq Officiers, mais bien plus grand nombre de chevaux. Elle aſſura la tranquilité de la grande Pologne, & livra aux Suedois les quartiers d'hyver que les Saxons s'étoient préparez ſur le Bug & dans la Pruſſe même; où le Roy de Suede ſe rendit avec quelque Cavalerie.

La fortune qui ſecondoit conſtamment la valeur du Roy de Suede, par tout où il agiſſoit en perſonne, fut moins favorable à ſes Generaux en Livonie, où le Czar avoit réſolu de jetter toutes ſes forces, pour réparer la honte de ſa derniere Campagne. Le Major General Schlippenbach, qui avoit pris ſes quartiers dans cette Province, après la retraite des Moſcovites ſur la fin de l'année 1703. n'avoit rien oublié pendant l'hyver, pour mettre en état de défenſe les Places de Dorpt, & de Narva, qu'il jugeoit devoir être les premieres attaquées. Au Printemps de l'année 1704. voyant que l'Ennemi ne paroiſſoit point en-

encore, il forma le deſſein de le prévenir : & de ſe joindre avec un détachement de mille hommes, au Major General Lewenhaupt, qui avoit le département de Curlande; pour aller enſemble ravager les frontieres de Moſcovie, du côté de Pleskow. Mais l'arrivée d'une groſſe Armée de Moſcovites en Livonie, le réduiſit bien-tôt à ſe tenir ſur la défenſive, quoy qu'il eût eu ſoin d'augmenter ſes troupes, par la levée de quelques nouveaux Regiments. Les Ennemis qui en vouloient à Narva, commencerent par prendre leurs poſtes ſur l'embouchure de la Riviere de même nom, & priverent ainſi la Ville de toute communica-

tion par mer. Cette démarche embarassa fort la garnison, qui attendoit du secours de la Carelie Finoise. Pendant la rigueur de l'hyver, le Major General Maindel, qui commandoit dans cette Province, avoit eu besoin de toutes ses troupes pour s'opposer aux irruptions que les Moscovites y firent sur les glaces; & pour fournir aux entreprises qu'il forma contr'eux par la même voye. Mais dès que le dégel eut fait cesser cette sorte de guerre, en rendant les Lacs navigables, il songea à secourir Narva, & fit embarquer sous les ordres du Vice-Amiral Prou, un convoy de vivres & de munitions, avec le Regiment de Rebinder, qui

étoit de douze cens hommes. La Flotte composée de treize Frégates, fit voile de Vibourg, & traversant le Golfe de Finlande, tenta vainement l'entrée de la Riviere de Narva. Desesperant de la forcer, & de faire passer le convoy jusques dans la Ville ; elle se contenta de débarquer sur la côte de l'Esthonie, les douze cens hommes de secours, avec ordre de joindre le Major Schlippenbach. Ce General s'étoit avancé, jusqu'au delà de Wesemberg, avec quinze cens chevaux pour favoriser le débarquement du convoy de la Carelie. Il fut attaqué par huit mille Moscovites, & après un combat opiniâtre qui leur coûta dix huit cens hommes,

mes, il fut obligé de se retirer avec perte de huit cens, & de deux pieces de canon. Une autre tentative qu'il fit sur le Lac de Peypus, fut suivie d'un succès encore plus malheureux. Quatorze Bâtiments qui étoient partis de Dorpt le 13. May pour croiser sur ce Lac, furent environnez, dès qu'ils eurent pris le large, par une Flotte nombreuse de Barques Moscovites, armées en guerre. Ils se défendirent très long-temps avec beaucoup de bravoure : mais la multitude des Barques ennemies qui se succedoient les unes aux autres, & le feu continuel, que faisoient sur eux neuf mille hommes, accourus des forêts sur les bords

du

du Lac, les contraignirent enfin à se rendre. Le Vice-Amiral Loscher, qui commandoit les Suedois, ne voulut point de quartier, & ayant mis le feu aux poudres, se fit sauter avec la Frégate qu'il montoit. Ces disgraces ne rebuterent point le Major General Schlippenbach. Toûjours attentif à secourir les Assiegez, il marcha secrettement avec le Regiment de Rebinder, & le fit entrer dans Narva, le 20. May: à la faveur d'une sortie de trois cens fantassins, & de deux cens chevaux, que la garnison avoit concertée avec luy.

Jusqu'alors la Place n'avoit été bloquée par terre que de quelques côtez; mais le Czar

y étant arrivé le 10. Juin, la fit ſerrer étroitement par quarante mille hommes, que le General Ogelvi commandoit ſous ſes ordres. Cinq jours après, une autre Armée de vingt mille Moſcovites, inveſtit la ville de Dorpt : qui étoit une aſſez mauvaiſe Place, défenduë par une garniſon de quinze cens hommes. Les Aſſiegeants commencerent à faire leurs approches le 26. & après avoir formé trois attaques, firent pendant près d'un mois un feu prodigieux de Bombes & du canon. Du côté des Aſſiegez, on n'omit rien de tout ce qui pouvoit contribuer à repouſſer leurs efforts : Sorties, ſtratagêmes, canonades, coups de mains;
tout

tout fut employé ſans relâche. Cependant une ſi belle reſiſtance ne ſervit qu'à prolonger un Siege, qui, ſelon toutes les regles, ne devoit durer que peu de jours. De ſorte que le 24. Juillet les maiſons étant preſque toutes conſumées, les dehors à demi renverſez, & les Ennemis étant déja maîtres d'une Porte, le Colonel Skitte qui commandoit dans la Place, fut obligé de capituler. Par les articles, qui luy furent accordez, 1. La garniſon devoit ſortir avec armes & bagage, & devoit être eſcortée juſqu'à Revel. 2. Elle devoit être défrayée ſur toute la route aux dépens du Czar. Mais les Moſcovites (Nation barbare & peu fide-

fidele à tenir ce qu'elle a juré) refuſerent abſolument de ſatisfaire à la ſeconde de ces conditions ; & balancerent long-temps, avant que de conſentir à l'execution de la premiere. Ils ſe rendirent neanmoins, ſur les plaintes rëiterées des Suedois, & les firent conduire à Revel ; après avoir détenu les Officiers pendant huit jours.

Les efforts que les Moſcovites avoient faits devant Dorpt, n'avoient point rállenty ceux qu'ils employoient pour ſe rendre maîtres de Narva. Dès le 26. Juin le Czar avoit fait ouvrir la tranchée en divers endroits, & battoit jour & nuit la Ville avec tant de furie, qu'à peine

ne la garnison trouvoit-t-elle quelques moments d'intervalle, pour interrompre les travaux des Assiegeants. Elle étoit de trois mille hommes, & avoit pour Chef le Comte de Horn, celebre par le Siege qu'il avoit déja soûtenu dans la même Place, en 1701. Ce Commandant, qui dès lors avoit été élevé à l'employ de Major General, mettoit tout en usage pour soûtenir la gloire qu'il s'étoit acquise, & pour faire recevoir au Czar un second affront. Et peut-être y auroit-il réüssi, sans un accident inopiné, qui rendit sa prudence & sa bravoure inutiles. Les Fortifications de la Place avoient été élevées en partie, sur un fonds peu stable,

ble, & marécageux. Un des bastions, que l'on avoit surnommé *Honor*, s'enfonçant tout à coup le 17. Août, combla le fossé de ses ruines, endommagea extrémement le bastion voisin, appellé *Victoria*, & ouvrit une bréche capable de contenir près de cent hommes de front. Le Czar, redoutant la valeur de la garnison, laquelle neanmoins étoit déja réduite à la moitié, n'osa d'abord profiter, à force ouverte, de cet avantage que la Fortune luy offroit. Il fit jetter dans la Ville des billets attachez à des fléches, pour intimider & séduire les Assiegez, en leur faisant voir leur perte infaillible. Mais encouragez par le Gouver-

neur, qui fut ſommé pluſieurs fois inutilement, ils réſolurent de ſe défendre juſques aux dernieres extrémitez, & mirent hors de la Place une partie des bouches inutiles. Le 20. Août, ſur les deux heures après midy, ſeize mille Moſcovites monterent à l'aſſaut par quatre endroits differents: & furent reçûs avec tant d'intrepidité, qu'après avoir été repouſſez, & avoir attaqué pluſieurs fois, ſept mille dès leurs y perirent, ſans que les autres ſe rebutaſſent. Plus le carnage étoit grand, plus le Czar s'obtinoit à l'augmenter, en ſacrifiant de nouvelles troupes. De ſorte que les Suedois, dont le petit nombre diminuoit conſiderablement,

ment, furent enfin accablez ſous celuy des Ennemis, qui ſe renouvelloit à chaque inſtant. La Ville fut forcée par la bréche des Baſtions ruinez, après deux mois de tranchée ouverte: & fut bien-tôt après inondée du ſang de ſes Habitants, ſur leſquels les Moſcovites éxercerent des cruautez inoüies. Ils n'épargnerent ny femmes ny enfants, & ne donnerent quartier qu'à la garniſon, dont une partie ſe ſauva dans le Château d'Ivanogorod, & dont l'autre fut forcée de ſe rendre priſonniere de guerre, à condition d'avoir la vie ſauve. Dès le même jour, ce Château ſitué près de Narva, de l'autre côté de la Riviere, fut ſommé par le Ge-

neral Ogelvi. Le Lieutenant Colonel Stiernstrahl, qui y commandoit avec deux cens hommes, ne laissa pas de tenir quelques jours, & n'accepta la capitulation qui luy fut proposée, que par ce qu'il se voyoit près de manquer absolument de vivres. Il fut conduit à Revel avec sa garnison; tandis qu'on menoit à Moscou les prisonniers faits à Narva, ausquels on fit essuyer tous les mauvais traitements imaginables. Le Comte de Horn sur tout, qui devoit être le plus respecté, fut jetté avec trois Demoiselles ses filles, dans le fond d'une prison: où on les laissa languir très long-temps; sans lits, sans linge, & sans aucune

ne autre des commoditez de la vie. C'eſt ainſi que le Czar vangeoit ſur un ſi brave homme, les pertes que ſa valeur luy avoit cauſées, pendant les deux Sieges de Narva.

Ce Prince, comptant que ſes nouvelles conquêtes répandroient la terreur dans tous les endroits de la Livonie, où il entreprendroit de porter ſes armes, marcha du côté de Revel ; & s'avança juſqu'à deux lieuës de cette Ville, dans le deſſein de l'aſſieger. Mais apprenant qu'elle étoit pourvûë de tout ce qui étoit néceſſaire à une vigoureuſe défenſe, & craignant d'ailleurs les approches d'une ſaiſon peu favorable pour un Siege de longue haleine, il

prit le party de se retirer en Moscovie. Ce ne fut neanmoins qu'après avoir laissé dans les deux Villes conquises, des garnisons qu'il crût suffisantes pour tenir en bride une partie de la Province. Le Major General Schlippenbach, commençant alors à respirer, jugea n'avoir pas besoin de toutes ses troupes, pour reprimer les courses des Moscovites. Il en donna une partie au Major General Lewenhaupt, qui pendant toute l'année 1704. s'étoit signalé par plusieurs avantages remportez dans la Curlande & dans la Lithuanie.

Dès le commencement de la Campagne, les troupes du Prince Wisniowiski, & du

Sieur

Sieur Oginski, agiſſant de concert avec les Moſcovites, traverſerent le deſſein que ce General avoit formé de faire une irruption dans la Province de Pleskow, avec un détachement de l'Armée Suedoiſe de Livonie. Au mois de May, contraint de changer de plan, il réſolut de tourner du côté de la Lithuanie, pour y fixer le Siege de la guerre, après avoir joint le Prince Sapieha. Wiſniowiski, qui obſervoit ces mouvements, s'avança par des Forêts & des chemins impraticables, pour tomber ſur Sapieha avant cette jonction. Mais un ſecours de ſix cens hommes détachez par Lewenhaupt, luy firent abandonner ce projet pour mar-
 cher

cher à Birſen, où il y avoit un Corps de Moſcovites. En vain, Wiſniowiski les preſſa de le ſuivre, pour aller à la rencontre des Ennemis; il n'en pût rien obtenir, parce qu'ils attendoient, diſoient-ils, un ſecours de ſix mille hommes qui devoit arriver inceſſamment. Ce refus n'empêcha pas Wiſniowiski de faire encore quelques courſes dans la Curlande; juſqu'à ce qu'il eut appris à Janiski, que le Major General Lewenhaupt, après avoir été renforcé de quelques troupes de Riga, & de celles de Sapieha, venoit à luy dans le deſſein de le combattre. Sur cette nouvelle, il prit un détour de plus de vingt lieuës, toûjours pourſui-

ſuivi par Lewenhaupt, & s'alla refugier ſous le Canon de Birſen. De-là, s'étant joint avec Oginski, il marcha à grandes journées pour aſſieger Sehlsbourg, petite Place de Curlande ſur la Dune. Les Suedois marcherent ſur ſes pas, & l'ayant atteint deux fois lui enleverent une partie de ſon bagage, avec quelques priſonniers. Ils firent halte à Poniewits, où le Prince Sapieha ayant publié des Univerſaux pour une Diete, y attira deux cens Gentilshommes, qui confirmerent par ſerment tout ce qui avoit été arrêté par les Conféderez de Varſovie. Enſuite de-quoi il fit partir quelques détachemens, qui ruinerent un Ma-

gazin établi pour les Troupes Moſcovites ; taillerent en pieces cinq cens Cavaliers & deux cens Dragons, & pillerent le bagage d'Oginski. Wiſniowiski avoit convoqué de ſon côté une aſſemblée de Lithuaniens, pour y faire recevoir les déliberations de la Diete de Lublin. Mais voyant que perſonne ne s'y rendoit, il reprit ſon projet ſur Sehlsbourg, où commandoit le Comte de Lindſchold: & battit ce Fort, pendant onze jours, à la tête d'une Armée de douze mille hommes. Déja tout étoit prêt pour l'aſſaut, lorſque le General Lewenhaupt, inſtruit du danger que couroient les Aſſiegez, parut à la vûë de cette Place le 4.

Août: ce qui obligea Wisniowiski de lever le Siege, pour se retirer à Jacobstadt: où ses Troupes furent grossies par un secours de Moscovites. Les Suedois l'y suivirent deux jours après, & s'étant mis en ordre de bataille à la portée de son canon, donnerent avec tant d'ardeur, qu'ils renverserent d'abord son aîle gauche sur sa droite. Quelques efforts que fissent les Ennemis pour se rallier, ils n'en purent venir à bout, & prirent la fuite de tous côtez, jusqu'à ce que la nuit les eût dérobez à la poursuite des Troupes victorieuses. Cette bataille, donnée par trois mille quatre-vingt Suedois, & quatre mille hommes des

Troupes de Sapieha, contre dix mille Lithuaniens & cinq mille Moscovites, coûta plus de deux mille hommes à ces derniers. Ils y perdirent trente-neuf Drapeaux & Etendarts, vingt-une pieces de canon, six mille quatre cens cinquante Grenades, avec grand nombre d'autres munitions. Les suites en furent très-avantageuses pour le Roi Stanislas, & firent declarer en sa faveur, non-seulement toute la Samogitie, mais encore un grand nombre de Seigneurs Lithuaniens, qui prêterent serment en son nom. D'ailleurs le General Lewenhaupt, voulant profiter de la consternation, où la défaite de Jacobstadt avoit jetté les

En-

Ennemis, investit Birsen, dont la Garnison Polonoise, craignant d'être forcée, se rendit par composition, & prit parti dans les Troupes de Sapieha. Cette Place, qui n'étoit pas d'une grande utilité pour les Suedois, pouvoit au contraire leur être très-préjudiciable, si elle venoit à tomber encore entre les mains des Moscovites. Ce fut ce qui engagea Lewenhaupt à la faire razer, après avoir fait transporter à Riga trente-deux pieces de canon de bronze, & quelques mortiers qu'il y avoit trouvez. Tant de succès differens déconcerterent les projets du Czar, lequel après la prise de Dorpt & de Narva, s'étoit flatté de faire

lever le Siege de Birsen, & d'emporter au moins Mitau, & Baustche. Les Suedois, après sa retraite, prirent leurs quartiers en Lithuanie, d'où le General Lewenhaupt ne laissa pas de veiller à la seureté de la Curlande.

La rigueur de l'Hyver, qui forçoit les Troupes des deux partis d'observer une espece de Tréve, facilitoit aux Conféderez de Varsovie, les moyens d'avancer leurs affaires, dans la grande Pologne. Le Roi Stanislas, ne négligeant rien de ce qui pouvoit réünir à son parti les Palatins de la faction contraire, publia le 30. Octobre un Manifeste pour prévenir les esprits, & convoqua bien-tôt après une Die-

te

te à Koſten, Ville de la grande Pologne, dont l'ouverture ſe fit le 2. Decembre. Cependant le Roi Auguſte, bien moins inquiet de ce qui ſe paſſeroit dans cette Aſſemblée, que de l'irruption dont la Saxe ſembloit être menacée par le Roi de Suede, partit tout à coup de Pologne, & ſe rendit ſecretement dans ſon Electorat. A peine y fut-il arrivé, qu'il fit travailler en toute diligence aux Fortifications de Dreſde ſa Capitale, & qu'il fit ouvrir des Lignes, dans tous les endroits du pays les plus expoſez. Le départ imprévû de ce Prince frappa d'une extrême ſurpriſe les Polonois qui lui étoient attachez. Ce n'eſt pas que leurs

leurs Chefs n'employassent toutes sortes de ressorts, pour soûtenir les intérêts communs: mais les Particuliers, engagez dans cette Ligue, étoient tellement divisez, qu'ils ne pouvoient convenir entr'eux des mesures necessaires, pour remedier aux desordres presens. Un autre esprit regnoit dans la Diete de Kosten, dont tous les Membres étoient parfaitement unis.

On y résolut au mois de Janvier 1705. de faire deux Députations, l'une au Cardinal Primat, l'autre au sieur Bronits Maréchal de la Conféderation. On y assigna dans la suite une somme de six mille florins par mois, pour l'entretien de la Table du nouveau

veau Roy ; & on ordonna pour ſa garde la levée de douze Compagnies de Nobleſſe. Après quoy ce Prince conſulta, ſur ce qui ſe paſſoit, le Cardinal Radziewiski, qui s'étoit retiré à Dantzick. Ces differentes démarches de la Diete, ſoûtenuës de l'autorité du Roy de Suede, attirerent dans la Conféderation quantité de Nobleſſe ; & entr'autres les Palatins de Siradie, de Poſnanie & de Calitz. Un homme ſeul harceloit continuellement les Confédérez, & sembloit être preſent par tout, pour leur dreſſer des embuſches, en quelqu'endroit qu'ils ſe trouvaſſent. C'étoit le Sieur Smiegilski Staroſte de Gneſne, & Partiſan le plus deter-

déterminé de tous ceux qui ſuivoient la fortune du Roy Auguſte. Il diſſipa la Diete de Siradie, dont il enleva le Maréchal, & fit priſonniers quelques Députez de la Diete d'Opatow. Quelque temps après, s'étant jetté dans Varſovie, il y déchira les Univerſaux, qu'on y avoit affichez pour le Couronnement du Roy Staniſlas, & y fit publier ceux que le Roy Auguſte avoit expediez, pour faire monter à cheval les Nobles de ſon party. Mais ces exploits paſſagers ne décidoient rien en faveur de ce Prince, dont la ſituation chancelante exigeoit des ſecours beaucoup plus efficaces. Il avoit eu recours à la Mediation de l'E-

lecteur de Brandebourg, pour obtenir la paix du Roy de Suede; dont les refus luy avoient fait esperer vainement, qu'il pourroit embarquer l'Electeur dans sa querelle. Ses sollicitations firent moins d'effet sur l'esprit de ce Prince, que celles des Députez de Dantzick, qui conclurent un traité d'alliance avec luy, par lequel il s'engageoit de les proteger, moyennant une somme de cinquante mille écus par an.

Le Roy de Suede, feignant de ne point faire attention au procedé des Dantzickois, dont il les punit neanmoins dans la suite, donnoit tous ses soins à l'accomplissement du projet qu'il avoit si heureusement

ment commencé en faveur du Roy Staniſlas. Tandis qu'il y employoit les voyes ſecrettes de la négociation, il voyoit avec plaiſir ſes Armes proſperer de tous côtez, ſous la conduite de ſes Generaux ; malgré les incommoditez de la ſaiſon.

Dans la Lithuanie, les Suedois au mois de Janvier, ſe rendirent maîtres de Polange ; poſte important pour la communication de la Curlande avec la Lithuanie. Peu de temps après, huit cens des leurs, ſoûtenus de quatre cens hommes des troupes de Sapieha, furent attaquez près de ce lieu, par ſeize cens Moſcovites, & cinq cens Lithuaniens. Ils les repouſſerent,

leur tuerent ſix cens hommes: & tomberent en les pourſuivant ſur un autre corps de trois mille Moſcovites, & de mille Lithuaniens qu'ils paſſerent tous au fil de l'épée, à l'exception de trois cents.

Vers la Sileſie, les Partis qui battoient la Campagne, par ordre du General Rinſchold, faiſoient chaque jour des priſonniers & du butin, & eurent aſſez de bonheur pour s'emparer, entr'autres priſes, de quelques chariots de laine, dans leſquels le Czar avoit fait cacher deux cens mille écus, deſtinez à l'entretien de ſes troupes, qui étoient en Saxe.

Dans la Carelie, le Major Gene-

General Maindel, après avoir brûlé beaucoup de fourages assemblez par les Moscovites, & leur avoir tué deux cens hommes dans l'Ile de Ratuzari, résolut de ruiner leur Flotte, qui hyvernoit à la hauteur de Notebourg. Le Partisan Séewikas, auquel il donna cinq cens hommes pour cette expedition, surprit les Ennemis, à la faveur des glaces, & leur brûla onze Vaisseaux, avant que de leur donner le temps de se reconnoître.

Dans la grande Pologne, le Colonel Lybecker, qui commandoit un détachement de trois mille Suedois, fut averty au mois de Janvier, que deux mille Polonois de la

Con-

Confederation de Sandomir étoient à Lowitz, où ils faisoient une assez mauvaise garde, sous les ordres du Castellan Polaniecki. Il les attaqua de nuit, leur tua six cens hommes, en fit cinq cens prisonniers, & dissipa les autres, dont la plûpart se sauverent, en traversant la Vistule. Ce fut dans le même lieu, que la nuit du 10. au 11. Mars, un Party de trois cens cinquante chevaux Suedois, détachez avec quelques Polonois, & deux Compagnies de Valaques, par le Lieutenant General Nieroths, eut affaire contre quarante-deux Compagnies Polonoises de Quartiens; troupes entretenuës dans l'Armée de la Couronne.

ne. Le Major Piper, qui étoit à la tête des Suedois, voyant que les Polonois & les Valaques refusoient de charger, fondit avec sa Cavalerie sur les Ennemis, qui s'étoient retranchez dans un Fauxbourg de Lowitz ; & les força de prendre la fuite, avec une perte considerable de leur part.

Trois jours après, vingt-huit Compagnies de Quartiens qui étoient revenus à Lowitz, de l'autre côté de la Vistule, avec deux cens Dragons Allemands, y surprirent le Capitaine Elfsborg du Regiment de Creutz Cavalerie. Cet Officier, qui n'avoit que sa Compagnie seule avec lui, se retira dans un Cimetiere, d'où

d'où il ſe défendit avec tant de bravoure, que les Ennemis furent contraints de jetter du monde dans les maiſons voiſines, pour faire feu ſur ſa troupe. Alors Elfsborg, ſortant du Cimetiere, ſe fit jour à travers les Polonois, alla brûler les Maiſons d'où l'on tiroit ſur lui, & rentrant enſuite dans ſon poſte, les força de le lui abandonner; après s'être battu contr'eux depuis ſept heures du matin, juſqu'à quatre heures après midi; ſans autre perte que celle de deux Caporaux, & d'un Cavalier.

Cette ſuite d'avantages, remportez par les armes Suedoiſes, s'accrut encore par la jonction du Sieur Potoski,

Palatin de Kiovie; qui avoit formé dans la grande Pologne un troisiéme parti, avec lequel il avoit affecté d'abord de paroitre neutre entre les deux autres. Il se declara pour le Roi Stanislas, & ayant joint un Corps de six mille hommes qu'il commandoit, à un détachement que le Lieutenant General Stromberg lui envoya de Cracovie jusques à Javarow, il entraîna dans la Confederation, qu'il venoit d'embrasser, grand nombre de ses amis, tous gens de distinction. Ainsi le parti du Roi Auguste s'affoiblissoit considerablement & diminuoit chaque jour; même dans la petite Pologne, où le General Schullenbourg avoit
été

été obligé d'évacuer Cracovie, pour se retirer à Lublin. Toute la ressource de ce Prince consistoit alors au secours qu'il attendoit des Moscovites. Le Bojer Alexandre Daniel Mentznikof, étoit arrivé à Wilna au mois d'Avril, avec ordre de proposer au Roi de Suede un cartel pour l'échange des prisonniers. Mais il ne fut point accepté, soit à cause de la bizarrerie des conditions, soit par rapport à la hauteur avec laquelle ce Ministre sembloit vouloir les imposer. S'il eut été permis de l'en croire, on ne devoit pas moins attendre des efforts du Czar son maitre, que la conquête de la Curlande & de la Livonie, & l'entiere destruc-

tion du parti Suedois. Ces promesses magnifiques devoient être executées cette annéé par une Armée de cent mille Moscovites, & par une autre de soixante mille Cosaques, sous le General Mazeppa. Elles étoient encore appuyées par le Prince Donhonski Ambassadeur vers la Republique; auquel on fit toucher de Moscou les deux millions promis par le Traité d'alliance, pour l'entretien de l'Armée de la Couronne. D'autre côté, le Roi Auguste s'apliquant à rassurer ses Partisans, dont la plûpart étoient extrémement ébranlez par son absence, leur promettoit de passer incessamment l'Oder, pour se rendre en

en Pologne avec une Armée de vingt-cinq mille hommes.

Ces menaces embarassoient peu le Roi de Suede, beaucoup plus seur de ses projets, que ses Ennemis ne l'étoient des leurs. Tranquille dans son quartier de Ravitz, il attendoit l'ouverture de la Diete generale, qui se préparoit dans des Assemblées particulieres, pour le Couronnement du Roi Stanislas: & distribuoit cependant ses ordres, pour mettre ses Armées en état de faire tomber les préparatifs de ses Ennemis. Les contributions avoient été levées exactement pendant l'hiver sur chaque Palatinat, qui avoit été taxé, suivant sa richesse & suivant son étenduë.

La ville de Thorn avoit contribué quatre cens écus par mois: Celle de Dantzick eut ſon tour; & malgré la protection de ſon nouvel Allié, fut forcée de remettre aux Suedois tous les effets appartenans au Roi Auguſte, & de laiſſer lever dans la ſuite cent cinquante-ſix écus ſur chaque Village de ſon Territoire. En Suede, on équipa à Carlſcroon douze Vaiſſeaux, & dix-huit Fregates, pour tranſporter en Livonie les Troupes deſtinées à recruter les Armées Suedoiſes. Cette Flotte, commandée par l'Amiral Anckerſtierna, débarqua les recruës à Revel au mois de May, & ſe joignit enſuite à l'Eſcadre du Contre-

Ami-

Amiral Sparre, pour aller chercher les Moſcovites dans la mer d'Ingermanland.

Enfin la grande Diete fut indiquée pour le mois de Juillet à Varſovie, par les Univerſaux du Cardinal Primat, & fut precedée d'une Victoire ſignalée, remportée ſur la frontiere de Lithuanie par les Suedois. Czeremetoff, qui commandoit dans la petite Ruſſie, une Armée de trente mille Moſcovites, étoit accouru le long de la Dune; dans le deſſein de fondre ſur les quartiers du Comte de Lewenhaupt, qu'il croyoit prendre au dépourvû; & de former enſuite le blocus de Riga, après avoir conquis la Curlande. Mais le General

Suedois, ayant rassemblé ses Troupes, au Village de Zachari dans la Samogitie, les grossit par un secours de mille ou douze cens hommes détachez de la garnison de Riga & de celle de Libau. Il se préparoit à recevoir les Ennemis, lorsqu'on lui vint rapporter le 13. Juillet, qu'ils s'étoient emparez par surprise de la Ville de Mitau, & en avoient passé la garnison au fil de l'épée. Plus irrité qu'abbatu de cette disgrace, il partit à l'instant même avec sa Cavalerie; après avoir ordonné à l'Infanterie de le suivre jusques à Gemutshoff, & marcha toute la nuit jusques à Mitau: d'où les Moscovites s'étoient déja retirez dans leur

leur Camp de Nepten, à quatre lieuës de-là. On revint sur le soir à Gemershoff, & l'on y passa la riviere le seize; pour attendre l'Ennemi dans un poste fort serré, où l'Armée se rangea sur deux lignes, couverte à sa droite par un marais, & à sa gauche par un ruisseau. Quelques Escadrons, qui avoient été détachez pour reconnoître, furent envelopez à la faveur d'un bois par l'Infanterie Moscovite, & eurent assez de peine à regagner le gros de l'Armée. Enfin la bataille commença par une charge que Lewenhaupt fit faire, pour ôter aux Ennemis le tems de resserrer leur ordre de bataille trop étendu, par rapport au terrain qu'ils

devoient occuper. Les Ennemis chargerent à leur tour, avec de l'Infanterie mêlée parmi leur Cavalerie: Et ce fut avec tant de fureur, que l'aîle gauche des Suedois fut rompuë, après une assez longue resistance; & auroit été absolument défaite, si l'Infanterie de la seconde ligne, ayant pris sa place, ne lui eut donné le tems de se rallier. Ce fut là que l'Infanterie Moscovite, enfermée de toutes parts, fut taillée en pieces entre les deux lignes. A la droite, les Colonels Horn & Schreitenfelt, s'étant mêlez d'abord l'épée à la main dans les Escadrons & les Bataillons des Moscovites, en coucherent un grand nombre sur la place,

& gagnerent beaucoup de terrain sur eux. Mais dans le tems que la premiere ligne combattoit le gros de l'Armée Ennemie, un détachement de leur Cavalerie prit les Suedois en queuë, & obligea la seconde ligne à faire face pour quelque tems. Ils furent bien-tôt repoussez, & furent contraints de se sauver en confusion, au de-là du ruisseau, que la tête de leur Armée avoit déja repassé. Alors le General Lewenhaupt le fit traverser par son aîle droite, qui recommença le combat, & fut bien-tôt suivie de la gauche. Tant que les deux aîles, qui étoient d'abord assez écartées l'une de l'autre, ne purent agir que séparé-

ment; les Moscovites, qui étoient fort superieurs en nombre, se défendirent avec quelque égalité. Mais dès qu'elles se furent jointes, pour ne plus faire qu'un même front; ils furent enfoncez, sans espoir de pouvoir se rallier, & s'enfuïrent dans un grand desordre, jusques à leur Camp qui étoit à demie lieuë de-là. Ces barbares y massacrerent inhumainement les prisonniers qu'ils avoient faits à Mitau & se disperserent, après avoir pillé une partie de leur bagage, dont le reste demeura au pouvoir du Vainqueur; outre treize gros Canons de fonte, huit Drapeaux & un Etendart. C'est ainsi que finit cette bataille,

taille, où perirent six mille Moscovites, & quinze cens Suedois: du nombre desquels étoient le Colonel Horn, les Lieutenans Colonels Dankwert, Kulbars, le Major Wrangel, & le Comte Linschold.

Au reste, quelque éclattant que fut ce succès, il ne pût détourner de dessus la Courlande & la Livonie l'orage effroyable dont le Czar menaçoit ces Provinces. Car ce Prince, qui faisoit avancer du côté de Leopold une Armée de soixante mille Cosaques, & qui se trouvoit en Lithuanie, avec un pareil nombre de Moscovites, n'eut pas plutôt appris la défaite de Czeremetoff qu'il se mit à la

tête d'un gros Corps de ses meilleures Troupes, pour aller en personne accabler le Comte de Lewenhaupt. Ce dernier n'eût point d'autre parti à prendre que d'aller camper sous le Canon de Riga, après avoir retiré la Garnison de Mitau, où il ne laissa que cinq cens hommes dans le Château; & après avoir reçû un renfort de deux mille hommes, tirez de la Garnison de Revel. Le Château de Mitau fut investi le 22. Août, & ne put tenir long-tems contre une Armée aussi forte que celle qui en faisoit le siege. De sorte que le Colonel Knorring, voyant les défenses de la place, où il commandoit, absolument ruinées, fut obli-

gé

gé de la rendre à des conditions honorables, au General Ronne. Le Blocus de Riga se fit en même tems, & fut formé du côté de la Curlande, par trente mille Moscovites, commandez par le Czar lui-même. Cependant ce Prince, qui ne s'étoit pas moins flatté que d'une prompte conquête, fut bien-tôt rebuté par la difficulté de l'entreprise: soit qu'il desesperât de pouvoir forcer le Comte de Lewenhaupt dans ce poste, où il s'étoit retranché: soit qu'il prevît que la ville, déja couverte par la petite Armée de ce General, pourroit être rafraîchie par mer: soit enfin qu'il jugeât plus à propos, pour l'utilité de la cause commune,

de

de repasser dans la grande Pologne. Il leva donc le blocus, presque aussi-tôt après l'avoir commencé : ensuite dequoi laissant le General Czeremetoff sur la Dune, & le General Ronne dans la Courlande, il prit sa route vers Tycokzin pour s'approcher de Varsovie, où tout conspiroit à favoriser les projets des Confèderez.

L'Assemblée de Varsovie avoit été ouverte le 11. Juillet, après qu'on eut pris quelques précautions, pour la mettre à couvert des courses du Staroste Smiegilski, & de celles d'un Corps de Saxons, & de Polonois, qui étoient de l'autre côté de la Vistule. On n'y agita d'abord aucune affai-

re; & ce fut ſeulement dans la Seſſion tenuë le 18. Juillet, que le Maréchal de la Confederation propoſa aux Deputez : D'écrire au Cardinal Primat, pour l'inviter de ſe rendre à l'Aſſemblée; De travailler à conclurre inceſſamment le Traité avec les Commiſſaires, que l'on prieroit le Roi de Suede de nommer; Et d'engager ce Prince , par l'entremiſe du Roi Staniſlas, à procurer la ſeureté des Députez de la grande Pologne, qui arriveroient à la Diete. Ces trois propoſitions furent approuvées de toute l'Aſſemblée, & les deux dernieres furent bien-tôt miſes en execution, par le Roi de Suede, qui s'étoit rendu à Varſovie dès

dès le 17. un jour avant le Roi Stanislas. Après avoir nommé pour Commissaires le Comte Arfwed Horn, le Sieur de Wachslager, & le Sieur de Palmberg; il donna ses ordres pour renforcer le General Nieroth, qui campoit sous Viasdow, avec un petit Corps de Troupes, & il retourna ensuite à son Camp de Blonie. Les Saxons, & les Polonois, qui occupoient l'autre bord de la Vistule, où leurs Troupes s'assembloient de jour en jour, avoient formé le dessein d'enlever les Membres de la Diete, & avoient déja fait traverser, à Othfock, un détachement de mille hommes, qui avoient été défaits. Ils descendirent plus bas, & réfolu-

solurent de tenter le passage à Gura, au dessus de Varsovie, ou à Sacrotzin, près de l'embouchure du Bug. Dès que le General Nieroth en fut informé, il fit deux détachemens de cent quatre-vingt maîtres chacun, pour observer les Ennemis : l'un pour Sacrotzin, sous le Lieutenant Colonel Stalhamar ; & l'autre pour Gura, sous le Lieutenant Colonel Claes Bonde. Ce dernier, s'étant avancé vers la Vistule, à la tête de vingt-quatre hommes seulement, après avoir mis les autres en embuscade, eut le malheur d'être envelopé & taillé en pieces, avec sa petite Troupe, par l'Armée Ennemie, laquelle avoit passé près de Gu-

ra, à la faveur d'un guai, la nuit du 29. au 30. Alors le General Nieroth, laissant ses bagages dans Viasdow, marcha plus d'une lieuë & demie, au devant des Ennemis, avec ses trois Regimens de Smalandie, d'Ostrogothie, & de Kruse, qui faisoient un peu plus de deux mille chevaux. Il trouva les Saxons & les Polonois, rangez sur trois lignes, au nombre de six mille hommes. Les premiers, sous les Generaux Schullembourg, & Paykul; & les autres, sous le Maréchal Denhoff, le Sieur Comentouski, le Prince Wisniowiski, & le Sieur Riwaski. Pendant que les Suedois se mettoient en ordre de bataille, commandez à la droite,

te, par le General Nieroth, à la gauche, par le Colonel Burinſchold, & dans le centre par le Colonel Kruſe; les Saxons commencerent l'attaque par la gauche, & y trouverent tant de reſiſtance, qu'ils furent contraints de reculer, & de ſe jetter ſur les Polonois de leur aîle. Le Colonel Burinſchold profitant de ce deſordre, les chargea ſi vivement, qu'il leur fit prendre la fuite juſques à une lieuë de là, où ils ſe rallierent derriere un Village. Il les y força l'épée à la main, & les mena battant une demie lieuë, maſſacrant, & renverſant tout ce qui luy reſiſtoit. A ſon retour, il fut rencontré par le General Nieroth, & le Colo-
nel

nel Kruſe, qui de leur côté avoient enfoncé la gauche des Ennemis, quoyque avec beaucoup plus de difficulté, & les avoient ſuivis près de deux lieuës, après avoir fait un grand carnage ſur le champ de bataille. Plus de deux tiers des Saxons, & des Polonois, reſterent dans ce combat, qui dura depuis dix heures du matin, juſqu'à quatre heures après midy, & grand nombre de priſonniers furent conduits au Roy de Suede. Entr'autres, on luy mena le General Paykel, different de Patkul; mais Livonien comme luy, & par conſequent, Sujet de ce Prince. Depuis cette défaite, qui couta environ trois cents hommes aux Suedois,

la

la Diette n'ayant plus rien à craindre de la part des Ennemis, se trouva dans une pleine liberté de continuer ses Sessions; ce qu'elle fit avec beaucoup de succès, après le retour des deux Roys à Varsovie. Le sieur Potoski, Palatin de Kiovie, qui s'y étoit rendu sur le Bug, à la tête d'une Armée de quinze mille hommes, & le Prince Lubomirski Staroste de Sepuse, qui avoit ses Troupes près de Cracovie, acheverent d'assurer pleinement la tranquilité de l'Assemblée. Elle méprisa les efforts que firent le Prince Wisniowiski, & le Prince Radziewil, pour la traverser, en luy opposant un Conseil general qui devoit être convoqué

voqué par le Maréchal de la Conféderation de Sandomir. Et elle ne crut pas devoir s'arrêter aux Brefs adressez par le Pape aux Evêques, & aux instances faites par son Nonce ; en faveur du Roy Auguste.

Au contraire, après avoir confirmé solemnellement, dans la session du 27. Août, tout ce qui avoit été fait en faveur du Roy Stanislas, & contre le Roy Auguste, & ses Adherants, il fut arrêté dans celle du 5. Septembre ; Qu'on écriroit à tous les Palatinats, pour les exhorter d'embrasser la Conféderation, & aux Evêques sur-tout, comme premiers Senateurs, pour les inviter à venir prendre séance dans

dans la Diete ; faute dequoy ils seroient exclus de la part qu'ils ont au gouvernement. On convint aussi d'envoyer des Députez au Cardinal Primat, pour le prier de se rendre à Varsovie : & on résolut de se plaindre au Pape, de la détention de l'Evêque de Posnanie : du contenu des Brefs adressez aux Evêques : & des intrigues de quelques-uns de ses Ministres. On délibera le 15. si l'amnistie devoit être generale, & si on devoit l'étendre jusques sur le Prince Lubomirski Grand General, qui avoit abandonné la Confederation de Varsovie, pour rentrer dans celle de Sandomir. Il fut arrêté à la pluralité des voix, qu'elle seroit ac-

cordée sans exception : mais que ceux du party contraire seroient tenus de l'accepter, dans le terme de six semaines; à compter du jour que le Roy Stanislas seroit couronné, & que le Traité d'alliance, entre la Pologne, & la Suede, seroit signé. Enfin, le 17. on fixa le couronnement du nouveau Roy, pour le 4. d'Octobre, & on statua que la ceremonie en seroit faite à Varsovie. Ce fut vers le même temps que les Commissaires du Roy de Suede, & ceux de la Republique, commencerent à travailler avec plus d'ardeur au Traité de ligue offensive & deffensive, entre la Suede & la Pologne, qui ne fut signé que le 28. Novem-
bre

bre suivant, & dont les principaux Articles portoient ; Qu'après le couronnement du Roy Stanislas, aucunes contributions ne seroient exigées sur les terres de la Republique ; Que le Traité d'Oliva seroit renouvellé ; Qu'il y auroit ligue entre la Suede, & la Pologne, contre le Czar ; Qu'aucune Province ne seroit démembrée de la Couronne ; Qu'il y auroit entiere liberté de Commerce pour les Suedois en Pologne, & pour les Polonois en Livonie : Enfin, que la maison de Sapieha seroit retablie dans ses biens & dignitez. Le Cardinal Radziewiski, qui comme Archevêque de Gnesne, devoit sacrer le Roy, écrivit à la Die-

te; que ne pouvant ſe rendre à Varſovie, il ratifioit tout ce qui s'y paſſeroit, & ſubſtituoit l'Archevêque de Leopold, pour y remplir ſes fonctions de Primat, en cette conjoncture.

Ainſi le Roy Staniſlas, après avoir juré l'obſervation des *Pacta Conventa*, reçût le Sacre & la Couronne, le 4. Octobre, dans l'Egliſe de ſaint Jean de Varſovie: enſuite dequoy il alla paſſer trois jours avec le Roy de Suede, dans ſon Camp de Blonie. Le lendemain même de cette ceremonie, le Cardinal Primat tomba malade, à Dantzick, où il reſidoit; & mourut ſept jours après: Univerſellement regreté des Confederez, &

digne, par l'élevation de ſon genie, de tenir rang entre les plus grands Politiques de ſon ſiecle. Son Archevêché fut conferé à l'Archevêque de Leopold, parent du Roy Staniſlas, & le Palatinat de Poſnanie, vacant par l'élevation de ce Prince ſur le Trône, fut la récompenſe des ſervices que luy avoit rendus le ſieur Bronitz Maréchal de la Confederation.

Un grand nombre de Polonois de la faction contraire s'en détachoient les uns après les autres, pour profiter de l'Amniſtie. Le Roy Auguſte, prévoyant qu'elles ſeroient les ſuites de cette révolution, qui pouvoit devenir univerſelle, réſolut enfin de re-

repasser en Pologne, & arriva secretement à Konigsberg dans la Prusse, d'où il se rendit le 1. Novembre à Tikoczin. Il y fut reçû, avec beaucoup de joye, par ses Partisans les plus affectionnez ; il institua en leur faveur un Ordre de Chevalerie, nommé de l'*Aigle-blanche*, & ne desespera pas de reparer ses pertes, en se servant des forces du Czar. Ce Prince, avec lequel il s'aboucha, n'avoit pû rien operer, pour leurs interêts communs dans la grande Pologne ; malgré le grand nombre de Troupes, qu'il y avoit jettées : & avoir même perdu, depuis son départ de Courlande, tout ce qu'il avoit conquis dans cette Province,

à l'exception de Mitau. Mais il leur restoit encore de grosses Armées tant de Moscovites que de Cosaques, sur lesquelles ils pouvoient compter, outre les Polonois fideles, & les Troupes qu'ils esperoient toûjours tirer de Saxe. Pour redonner une forme certaine aux affaires, ils convoquerent à Grodno une grande assemblée, dans laquelle le Roy Auguste fit passer quelques propositions, absolument opposées aux libertez de la nation Polonoise. La facilité avec laquelle ses Creatures y souscrivirent, luy firent concevoir des esperances, qui se dissiperent bien-tôt par la valeur infatigable du Roy de Suede, & par les soins pré-

venants du Roy Stanislas, dont le party grossissoit tous les jours.

Pendant que la Diete de Grodno, laquelle se sépara le 15. Decembre, consumoit le temps en déliberations; une partie de l'Armée de la Couronne, commandée par le sieur Potkomorski, & par le Prince de Lubomirski Grand Chambellan, vint prêter serment de fidelité au nouveau Roy; & se retira ensuite avec ses Chefs, à Jaroslaw vers la Vistule; pour se joindre avec Potoski, & Sapieha. Le reste de l'année se passa en courses mutuelles, que les deux Partis firent l'un sur l'autre. Un Capitaine de Cavalerie, de l'Armée du Lieutenant General

neral Stromberg, ayant été renforcé par quelques compagnies de Lubomirski, battit les Troupes de Commentowski, par lequel un party Suedois venoit d'être défait. Quelques détachements faits sur la Vistule, par le General Meyerfeld, leverent des contributions sur les Ennemis, & ramenerent au Camp plusieurs prisonniers. Mais un de ces partys, que conduisoit le Capitaine Colmer, fut investy par mille Polonois dans le Château de Plotsko, & fut contraint de se rendre; pour éviter le feu qu'ils avoient mis à l'Eglise voisine. Smiegilski tenant aussi la campagne, voulut surprendre, près de Kielce, le Colonel Gru-

finski, qui s'étant retiré dans le Château de Varsovie, fondit à son tour sur son Ennemy, & luy tua cent cinquante hommes dans sa retraite. Le Staroste eut bien-tôt sa revanche : car après avoir enlevé deux compagnies de Potoski, il passa à Cracovie, où il attaqua la Garde du Roy Stanislas, avec quelque avantage.

Le mouvement que fit le Roy de Suede, au mois de Janvier 1706. fut bien d'une autre consequence. Dès qu'une forte gelée commença de glacer les marais & les rivieres ; il décampa le 8. de Blonie, pour aller chercher ses Ennemis, & fut joint par les Troupes de Sapieha & de Potos-

toski. Enſuite il paſſa la Viſtule à Varſovie, & marchant par Staniſlowa, Wennegrod, Krowitſce, & Krzemin ſur le Bug, il traverſa le 17. cette riviere, à Poptavie, près du Village de Brainski. De-là s'avançant près de Tykoczin, il paſſa à deux lieuës de cette Ville, & vint camper le 25. dans le voiſinage de Grodno. Le lendemain, dans le temps que l'Armée Suedoiſe alloit paſſer le Niemen, ſur la glace, on apperçût dans un chemin creux, ſur l'autre bord de cette riviere, un gros Corps de Dragons Ennemis: dont quelques-uns ayant mis pied à terre, commencerent à faire feu; tandis que les autres ſe rangeoient dans la plaine.

ne. Le Roy ne laissa pas de traverser en personne à la tête de ses Gardes à pied, sans autre perte que celle de trois Soldats blessez. Les Dragons Moscovites, qui avoient osé l'attendre furent bien-tôt chassez de leurs postes par les Dragons Suedois, & s'allerent rallier près de Grodno, où ils furent soutenus de toute la Cavalerie Ennemie. Comme leur Infanterie se montra dans le même temps, le Roy de Suede crut qu'ils vouloient hazarder un combat, & mit ses Troupes en ordre de bataille, à mesure qu'elles arrivoient. Mais les Moscovites, trop timides pour le risquer, quitterent leur Camp, se retirerent dans

la Ville, & abandonnerent plusieurs chariots chargez de vivres: outre cent Fantassins qui furent coupez, & presque tous taillez en pieces. Sur le soir, l'Armée Suedoise prit son chemin vers les Fauxbourgs que l'Ennemy brûla luy-même; & parut le lendemain devant Grodno. Quelque envie qu'eût le Roy de Suede, d'y forcer les Moscovites, il aima mieux consulter sa prudence, que son courage: & les trouvant avantageusement retranchez, au nombre de vingt-six mille hommes, derriere des ouvrages inaccessibles, par eux-mêmes, & deffendus par un grand nombre de canons; il prit le party de les investir, en

étendant ses Troupes autour de la Ville. Par cette conduite, il leur coupoit infailliblement les vivres & le bois, dont ils avoient très grande disette; & les reduisoit, ou à se rendre, ou à perir de misere. Ces extrémitez n'étoient point à craindre pour les Suedois; grace à la discipline que les Moscovites avoient observée dans leurs quartiers: car on y avoit trouvé, tant sur sa route qu'aux environs de Grodno, un grand nombre de magazins, fournis d'une abondance prodigieuse de vivres & de munitions. Enfin, en tenant les Ennemis bloquez de toutes parts, on les mettoit hors d'état d'être secourus par les Troupes de leur party, ré-

panduës dans le reste de la Lithuanie ; avec lesquelles ils ne pouvoient plus se joindre, sans être forcez d'en venir à un combat avec les Suedois. Toutes ces considerations déterminerent le Roy de Suede à passer l'hiver devant Grodno, d'où le Roy Auguste étoit party précipitamment le lendemain de son arrivée, avec quatre Regiments de Dragons. Il avoit été devancé par le General Mentznikof, qui s'étant sauvé le jour d'auparavant avec une nombreuse escorte, avoit communiqué son épouvante au Czar, & l'avoit dissuadué de s'exposer aux incommoditez, qu'alloient essuyer ses Troupes investies. Pour lors le Roy de Sue-

Suede, établiſſant ſon quartier entre Grodno & Wilna, travailla à reduire tout le pays d'alentour, par les détachements qu'il fit en differents endroits.

Un party de Valaques ayant penetré juſques à Tykoczin en défit un des Moſcovites, dont la plûpart reſterent priſonniers.

Le Major General Meyerfelt, étant allé à Indura à la tête de mille chevaux, y attaqua un Regiment de Dragons, dont il y eut cent hommes de tuez, & quarante de pris; Il eut infailliblement enlevé toute la Cavalerie Ennemie, diſperſée dans les Villages voiſins: ſi ſes chevaux trop fatiguez euſſent pû pourſui-

ſuivre les fuyards, qui ſe refugierent dans Grodno, par quelques avenuës ſerrées de moins près. Le butin qu'ils abandonnerent étoit très-conſiderable, & conſiſtoit en grand nombre de chariots chargez ; & en plus de mille chevaux qui furent conduits au Camp.

Six mille hommes de Cavalerie, des Troupes de Sapieha, & de Potoski, tomberent à Olita, ſur le Major General Sienitsky, qui avoit raſſemblé un corps de Lithuaniens, de Moſcovites & de Saxons, à deſſein de ſurprendre les quartiers des Suedois. Ils luy paſſerent quinze cents hommes au fil de l'épée, & ſe rendirent maîtres de trois paires

res de Tymbales, de quinze Drapeaux, de trois Chameaux, & de tout le bagage; dans lequel on trouva vingt mille écus, outre la vaiſſelle d'argent du General.

Le Colonel Kruſe, qui avoit été détaché vers les frontieres de la Pruſſe, emporta d'aſſaut la fortereſſe d'Auguſtodowa, défenduë par une garniſon de Moſcovites, qui furent tous maſſacrez. Il tua encore en differents poſtes plus de ſix cents Ennemis, & ramena une centaine de priſonniers.

Un autre corps de ſix mille Polonois & Lithuaniens, ſoûtenus par quelques compagnies Suedoiſes, eurent ordre de tourner vers Caun, & de per-

percer plus avant dans le pays, qui fut entierement ſoumis.

La joye, que ces differentes expeditions cauſerent dans l'Armée Suedoiſe, fut conſiderablement augmentée par les nouvelles qu'on y reçût de Sileſie. Le Roy Auguſte, qui étoit rentré dans la grande Pologne après ſa retraite de Grodno, jugea bien qu'il luy ſeroit impoſſible de rétablir ſes affaires preſque deſeſperées: s'il n'y faiſoit des progrès conſiderables, pendant que le Roy de Suede étoit occupé dans la Lithuanie. Dans cette vûë, il donna ordre au General Schullembourg, qui commandoit ſes Troupes en Saxe, de paſſer l'Oder, à quel-

quelque prix que ce fût, & marcha de son côté; pour donner de l'inquiétude au General Rinschold, toùjours attentif à observer la contenance des Saxons. L'Armée Suedoise étoit alors dans le Palatinat de Posnanie. Elle en décampa pour aller à Kosten, & ensuite à Lissa; où on apprit que les Saxons, au nombre de quinze mille hommes d'Infanterie, & de sept mille Cavaliers ou Dragons, avoient enfin traversé l'Oder, à la faveur des glaces. Le General Rinschold, qui avoit formé le dessein de les attirer dans un poste, où il pût les combattre avec moins d'obstacle, feignit de vouloir reprendre le chemin de Posnanie.

nie. Les Ennemis le crurent d'autant plus facilement, que ſon Armée n'étoit composée que de cinq Regiments d'Infanterie, de cinq Regiments de Dragons, & de quinze autres de Cavalerie, qui faiſoient en tout dix mille hommes. Un autre ſujet de confiance pour eux, c'eſt que ce General n'avoit fait aucune démarche, pour leur diſputer le paſſage de la riviere, & pour les empêcher de ſe joindre aux Moſcovites, qu'il mépriſoit trop, pour vouloir les attaquer ſeuls. Cependant ſon but n'étoit que de tirer les Saxons des bois & des marais dont ils étoient couverts: & ils ne purent s'empêcher de donner dans le piége

ge qu'il leur avoit tendu. Dès le 12. Février, quelques gros Corps d'Ennemis parurent aux environs de Fravenstadt, & furent plus persuadez que jamais de la crainte imaginaire des Suedois, par le mouvement que ces derniers firent pour tourner en arriere, jusques à un lieu nommé Twetske, à une demie lieuë près de Lissa. Aussi-tôt que le General Rinschold y eut rangé son Armée en bataille, il la fit marcher aux Saxons qu'il trouva postez très-avantageusement, ayant les Villages de Jagersdorf, à la droite, de Roersdorf à la gauche, & la ville de Fravenstadt à dos. Le General Schullembourg, méditoit de faire un détachement

le long des deux Villages, pour prendre les Suedois en queuë, lorſqu'il les vit s'avancer au petit pas. Il fit alors retirer ſa premiere ligne derriere un chemin creux; luy ordonna de ſe couvrir de ſes chevaux de friſe, de longues poutres heriſſées de lames d'épées, & de ſon canon, qui ne fit pas un grand effet, parce qu'il tiroit trop haut. Les Suedois ſauterent le chemin creux, forcerent les obſtacles qu'ils trouverent au-delà, & penetrerent ainſi dans les retranchements; malgré la mouſqueterie des deux aîles, qui pûrent à peine ſoûtenir le premier, & ſe ſauverent d'abord à toute bride. L'Infanterie Saxone ſe voyant abandon-

donnée, forma dans l'instant un bataillon quarré, & après avoir tenu quelque temps, fut enfin reduite à ceder. Les Regiments entiers mettoient les armes bas, & demandoient la vie à genoux. On l'accorda aux Saxons, & on en fit huit mille treize prisonniers: mais il n'y eut point de quartier pour les Moscovites, qui furent tous taillez en pieces. Le Lieutenant General Wustromirski, & le Major General Lutzelbourg; quatre Colonels, sçavoir, le Comte de Joyeuse, qui mourut depuis de ses blessures, les sieurs Drost, Sak & Bose, & cent soixante hauts Officiers, sans compter les autres, tomberent entre les mains des Suedois, qui les trait-

traitterent avec beaucoup d'humanité. Sept mille hommes des Ennemis furent trouvez ſur le Champ de bataille & aux environs, après un combat d'une heure, pendant laquelle les Vainqueurs ne perdirent que trois cens ſoixante & treize hommes, & n'eurent que cinq cens ſix bleſſez. De ce nombre étoient les Lieutenans Colonels Buckwald, Patkul, & Creutz; les Majors Wrangel, Snolſky, & le Capitaine Lod; dont le premier avoit reçû neuf coups de balles, & quatre coups d'épée. Le General Rinſchold eût un cheval tué ſous lui; & demeura maitre de trente deux pieces de fonte, de trente-ſix Eten-

dards ou Drapeaux, de onze mille quatre-vingt quatorze mousquets, & de tout le bagage des Ennemis, qu'ils avoient laissé à deux lieuës de Fravenstadt.

Le bruit de cette victoire, qui ouvroit les chemins de la Saxe, & qui mettoit la grande Pologne à couvert des nouvelles entreprises du Roi Auguste, porta l'effroi jusques dans Grodno : où les Assiegez ne songeoient plus dès lors qu'à sauver le débris de leurs Troupes. En effet, comme ils avoient alors le Niemen entre les Suedois & eux ; ils commencerent leur retraite, dès que la saison plus douce vint à fondre les glaces de cette Riviere. De vingt-

vingt-six mille qu'ils avoient été d'abord : il ne s'en sauva que sept mille Fantassins, & deux mille Dragons : le reste étant mort de faim, de froid, & de maladies. Le Roi de Suede, à qui cette lente défaite des Ennemis, n'étoit pas moins glorieuse, que l'eût été la Victoire la plus sanglante; ne fut pas plûtôt informé de leur fuite, qu'il se mit à les poursuivre. Mais comme le dégel faisoit alors charrier la Riviere de Niemen, ce qui en rendoit le passage impraticable, on fut obligé d'y rétablir le Pont, près d'Orlowa. Le tems qu'on y employa, donna beaucoup d'avance aux Moscovites, & leur facilita les moyens de se fortifier sur

lenr route: où ils exercerent toutes les barbaries imaginables ; pillant & brûlant tout ce qu'ils rencontroient. Ils avoient tourné vers le Palatinat de Brzeſcie, pour gagner la Moſcovie ; & jugeant neceſſaire d'arrêter les Suedois, dans quelque poſte, pour couvrir la retraite de leur canon, de leur bagage, & de leurs malades ; ils s'attacherent à ſe retrancher, ſur un des bords de la Jaſiolda. Tout le terrain, depuis cette petite Riviere juſques à Pinsk, étoit extrémement propre pour leur deſſein, & étoit preſque par tout couvert de forêts entrecoupées de ruiſſeaux & de marais impenetrables. Les Ennemis, après

avoir rompu les Ponts, & fait des abbatis d'arbres, jusqu'à une lieuë & demie dans les terres, pour fermer quelques passages moins difficiles; éleverent cinq redoutes, près de Sielce; & les garnirent de quelques pieces de canon. Le Roi de Suede, qui n'avoit pû traverser le Niemen que le 14. d'Avril, étoit arrivé le 24. à Rosana, & trois jours après sur la Jasiolda, dont il tenta le passage; non près de Sielce, mais deux lieuës plus bas, près de Bereza. Quinze cens Dragons Ennemis gardoient le bord de la Riviere, en cet endroit, & étoient protegez d'une redoute qu'ils avoient construite au milieu des Marais. Mais les Suedois se jet-

tant à l'eau, quelques-uns jusques à la ceinture, & d'autres jusques au col, fondirent sur eux l'épée à la main, & les forcerent à quitter ce poste, sans avoir rendu presque aucun combat. Dès que cette nouvelle eût été portée à Sielce, les Moscovites, qui en défendoient les Fortifications, les abandonnerent en desordre; & prirent la fuite au travers des bois, aussi-bien que ceux qui occupoient le dedans du pays. Ces Malheureux, saisis de frayeur, n'observerent plus d'ordre dans leur retraite, & s'étant dispersez au hazard, furent presque tous assommez par les Paysans, ou par les Suedois, qui se servirent de Barques

ques plattes, pour les pourſuivre ſur les Marais.

Les Coſaques, qui s'étoient emparez de pluſieurs Villes & Forts dans le Palatinat de Novogrodeck, & dans le Duché de Sluczk, en furent chaſſez à leur tour par les Troupes Suedoiſes. Ils s'étoient retranchez au nombre de deux mille à Neſvitsh, où le Lieutenant Colonel Trautwetter, les ayant ſurpris avec un Parti de cinq cens chevaux, mit le feu à la Ville, fit cent cinquante priſonniers, & tua trois ou quatre cens hommes. De ce nombre étoit le Colonel Michalowitz, qui commandoit pour lors en chef, & qui avoit commandé en ſecond, ſous le General Mazeppa.

Quelques jours après, le Roy de Suede, qui étoit campé à Pinsk, avec le Roi Stanislas, fit un détachement pour attaquer Szabern place forte, située dans des marais. La Garnison qui étoit de plus de huit cens hommes, fut sommée, & se rendit à discretion, aussi-bien que Lakowicze & Nesvitsh. Ces trois Places, lesquelles commandoient à tout le plat pays, furent dépoüillées de leur artillerie, qui montoit à soixante & dix pieces de fonte, aussi bien que de leurs Fortifications, dont la démolition causa beaucoup de joye à toute la petite Noblesse. On n'épargna que celles de la Ville de Sluczk, défenduë par quatorze

torze Baſtions, & par une bonne Citadelle: en conſideration des ſecours de vivres & de munitions, qu'elle venoit de fournir aux Suedois: & de la Maiſon de Neubourg, dont une Princeſſe eſt heritiere de ce Duché.

Ainſi la Lithuanie, ſur laquelle le Roi Auguſte avoit toûjours fondé ſes eſperances les plus ſolides, fut entierement purgée des Armées étrangeres qu'il y avoit appellées, & des Troupes même du Pays, dont il s'étoit ſervi pour y entretenir le trouble & la diviſion. Car en même temps que les reſtes de Moſcovites & de Coſaques, qui avoient pû ſe ſouſtraire à la pourſuite des troupes vic-

torieuses, fuyoient les uns vers la Moscovie, les autres vers l'Ukraine : Wisniowiski, Oginski, & Sienitski, principaux Chefs du party Lithuanien, prirent la même route, & jetterent en passant quelques Bataillons dans Bycho. Les deux Rois, débarassez du plus grand poids de la guerre dans ces quartiers, s'appliquerent à y faire renaître l'ordre & la seureté.

Pendant que les troupes Suedoises se rafraichissoient aux environs de Dubna, dans la Volhinie, où elles avoient marché : le Roy Stanislas tenant une Diete, qu'il avoit convoquée à Luzuch, y rassembloit, outre les Seigneurs de son party, la plûpart de

ceux

ceux qui jusques alors avoient été dans des interêts contraires. La Noblesse de Lithuanie, de Volhinie, de Podolie, & des Palatinats voisins, ne se contenta pas d'envoyer des Députez aux deux Rois le 1. Juillet; elle accourut en foule pour luy offrir ses services, & monta même à cheval, pour agir contre les Saxons. Le Prince Radziewil, grand Chancelier de Lithuanie, fut reçû en grace; aussi-bien que le Prince Czartoriski, qui interceda pour le Maréchal Denhof, son beau frere; Lubomirski Grand Chambellan, qui amena avec luy quarante-deux Compagnies de la Couronne: & Jabloniowski, Palatin de Russie, Oncle mater-

nel du Roy Stanislas, qui promit d'en détacher une autre partie. Wisniowiski & Oginski, dont on venoit de ravager les Terres, furent les seuls qui ne purent faire agréer leurs soûmissions.

Le Palatinat de Cracovie suivoit presque seul la fortune du Roy Auguste, qui avoit fait commencer quelques fortifications pour défendre la Ville de ce nom. Il ne pouvoit voir, sans inquietude, que le General Meyerfelt se fut avancé jusqu'á Lublin, avec un Corps de troupes. Celles de Potoski Palatin de Kiovie, avoient été détachées vers Leopold, où elles avoient défait un Corps de Cosaques, & avoient enlevé douze Compa-

pagnies de la Couronne. Celles de Sapieha campoient entre Brzeſcie & Caun. De ſorte que le Roy Auguſte, apprehenda d'être enveloppé de tous côtez dans Cracovie, & ſur-tout par l'Armée du Roy de Suede, & par celle du General Rinſchold; qui étoient en marche. Ainſi il ſe prépara dès-lors à ſortir de cette Ville, en cas qu'on entreprit de l'y forcer, & il renvoya le gros de ſon Armée en Saxe. Jamais il n'avoit été plus embaraſſé. Les Palatinats de Lublin & de Beltz, offroient de prendre les armes, & de lever quelques nouveaux Regiments contre luy. L'Armée de la Couronne, qui étoit ſon unique reſſource, chancelloit

de maniere à luy faire craindre qu'elle ne se portât jusques à le livrer à ses Ennemis; ce qui l'obligeoit de ne point se montrer, sans une forte garde. Il ne laissa pas d'en faire la revûë à Konighof le 3. Août; & la conduisit ensuite, avec quelques troupes Saxonnes, près de Wolpa, à six ou sept lieuës de Grodno; où il se retira, dès qu'il eut appris que le Roy de Suede approchoit de la Vistule. Ce Prince y fit jetter deux Ponts, l'un à Bulavie, l'autre à Casimir, & arriva le 24. à Radom. Il en partit pour aller à Lencziva, visiter l'Armée de Rinschold, qui étoit composée de trois mille chevaux, de quatre mille six cens Dragons, & de six mille

Fantaſſins. Et après avoir donné ſes ordres à ce General, il revint à Radom, pour y diſpoſer toutes les choſes neceſſaires à l'execution du grand deſſein qu'il méditoit.

Les Ennemis commencerent alors à reparoître, dans les Provinces que l'Armée Suedoiſe venoit de quitter. Un party de Coſaques fit irruption dans la Volhinie, où ils pillerent les biens du Chambellan Lubomirski. Le Czar, de ſon côté, avoit ramaſſé tout ce qu'il avoit de troupes dans le Palatinat de Kiovie, ſur le Boriſthene, d'où il menaçoit d'entrer dans la grande Pologne. Mais le ſieur Wentul Capitaine de Cavalerie, ayant été détaché de

de Jariſlaw, avec deux cens Valaques, penetra juſques à Kaminiec; & contraignit le Hoſpodar de Moldavie, de luy remettre le Sieur Potoski Stranike: avec promeſſe, de la part de ce Prince, de ne plus donner de retraite aux Ennemis des deux Rois. Un Party Polonois s'étoit ſaiſi du Chancelier Siuka, confident intime du Roy Auguſte, & des Epouſes du Maréchal Denhoff, & du Sieur Prebentowski. Le Colonel Borckouski avoit défait, dans la grande Pologne, ſix Compagnies de la Couronne; & les avoit forcées de ſe rendre priſonnieres.

Enfin, le Roy de Suede, ayant laiſſé huit mille hommes

au

au General Meyerfelt, pour veiller à la défense de la grande Pologne, avec quinze mille hommes des troupes de Potoski, de Sapieha, & de Lubomirski, marcha par Rawitz, le 1. Septembre, & fit prendre à son Armée, la route de la Silesie. Il passa l'Oder, accompagné du Prince Sapieha & du General Rinschold, & campa le 6. avec une partie de sa Cavalerie, près de Schonberg, à une lieuë de Gorlitz, dans la haute Lusace. Toutes ses troupes rassemblées, montoient à vingt-quatre mille hommes effectifs, & jetterent tant d'effroy dans le Païs, que les Habitans fuyoient de toutes parts, abandonnant leurs biens & leurs

Mai-

Maisons. Mais ils y retournerent bien-tôt, rassurez par la discipline exacte que le Roy de Suede faisoit observer à son Armée.

Presque toutes les Villes, qui étoient en deça de l'Elbe, luy ouvrirent leurs Portes, & envoyerent des Députez pour implorer sa protection, qu'il leur accorda, à condition d'habiter leurs Maisons. On ne vit paroître alors aucunes troupes Saxonnes, hors les deux Regiments de Dragons de Jordan & de Furstemberg, qu'on découvrit près du Village de Tepsel, à une lieuë de Gorlitz. Le Colonel Gortz, qui commandoit deux cens cinquante Dragons Suedois, & cinquante Valaques;

les

les chargea si rudement, qu'il en jetta quatre-vingt-seize sur la Place, & en fit trente-six prisonniers: après avoir tué de sa main le Major General Jordan. Il fut commandé avec quelque mille chevaux, pour aller au-delà de l'Elbe, combattre les Ennemis qu'il y trouveroit; & reçût ordre à Naumbourg d'aller plus avant, & de pousser les Ennemis, jusques à ce qu'ils fussent entierement chassez de tous les Etats de Saxe. De-là, s'avançant vers Erford, il apprit que les Saxons, au nombre de quatre à cinq mille hommes, tournoient vers Elmenau, où il se rendit. Mais à peine y fut-il arrivé, que les Ennemis se sauverent dans la

Fo-

Forêt voisine, où il les pour-
suivit, tuant quelques Mos-
covites, & faisant quelques
prisonniers Saxons & Fran-
çois. Le General Schullem-
bourg, qui les commandoit,
s'empara de quelques postes
avantageux, dans la Forêt de
Turingerwald, fit couper
grand nombre d'arbres pour
s'y barricader; & disputa pied
à pied le terrain aux Dragons
Suedois, qui le pousserent
jusques dans le Bois de Fra-
venwald. Il s'y maintint en-
core à la faveur d'un défilé
fort étroit, & des nouveaux
abbatis qu'il avoit fait faire.
De sorte que le Colonel, ne
jugeant point qu'on pût for-
cer les Ennemis en cet endroit,
laissa le Major Adleberg, pour
les

les y amuſer ; tandis qu'il enfileroit une autre route dans le deſſein de les prendre à dos. Ils profiterent de cet intervalle ; ſe diſperſerent dans les Bois, par differents ſentiers, & ſe retirerent à la faveur de la nuit, les uns en Franconie avec leur General, les autres du côté de Kobourg & de Bareit : les autres enfin vers la Forêt de Bohême. Trois cens cinquante François, moins heureux que les autres, furent rencontrez, par le Colonel Gortz. Ils ſe défendirent long-temps en deſeſperez, juſqu'à ce que le Capitaine Tornflycht, ayant fait mettre pied à terre à ſa Compagnie, acheva de les forcer.

C'eſt

C'est ainsi que les troupes Saxonnes, hors celles qui étoient en garnison dans Dresde, évacuerent entierement l'Electorat de Saxe, & le laisserent joüir d'une tranquillité d'autant plus grande, qu'il y eût le même jour une Trêve de deux mois & demy, publiée dans le Camp du Roy de Suede. Ce Prince, qui avoit arrêté avec les Députez des Villes, & de la Campagne, l'état des contributions, fit imprimer un Reglement très-fevere, pour prévenir les desordres qui pourroient naître, de la part des Officiers & des Soldats. Il leur étoit défendu de rien prendre sans payer, excepté le fourage; soit dans les maisons, où ils se-

ſeroient logez ; ſoit par-tout ailleurs : De ſe ſervir des chevaux des Particuliers, ſans en payer le loüage: De ſe choiſir eux-mêmes leurs logements: D'inſulter ou de maltraiter leurs Hoſtes en aucune maniere: De faire violence à perſonne dans les Villes, Villages ou ſur les grands chemins, & d'y arrêter aucune voiture publique ou particuliere. Enfin il leur étoit enjoint de veiller à ce qu'il n'arrivât par leur faute aucun incendie ; & de rapporter même des certificats de leurs Hoſtes, pour preuve de l'exactitude, avec laquelle ils auroient obſervé ces differents Articles.

Ce n'étoit pas ſeulement aux

aux Sujets du Roy Auguſte, que l'irruption du Roy de Suede dans la Saxe, avoit inſpiré de la terreur. Tous les Princes liguez contre la France & l'Eſpagne, en avoient paru vivement allarmez, & n'avoient épargné ni prieres ni ſollicitations pour la détourner. Les Princes d'Allemagne ſur-tout, dès les premiers bruits qui en coururent, s'en étoient extrêmement formaliſez, & s'en étoient expliquez avec beaucoup de hauteur, dans la Diete de Ratisbonne : où ils avoient menacé de declarer les Suedois Ennemis de l'Empire, s'ils entreprenoient de porter la guerre en Saxe. L'Empereur, qui avoit preſſé le Roi de

de Suede par son Envoyé de s'expliquer sur ce projet, même avant son execution, avoit apparemment dicté le resultat menaçant de la Diete, dont il étoit le premier mobile. Cependant aussi-tôt qu'il fut informé des progrès du Roi de Suede dans l'Electorat, il crût qu'il étoit de son interêt d'appaiser ce Prince, & de lui députer le Comte de Wratislau, pour s'excuser de ce qui s'étoit passé à Ratisbonne. Il prit donc le parti de l'imputer absolument à quelques Membres des Etats de l'Empire; & il promit même tout ce qu'il pourroit contribuer de sa part pour achever de reduire le Roi Auguste. Cet Envoyé extraordinaire

eut audiance le 13. Octobre, & après s'être acquitté de sa Commission, laissa le soin au Comte de Zinzendorff Envoyé ordinaire, aux Sieurs Robinson, & de Cranembourg, Envoyez d'Angleterre & de Hollande, qu'on attendoit de Dantzick, & au Sieur Oberg Ministre de Hannover, de menager une paix, dont quelques-uns de ces Souverains, eussent été ravis de se faire honneur.

Durant le cours de ces intrigues, peu capables d'ébranler le Roi de Suede, les affaires de Pologne prenoient une autre face, & commençoient à tourner favorablement pour le Roi Auguste. Car quoi que le Sieur Potoski Palatin de

de Kiovie, & nommé Grand General de la Couronne par le Roi Staniſlas, eût defait un Corps de Tartares, près de Peterskow; quoi qu'il eut battu deux gros detachemens, qui s'étoient avancez au delà de la Viſtule: néanmoins le Roi Auguſte n'avoit pas laiſſé de traverſer ce fleuve avec une groſſe Armée. Sa marche obligea les Troupes Polonoiſes & Lithuaniennes confederées, de ſe joindre à Caliſch avec les Troupes Suedoiſes. On y tint Conſeil de guerre, & on y réſolut d'en venir à un combat, que le General Maderfelt, fut contraint d'accorder aux inſtances réïterées des Polonois. Pour l'engager, il détacha ſix

mille chevaux, avec ordre de passer la riviere de Bosna, & de reconnoître le Roy Auguste qui étoit campé à une lieuë & demie de-là; puis il les rappella pour mettre toute son Armée en ordre, dès qu'il apprit que ce Prince s'avançoit. Le Corps de Bataille étoit composé de quatre Regiments de Cavalerie Suedoise, & de deux Regiments d'Infanterie, l'un Suedois qui étoit celuy de Horn, & l'autre de François, & de Suisses, qui ayant été pris à Fravenstadt, avoient été réunis en un seul Corps, sous le Colonel Gorts. L'aîle droite, qui étoit toute de Polonois, étoit commandée par le General Potoski, & la gauche étoit composée des

Li-

Lithuaniens. Toutes ces Troupes, qui montoient à peine à dix mille hommes, avoient à combattre quarante mille Moſcovites, Saxons, Coſaques, Polonois & Tartares, rangez ſur deux lignes. A leur droite étoit le Prince Mentzikof avec ſes Moſcovites: à la gauche le Roy Auguſte avec ſes Saxons, & dans le centre le grand Maréchal, & le petit Maréchal de la Couronne, avec les Polonois. Après les ſignaux ordinaires, les Suedois chargerent les premiers, pouſſerent d'abord les Saxons plus de trois mille pas, & les renverſerent ſur leur ſeconde ligne. Mais les Polonois & les Lithuaniens du Roy Staniſlas lâcherent pied,

dès les premieres décharges, & furent pourſuivis par la Cavalerie Ennemie, qui revint prendre les Suedois en queuë. Ces derniers quoyque inveſtis de toutes parts, & diſperſez en divers pelotons, ſe deffendirent très-long-temps, auſſi-bien que le Regiment de Gorts. Mais la nuit qui ſurvint leur ôta toute eſperance de pouvoir ſe ſecourir les uns les autres, où ſe faire un chemin, au travers de la multitude qui les environnoit. Ils ne laiſſerent pas de combattre encore avec un courage inconcevable: juſques à ce que ſe trouvant accablez du nombre, & du feu des Eſcadrons Ennemis, ils capitulerent & furent forcez de mettre armes bas,

Re-

Regiment par Regiment ; chacun dans le lieu où ils avoient combatu séparément. Le General Maderfelt ne se trouva près de luy que deux Bataillons & soixante Cavaliers. Les François, & les Suisses, voyant qu'on refusoit quartier à leur Regiment, reprirent les armes, avec protestation de disputer leur vie, jusques au dernier soûpir, s'ils n'obtenoient mêmes conditions que les autres : ce qui leur fut accordé avec serment. Le General Potoski, animé de sa bravoure ordinaire, fut pris dans un Tabor où il avoit soûtenu avec beaucoup de vigueur, tous les assauts qui luy avoient été livrez. Le Major General Crassow avoit fait

une brigade de la Cavalerie, qu'il avoit pû rallier, & après avoir tenté vainement de percer les Ennemis, pour joindre l'Infanterie Suedoiſe, s'étoit retiré vers Posnanie, avec cinq ou ſix cents hommes.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette Bataille, où les Suedois eurent deux mille cinq cents hommes de pris; c'eſt que le Roy Auguſte ait été forcé de les vaincre, lors qu'il étoit intereſſé à les ménager; luy qui en avoit toûjours été vaincu, dans le temps qu'il ne reſpiroit contre eux, que haine & que carnage. Cette Enigme ſe débroüillera d'elle-même, lors qu'on ſçaura que peu de jours avant cette action, ce Prince

avoit

avoit ratifié la tréve qui avoit été publiée en Saxe, & ne doutoit point même que la paix ne fut concluë, entre le Roy de Suede & luy; lorsqu'il fut réduit à combattre son Armée. Le sieur Pfingsten, qui avoit apporté de Saxe, les articles de la tréve, & le projet de paix que le Roy Auguste devoit signer, s'étoit aussi chargé d'une lettre du Roy de Suede, par laquelle le General Maderfelt, étoit informé de ce qui se passoit, & recevoit ordre de faire cesser de sa part toutes sortes d'actes d'hostilité. Comme il s'agissoit de tromper les Moscovites, à qui l'on cachoit ces Traitez; il fut impossible au Sieur Pfingsten,

de rendre luy-même cette Lettre au General Suedois : de sorte qu'elle fut égarée, & ne pût parvenir jusques à luy. Dans cet intervalle, Mentzikof, à qui la lenteur du Roy Auguste commençoit à devenir suspecte, pressa ce Prince avec beaucoup d'ardeur de marcher aux Suedois, qu'il sçavoit être fort inferieurs en nombre. Il n'y avoit dans l'Armée que cinq mille Saxons : toutes les autres Troupes pouvoient se réünir contre eux, & leur faire un mauvais party ; si elles se fussent apperçûës de quelque intelligence. Ainsi le Roy Auguste fut contraint de ceder, & de suivre les Moscovites qui l'entraînoient. Tout ce qu'il pût

pût faire en cette extrémité, ce fut de faire instruire secretement le General Maderfelt par le Sieur Pflug de la negociation de Saxe, de la situation où il se trouvoit, & du détail de ses forces: le conjurant de se retirer en arriere; pour éviter un combat qui ne luy pouvoit être que desavantageux. Le General, qui n'avoit reçû du Roy son Maître aucuns avis sur la Paix, dont on luy faisoit part; crût que cette confidence étoit un piege tendu par l'Ennemy, dans lequel il luy seroit honteux de donner. Cette prévention l'arrêta dans son poste; où l'opiniâtreté des Polonois l'obligea de risquer une Bataille: dans laquelle le Roy Auguste

fit humainement tout ce qu'il pût pour ne point vaincre ; ou du moins pour conserver les Vaincus.

Il y avoit long-temps que ce Prince, lassé de l'inconstance des Polonois, & de la dépendance où les Moscovites sembloient le vouloir tenir, n'aspiroit qu'à finir une guerre, qui le jettoit dans un abîme de pertes & de malheurs. L'entrée de l'Armée Suedoise dans son Electorat, mit le comble à ses chagrins, & acheva de le déterminer. Il envoya par un Tambour une Lettre au Roy de Suede, par laquelle, après avoir exposé l'inclination sincere qu'il avoit pour la paix, & les raisons pressantes qui l'y portoient ; il

il offroit d'en traitter par le Baron d'Imhof, & par le Sieur Pfingſten, auſquels il avoit envoyé des Pleinspouvoirs. Le Roy de Suede choiſit, de ſon côté, le Comte Piper Grand Maréchal & Miniſtre, & le Sieur Hermelin, Secretaire d'Etat, pour entrer en négociation avec les Plenipotentiaires Saxons. La premiere & l'unique Conference qui ſe ſoit tenuë dans les formes, s'ouvrit le 2. Septembre à Biscopswerden, près de Leipſick; ſous prétexte de regler les contributions. Après de longues conteſtations, on y convint enfin du point principal, qui étoit l'abdication de la Couronne de Pologne; & on prépara la matiere des

Conferences ſuivantes, qu'on réſolut de tenir cachées avec tout le ſoin poſſible. En effet, les Plenipotentiaires, paroiſſant toûjours n'avoir à traitter que des contributions, s'aſſembloient aſſez rarement, ne demeuroient que peu de temps enſemble; & prenoient la précaution d'agir, par le Canal de quelques perſonnes de confiance, qui alloient & venoient de part & d'autre, pour communiquer les difficultez, & les expedients. Le Comte de Jablonowski Palatin de Ruſſie, & le Prince Sapieha Grand Maréchal de Lithuanie, furent nommez Plenipotentiaires par le Roy Staniſlas, à qui l'on rendoit compte de tout ce qui ſe paſſoit.

soit. Mais ils ne virent point les Saxons, pendant le cours des Conferences, & ne s'aboucherent avec eux que dans un Jardin, hors de Leipsick, après la signature du Traité, donc voicy la substance.

I. Il y aura Paix entre le Serenissime & Très-Puissant Prince Charles XII. Roy de Suede, &c. Son Allié, le Serenissime & Très-Puissant Prince Stanislas I. Roy de Pologne, &c. d'une part: & entre le Serenissime & Très-Puissant Prince Frederic Auguste, Roy, Electeur & Duc de Saxe, d'autre.

II. Tous les dommages causez ou soufferts par les deux Partis, pendant le cours de la guerre, seront oubliez

&

& réputez comme non advenus. Personne n'en pourra prétendre satisfaction, & ne pourra s'en ressentir par voye de fait ou de droit : & les Particuliers ne pourront intenter aucune action, pour raison des biens qui avoient été confisquez sur eux pendant la guerre : sans néanmoins que cette derniere clause puisse préjudicier au contenu du VI. article.

III. Le Serenissime & Très-Puissant Prince Frederic, Roy, Electeur de Saxe, renonce pour toûjours en faveur de la Paix, à tous ses drois & prétensions sur le Royaume de Pologne, & reconnoît en consequence pour legitime Souverain de ses Etats,

Etats, le Très-Serenissime & Très-Puissant Prince Stanislas I. sous condition que ledit Serenissime Roy, Electeur de Saxe, retiendra pendant sa vie, le nom & les honneurs de Roy; mais sans pouvoir porter les armes, ny prendre le titre de Roy de Pologne.

IV. Le Serenissime Roy & Electeur, promet de notifier dans six semaines, après la signature du present Traité, son abdication aux Etats de la Republique de Pologne; ausquels il remet dès-à-present le serment qu'ils luy ont prêté: s'engageant en outre de n'entretenir aucune intelligence avec eux, & de ne donner retraite ny secours à aucuns Membres de la Republique;

que, Ennemis déclarez ou ſecrets du Roy Staniſlas.

V. Il renonce à toutes les alliances qu'il a concluës cy-devant, contre le Roy de Suede & le Roy de Pologne, avec les Puiſſances étrangeres ; & ſur-tout à celles qu'il a contractées avec le Czar de Moſcovie ; auquel il promet de ne donner aucun ſecours dans la ſuite : comme auſſi de rappeller les Saxons, qui ſe trouveroient combattre encore ſous ſes Enſeignes.

VI. Tous les decrets prononcez dans les Dietes, & dans les autres Tribunaux de Pologne ; depuis le 15. Février 1704. portant condamnation, confiſcations de biens, deſtitution de Charges, &c.

de-

demeureront dès-à-present éteints & annullez. Mais à l'égard des Dignitez Seculieres & Ecclesiastiques conferées depuis ce temps, par le Serenissime Roy Electeur de Saxe; il dépendra uniquement du Serenissime Roy de Pologne, ou de les conserver à ceux qui en auront été revêtus; ou de les en dépoüiller, pour les conferer à d'autres.

VII. Le Sceptre & la Couronne de Pologne, & les ornements Royaux, aussi-bien que les Pierreries, Papiers & Archives de la Couronne, qui auront été transportez en Saxe, seront remis au Serenissime Roy de Pologne, aussi-tôt après la ratification

tion du present Traité.

VIII. Les Serenissimes Princes Royaux Jacques & Constantin Sobieski, seront relâchez & mis en liberté: après avoir promis par écrit, de ne prendre aucune vengeance de ce qu'ils ont souffert, pendant la guerre, & pendant leur détention. De son côté, le Serenissime Roy Electeur promet par écrit de payer au Serenissime Prince Jacques, les sommes d'argent qu'il luy doit, & d'en faire incessamment liquider les comptes.

IX. Tous les Polonois & Lithuaniens qui ont été enlevez de Pologne, pour être emprisonnez en Saxe ou ailleurs, recouvreront leur liberté.

berté. Sa Majesté Electorale s'engage aussi d'interposer ses bons offices auprès du Pape, pour obtenir de lui l'élargissement de l'Evêque de Posnanie.

X. Tous les Soldats & Officiers Suedois & Saxons, qui auront été pris pendant la guerre, & sont actuellement detenus de part ou d'autre, seront élargis sans rançon, & sans qu'on en puisse retenir aucun, pour l'engager de force.

XI. Tous les Traîtres & Transfuges, nez sous la domination du Roy de Suede, qui seront trouvez en Saxe, seront livrez à sa Majesté Suedoise, & nommément Jean Reinhold Patkul: qui, jusques

ques à ce temps, ſera retenu dans une étroite priſon.

XII. Tout ce qui reſte de ſoldats Moſcovites en Saxe, ſeront auſſi remis au Roy de Suede, comme étant ſes priſonniers.

XIII. Tous les Drapeaux, Etendards, Tymbales, Canons, Mortiers, & autres inſtrumens militaires, qui peuvent ſervir de trophées, & qui auroient été pris ſur les Suedois, seront cherchez, & leurs seront rendus; ſans qu'on en puiſſe retenir aucun, ſous quelque prétexte que ce ſoit.

XIV. Le Colonel Gorts, que ſa Majeſté Suedoiſe, prend ſous ſa protection, & qui a été condamné au dernier ſup-

ſupplice, ſans avoir été entendu, ſera déchargé des peines prononcées contre luy, & ſera rétably dans ſon honneur & réputation.

XV. Comme il eſt impoſſible, attendu la diſtance des lieux, que le preſent Traité puiſſe être ratifié de longtemps, & puiſſe être revêtu des garanties, dont il ſera fait mention : il ſera cependant permis à Sa Majeſté Suedoiſe, de tenir ſon Armée en quartier d'hiver, dans l'Electorat de Saxe ; & d'en tirer pour elle, pendant ce temps, des vivres & contributions. Les Troupes Suedoiſes qui ſont encore en Pologne, y demeureront ſans empêchement, juſqùes à ce que les

Saxons en ſoient ſortis.

XVI. Les Villes & Châteaux de Cracovie, & de Tykoczin, ſeront évacuées en même tems, par les troupes Saxonnes; & ſeront remiſes au Commiſſaire de ſa Majeſté Polonoiſe, en l'état qu'elles ſe trouveront pour lors, avec toute leur artillerie & munitions.

XVII. Les Villes & Citadelles de Leipſick & de Wittemberg, qui ont reçû garniſon Suedoiſe, en ſeront délivrées; dès que les conditions du preſent traitté auront été accomplies; enſuite dequoy toutes les Troupes de Suede ſe retireront de Saxe, au jour dont on ſera convenu.

XVIII. Depuis le jour que

que la paix sera signée, les hostilitez cesseront en Saxe, & dans les Terres Electorales; aussi-bien qu'en Pologne & en Lithuanie dès que les armées auront connoissance du Traité.

XIX. Le Serenissime Roi de Suede & le Serenissime Roi Electeur, protegeront la Religion établie par la Paix de Westphalie, & s'interesseront de concert dans les autres affaires de l'Empire. Il n'y aura aucun changement au sujet de la Religion Evangelique dans la Saxe, & dans la Lusace, & les Catholiques ne pourront y avoir aucune Eglise, Ecole, Academie, College ni Monastere.

XX Les Serenissimes Rois de Suede & de Pologne vien-

dront au secours du Serenissime Roi & Electeur de Saxe, si le Czar, ou quelqu'autre, l'attaquoit au sujet de ce Traité; & lui procureront satisfaction sur ses pretentions, en cas de Paix avec le Czar.

XXI. Le Traité sera executé & observé de bonne foi & à la lettre, par les Serenissimes Rois & Princes contractans, le Roi & Electeur se charge d'en rendre garants sa Majesté Imperiale. Sa Majesté Brittannique, & L. H. P des Provinces-Unies; & sa Majesté Suedoise pourra procurer de son côté, les garenties des autres Puissances.

XXII. Enfin les Parties contractantes ratifieront en la meilleure forme ce Traité, dont

dont on aura ſigné deux exemplaires, ſix ſemaines après la ſignature. Le Roi & Electeur de Saxe fournira deux ratifications qui ſeront échangées dans ledit terme, au jour & lieu dont on conviendra. En foi de quoi nous Plenipotentiaires avons ſigné &c. Fait au Village d'Alt-Randſtadt le $\frac{14}{24}$ Septembre 1706. Signé C. Piper, O Hermelin, Antoine Albrecht Baron d'Imhof, G. E. Pfingſten.

ARTICLE SEPARE'.

En cas que le Sereniſſime Roi & Electeur de Saxe ne puiſſe procurer les Garenties ſelon l'article XXI. du Trai-

té, le Traité n'en sera pas moins valide.

On admira avec justice la grandeur d'ame de Charles XII. qui n'exigea pas un pouce de Terre par ce Traité, après tant de victoires.

Cette Paix étoit trop glorieuse au Roi de Suede pour n'en pas transmettre la memoire à la Posterité par des medailles. On en frappa douze toutes differentes à ce sujet.

Quoique cette Negociation fut tenuë secrete, la conduite du Roi Auguste qui, sous divers pretextes, éloigna les Moscovites & les Cosaques, commanda aux Tartares Calmuques de retourner dans leur païs, fit conduire les Suedois pri-

prisonniers vers la Pomeranie pour en faciliter l'échange, & aprocher ses troupes Saxones de son Electorat; enfin se rendit lui-même en Saxe, & donna matiere à parler. Les Polonois qui suivoient son parti se trouverent embarrassez. Ceux qui étoient devoués au Roi Stanislas triompherent, autant que les Moscovites en conçurent de dépit. Le Czar ne voulut point ceder, & le Prince Menzikof écrivit de sa part aux Confederez de Lublin & de Sandomir, que la retraite du Roi Auguste ne devoit pas les decourager, puisque Sa M. Czarienne ne les abandonneroit pas, & qu'il donneroit à la Republique de Pologne les mêmes secours

qu'il avoit fournis au Roi Auguste. Il ajoutoit que le Grand Seigneur qui venoit de conclure un Traité avec le Czar l'assisteroit même, s'il étoit necessaire contre les Suedois; & qu'on pouvoit proceder à l'élection d'un nouveau Roi.

En consequence du Traité de Paix publié par ordre du Roi Auguste dans les Palatinats de Pologne & de Lithuanie, toutes hostilitez y furent defenduës; & par des lettres circulaires, une amnistie generale fut promise à tous ceux qui avoient pris les armes contre lui.

Cependant le General Maidel s'étoit approché de Petersbourg, & avoit défait un corps de Moscovites qui a-

voient voulu lui diſputer le paſſage d'une Riviere, tandis que l'Amiral Ankerſtiern croiſoit devant ce Port où il tenoit la flote du Czar enfermée. Trente barques Moſcovites chargées de proviſions pour les troupes qui aſſiegeoient Wibourg, furent ou coulées à fond, ou diſſipées. Ce qui fit lever le ſiege, quoi qu'il fut formé par plus de vingt-deux mille hommes.

Si le Traité d'Alt-Randſtadt avoit ſurpris l'Empereur & les autres Princes de l'Empire. Le ſéjour du Roi de Suede en Saxe, ſes frequentes entrevuës avec le Roi Auguſte, la levée de troupes que faiſoit Sa M. Suedoiſe tant dans ſes propres Etats que dans

l'Allemagne, comme Prince de l'Empire, les inquieta davantage. Ils craignoient tout de ce Prince entreprenant, & faisoient tous leurs efforts pour l'engager à sortir avec ses troupes de l'Electorat.

Les Princes Jacques & Constantin Sobieski furent mis en liberté, & leur élargissement fut un des premiers fruits de la Paix. Ils se rendirent le 24 Janvier 1707. à Leisnig auprès le Roi Stanislas, qui les conduisit deux jours après à S. M. S. Le Prince Alexandre leur frere avoit été au devant d'eux. Ces trois Princes furent reçus avec beaucoup d'honneur de ces deux Monarques. Le Roi de Suede eut une longue conference avec eux, mais ils ne

virent

virent point le Roi Auguste. Les demarches du Czar pour soutenir les mécontens Polonois, n'eurent pas plus d'effet que le conseil convoqué par le nouvel Archevêque de Guêne tenu à Leopold le 7. de Janvier, & prolongé jusqu'au mois de Juillet, sans prendre d'autres resolutions que la publication de l'interregne.

Les affaires du Roi Stanislas alloient de mieux en mieux. Smiegelski Major general, homme hardi & vigilant vint se soumettre à lui, avec ceux qu'il commandoit. Il lui livra cinq à six cens Moscovites, & trois de leurs Généraux, après avoir rendu la liberté au Palatin de Kio-

vie, à sa femme, & à ses enfans; au Comte de Tarlo Grand Maître d'hôtel de la Couronne, & à quelques autres Seigneurs aussi-bien qu'à leurs femmes & à leurs enfans. Le Prince Menzikof en fut si irrité qu'il mit la tête de Smiegelski à prix, & qu'il resolut de ne se plus fier aux Polonois Le Prince Wiesnowiski promit de joindre ses troupes à celles de Lewenhaupt, & se declara pour Stanislas qui avoit déja été reconnu du Roi de Prusse, de celui de France, de la plûpart des Princes de l'Empire, & qui le fut dans la suite de l'Empereur même & des autres Puissances de l'Europe, si vous en exceptez le Pape.

L'exe-

L'execution du Général Paikel qui eut la tête tranchée à Stokholm le 14. Fevrier, suivant l'a sentence renduë par le Senat, & que le Roi de Suede ne voulut pas revoquer, fit voir que ce Roi étoit aussi severe quand il le falloit que desintereſſé. Ce Général depuis la bataille donnée en 1705. près de Warsovie, étoit prisonnier pour avoir été pris les armes à la main contre son Prince, étant né en Livonie & par conséquent sujet du Roi de Suede ce fut en vain que pour racheter sa vie, ce Prisonnier offroit d'enseigner à Sa M. S. le secret qu'il disoit avoir de faire de l'or, & dont il donna des effets. Le Roi informé de ces circonstances

par la Reine mere, qui avoit fait surseoir l'execution, ne fut point touché par ce motif interessant & confirma la sentence du Senat.

On ne douta plus de la sincerité du Roi Auguste lorsqu'après avoir ratifié le Traité, il en executa les conditions. Il livra le 7. d'Avril le Général Jean Reinhold Patkul qui fut roüé & écartelé à Casimir le 30. Septembre de la même année. Il écrivit de sa propre main au Roi Stanislas quoi qu'avec bien de la peine. Mais lorsqu'ils se rencontrerent ensemble à Alt-Randstadt, ils se contenterent de se saluer du chapeau sans se parler. Tandis que le Roi de Suede étoit dans cette

derniere Ville, il y reçut les Ambassadeurs de l'Empereur, des Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-bas, de l'Electeur Palatin, de l'Electeur de Baviere,& de plusieurs autres Puissances. Le Duc de Marlborough s'y rendit de la part de la Reine d'Angleterre après avoir quitté pour ce sujet l'Armée des Alliez unis pour déthroner Philippe V. en faveur de Charles d'Autriche, qui avoit pris la qualité de Roi d'Espagne sous le nom de Charles III. Il étoit difficile de pénetrer les sujets de l Ambassade de ce Duc, & chacun en jugeoit differemment. La suite Manifesta qu'il avoit ordre de persuader S. M. S. de se rendre Mediateur en-

tre la France & les Alliez. Preuve certaine de l'estime & de l'attention qu'on avoit pour ce Prince qui se voioit en mains la tranquilité de l'Europe.

On ne sçavoit que penser du long séjour de Charles XII. en Saxe. L'Empereur craignoit d'autant plus qu'il n'avoit reconnu le Roi Stanislas qu'à de certaines conditions, & que le Ministre du Roi de Suede, ou plûtôt le Roi même avoit été insulté à la Cour de Vienne par le Comte de Zobor Chambellan de Sa M. Imperiale, qui avoit tenu des discours peu respectueux de Sa M. S. Outre cela plusieurs Officiers Imperiaux avoient passé dans les troupes Moscovites,

covites, & 1500 hommes de cette nation, qui avoient été au ſervice du Roi Auguſte, s'étoient rétirés ſur les terres de l'Empire. La Cour de Vienne fut obligée de donner ſatisfaction touchant ces trois derniers articles. Les Lutheriens de Sileſie pretendoient qu'on n'avoit point obſervé à leur égard les Traitez de Reiſwick & de Weſtphalie. Le Roi de Suede avoit pris à cœur leur interêt. Il avoit garanti le Traité de Weſtphalie, il crut qu'il étoit de ſa gloire de le ſoutenir. Il dreſſa un Plan de convention avec les Comtes de Wratiſlaw & de Zinzendorf, qui eûrent ordre de l'Empereur de le ſigner le 31 d'Août, & de

de le lui envoyer sur le champ pour être ratifié. Cette convention faite au Camp d'Alt-Ranstadt étoit divisée en sept articles Les quatre premiers contenoient les promesses de l'Empereur, & les trois autres celles du Roi. Le premier de ces articles regardoit simplement la liberté de la Religion de laConfession d'Augsbourg, en Silesie, les Privileges, les lieux Religieux, l'éducation des Enfans; les Tuteurs & les Juges y devoient être conservés, selon la Paix d'Osnabrug, & celle de Westphalie. Le second article étoit en faveur de la maison de Holstein Gottorp qui devoit donner jusqu'à la sixiéme generation inclusivement des E-

vêques

vêques & des Coadjuteurs à l'Eglise de Lubeck.

Par le troisiéme Sa Majesté Imperiale remettoit à S. M. Suédoise tout ce qu'elle pouvoit lui devoir, aussi-bien qu'à l'Empire en vertu du Décret de la guerre contre la France. Et le quatriéme permettoit au Roi de Suede de choisir tels garants qu'il lui plairoit.

Il étoit specifié par le premier des trois articles qui formoient les promesses de S. M. Suédoise que Sa Majesté oublioit tous les différens qu'elle avoit eu avec Sa Majesté Impériale, qu'elle renonçoit à toutes les prétentions que ce sujet lui pouvoit fournir, & qu'elle entretiendroit in-

inviolablement la Paix d'Osnabrug.

Il étoit porté par le second, que les Troupes tant de pié que de cheval, sortiroient incessamment des Païs héréditaires de Sa Majesté Imperiale en Silesie. Dès que ces conventions auroient été ratifiées, & qu'on auroit donné des ordres pour l'exécution d'icelles; faute de quoi, suivant le troisiéme & dernier article, les Troupes Suedoises resteroient toûjours dans ces Païs. Ce Traité fut ratifié par l'Empereur dès le 6 Septembre & garenti par la Reine d'Angleterre.

Cette importante affaire fut ainsi terminée après plus de cinquante ans de Négociations inu-

inutiles, par le nom ſeul du Héros de Suede, rédoutable chez les Puiſſances de l'Europe. Pluſieurs Medailles ſignalerent la reconnoiſſance des Proteſtans Sileſiens & celebrerent la gloire du Prince qui les rendoit heureux.

Charles XII. étoit ſi perſuadé du déſir qu'avoit l'Empereur de ſe raccommoder avec lui, que dès le premier de Septembre il partit d'Alt-Randſtadt pour retourner en Pologne Il paſſa ce jour-là ſes Gardes du Corps en revue à Wolkwiez, y reçut les Miniſtres étrangers qui prirent congé de lui, vit le Roi Electeur & l'Electrice Douairiere à Dresde, & repaſſa l'Oder avec toute ſon Armée.

Le retour du Roi de Suede en Pologne, ſurprit & inquieta le Czar, qui s'étoit imaginé que les Négociations de Sa Majeſté Suédoiſe avec l'Empereur ne pouvoient pas ſi-tôt ſe conclure. Il s'étoit plaint par un long manifeſte, du procedé du Roi Auguſte. Il avoit ravagé la Pologne par le fer & le feu, ſous prétexte que ce qu'il détruiſoit appartenoit au Roi Staniſlas. Les Polonois connurent par les malheurs qui les environnoient à quel Maître ils avoient à faire. Liſſa Ville conſidérable, belle & bien bâtie, miſe au ſac, malgré les contributions exorbitantes qu'elle avoit payées ; les ouvriers enlevés & conduits à Moſcow ;

cow ; les Ponts, les Moulins, & les Magasins brulés. Les maisons des Seigneurs du Païs pillées; les meubles jusqu'aux Tableaux & aux Statuës emportés; les ornemens des Eglises & les Vases Sacrez destinés pour les Temples de Russie ; l'Artillerie qu'il fit passer dans ses Etats; furent autant de motifs qui détacherent peu à peu une partie des Polonois, qui ne pouvoient souffrir la ruine de leur Patrie par celui là même qu'ils avoient imploré pour la conserver. Le Prince Menzikof repassa la Vistule dès qu'il eut apris que le Roi de Suede approchoit, & le Czar quitta Warsovie pour se rendre à Wilda. Un Parti de

Valaques de l'Armée Suedoise venu à Colo, d'où les Moscovites se retiroient, après y avoir mis le feu, passa au fil de l'épée trente cinq maîtres, & en fit 25 prisonniers avec le Capitaine qui les commandoit. Plusieurs autres Partis Moscovites furent batus, & on sût par les prisonniers que le Czar avoit résolu de se renfermer à Bress ou à Tykozin. Autant ce Prince usoit de séverité & d'inhumanité envers les Prisonniers qu'il faisoit sur ses Ennemis ; autant le Roi de Suede montroit de la clemence & de la générosité à l'égard des Moscovites qu'il prenoit. Un traitement si contraire ne contribua pas peu à gagner le cœur des Soldats

&

& des Chefs, ce qui fit que plusieurs Compagnies de l'Armée de la Couronne abandonnerent le Czar, dès que ce Prince se fut un peu éloigné de la Pologne, & passerent sous les Etendarts de Charles XII.

L'Automne fut si pluvieuse que les chemins devenus impraticables contraignirent le Roi de s'arrêter au milieu de sa route. Il campa au delà de la Warte, étendit son Armée le long de cette riviere, & prit son quartier à Slupcza. Durant quelque tems qu'il y resta ; & ce qui arriva de remarquable fut l'audiance qu'il y donna au Marquis de Rochegude, & le suplice du General Patkul, comme

je l'ai marqué ci-dessus Le but de la Commission de ce Marquis étoit d'implorer la bonté de ce Monarque: il recherchoit l'intercession en faveur des Reformés de France, dont on avoit mis quelques-uns aux Galeres, d'autres dans des cachots, & qui tous, en un mot étoient persécutez pour la Religion Sur les recommandations du Roi de Prusse & des Cantons Suisses Evangeliques, Sa Majesté promit au Marquis de Rochegude de faire son possible auprès de Sa Majesté Très-Chrêtienne. Ses sollicitations & ses fortes remontrances furent vaines. Le Roi de France fit savoir à l'Envoyé de Suede qui étoit à sa Cour, que le Roi son

ſon Maître lui feroit plaiſir de ne lui rien demander à ce ſujet, qu'il regardoit comme une affaire domeſtique, enveloppée de pluſieurs circonſtances qui meritoient toutes de mûres refléxions.

Les exploits de Charles XII. lui avoient donné la réputation de Conquerant, qui lui étoit duë. De là la conſternation des lieux qui étoient dans les intérêts de ſes ennemis, lorſqu'il s'en approchoit. Warſovie n'attendit pas que ce Prince s'y fut rendu, elle craignit, le ſachant dans ſon voiſinage & lui obéit. Pluſieurs villes ſuivirent cet exemple. Les Moſcovites par leur fuite empécherent que ſa marche depuis Slupeza ne ſe

signala par leur défaite. Ils étoient campés audelà de la Vistule près de Wachalara; mais ils abandonnerent leur poste avant même que le Heros, qu'ils avoient lieu de tant apprehender, eut fait jetter un pont sur ce Fleuve qu'il passa sans difficulté. La saison contraire aux desseins de ce Monarque la fit arrêter à Wiesmek; un Ambassadeur de la Porte vint de la part du Grand Seigneur le feliciter sur ses Conquêtes, & le remercier de ce qu'il avoit donné la liberté à des prisonniers Turcs l'année précedente à Leopold, ce qui avoit engagé Sa Hautesse à racheter & à rendre libres les Suedois qui se trouvoient aux

fers dans ſes Etats. Le Roi le reçût avec beaucoup d'affabilité. Et lui fit connoître qu'il déſiroit vivre en bonne intelligence avec le Grand Seigneur. Qu'il étoit éloigné de penſer alors à lui demander un aſile, comme il le fit deux ans après? L'année 1708 commençoit. La marche de ſon Armée compoſée de 8400 chevaux, de quinze mille quatre cens cinquante Dragons, & de dix-neuf mille quatre cens Fantaſſins, allarma ſes Ennemis. Les forêts épaiſſes, les rivieres groſſies par les pluyes & par les neiges, les marais dont le Païs eſt rempli, le froid rigoureux, ne furent pas capables de retarder ſa marche vers Grod-

no. Les paſſages de Sosna, de la Biebra, du Niemen, ne furent pas deffendus. Il aprit que les Moſcovites avoient poſté deux mille Dragons pour la deffenſe d'un Pont qui favoriſoit leur retraite. Il y vola avec 600. chevaux : battit la troupe, & ſe rendit maître du Pont. Cela ſe paſſoit ſous les murailles de Grodno. On peut juger de l'embaras, & de la crainte où ſe trouvoit cette Ville. Le Czar accompagné du Prince Menzikof en ſortit à la hate. L'Armée en fit de même. Le Roi de Suede s'empara de la ville, s'en étant approché ſur la glace, & les Moſcovites ſûrs qu'il n'avoit que 600. hommes avec lui, tenterent inutilement de l'en-

lever

lever dans cette Ville. Ils y perdirent beaucoup de monde, & l'Armée Suedoise s'étant avancée en diligence les poursuivit plus de trente lieuës de chemin. Le Brigadier Mulenfeltz se sauva des arrêts où le Czar l'avoit fait mettre, & se rendit au Camp du Roi. Les Valaques Suédois talonnerent les Moscovites, & ne leur permirent pas de ravager la Campagne, & taillerent en pieces presque tous leurs Partis. Trois chariots chargez d'argent appartenant au Prince Menzikof furent enlevez. Enfin le Roi arriva avec son Armée sur les Frontieres de Moscovie après avoir surmonté les fatigues d'un si long voyage & d'une pareil-

le saison dans ces Païs deserts. Ses Troupes se rafraichirent à Radoscowitz où rien ne leur manquoit. Celles du Czar demeurerent quelque tems à Polosko, & vinrent ensuite à Smolensko. Ce fut à Radoscowitz qu'un Prince Lubomirski Prêtre Missionaire, qui en cette qualité avoit été long-tems à la Chine se presenta à Sa Majesté Suedoise en l'assurant qu'il vouloit mourir en Suede dans la Religion Lutherienne. Beaux effets de la force que la Vérité & la Victoire pouvoient s'attribuer dans un pareil sujet.

Cependant le Roi Stanislas qui alla joindre le Roi en Lithuanie, n'avoit pû s'accommoder avec les Confedérez

sou-

ſoutenus par Siniawski, Grand General de la Couronne, qui peut être ſe flatoit de voir ſur ſa tête la Couronne de Pologne par quelque Révolution extraordinaire. Il avoit déja été propoſé pour Roi par le Czar à la Diéte de Lublin. Mazeppa, General des Coſaques appuyoit la Confédération d'un ſecours de vingt mille Coſaques. Envain M. de Bonac, Miniſtre de France, forma un projet d'accommodement. Les Eſprits s'aigriſſoient plûtôt que de s'adoucir, malgré le crédit & la puiſſance que le Roi Staniſlas tiroit de la victorieuſe protection de Charles XII.

D'un autre côté Potoski & Smiegelski réunirent leurs

Troupes & assiégerent Vielun, gardé par vingt-sept Compagnies détachées du Corps que commandoit le General Ribinski. Ces Chefs résolurent d'escalader la Ville avant qu'elle fut secouruë. Les Assiégez voyant les échelles prêtes à cet effet capitulerent, & se rendirent à discretion. Les vingt-sept Compagnies prêterent Serment de fidélité au Roi Stanislas, & le Palatin de Kiovie les incorpora dans ses Troupes qui continuerent leur route vers leur Prince. Elles furent grossies audelà de Lowicz par un détachement de Brzuchowski, qu'elles avoient envelopé & forcé à prendre parti avec elles.

Le dessein du Roi de Suede étoit

étoit d'en venir à une affaire décisive avec le Czar. Il assembloit toutes ses Troupes. Le Roi Stanislas le suivoit. Le General Lewenhaupt s'avançoit vers lui avec son Armée, après avoir exigé de grosses contributions de Vilna. L'arrivée de ce General & de son Armée ; & les Conféderez, dont l'Armée pilloit & ravageoit la Pologne, fit résoudre à Sa Majesté Suédoise d'envoyer le Roi Stanislas dans le sein de son Royaume pour reprimer par sa presence, & par la crainte des armes l'insolence effrenée de l'Armée de la Couronne. Le Roi Stanislas quitta donc Charles XII. après être convenus de leurs résolutions.

Il partagea son Armée en trois. Le General Sapieha Palatin de Wilna commandoit douze mille hommes & le General Crassau dix mille Suedois. On destina cinquante Compagnies à renforcer les huit mille hommes qui étoient sous les ordres du Palatin de Kiovie, & tous ces Corps étoient subordonnez au Roi Stanislas, & devoient rester en Pologne pour veiller aux entreprises du General Siniawski. L'experience avoit rendu le Czar plus habile dans l'art militaire. Il attiroit les Suedois dans ces Etats qui s'engageoient de plus en plus dans ce Païs sterile & desert.

Les suites d'un combat general lui paroissoient douteuses.

Il prit le parti de fatiguer ses ennemis en les obligeant de le suivre, tandis que Mazeppa, General des Cosaques, & le Grand General Siniawski s'approchoient. De semblables démarches furent connuës du Roi de Suede. La jonction des Cosaques & des Polonois avec les Moscovites, étoit ce qu'il devoit empêcher. Ce fut ce qui le détermina à fondre sur ces derniers. Il passa la riviere de Berezine le 27 de Juin près d'une Ville à qui cette riviere donne son nom. Il y fit jetter un pont, & défit deux mille ennemis qui gardoient ce poste.

L'Armée des Moscovites étoit retranchée derriere la riviere de Holwitz, près de

Holowzin. Le Roi de Suede y arriva après avoir surmonté les obstacles que le chemin & les lieux lui presentoient. A peine fut-il apperçû du Détachement Moscovite qui étoit à Holowzin, que ce Détachement se retira & rompit le pont qu'il avoit jetté sur la riviere pour avoir la communication avec le reste de l'Armée. Les Moscovites se retrancherent alors avec toute la diligence possible. L'avantage de leur Camp qui occupoit une lieue des deux côtez de Holowzin & qui étoit située entre la riviere de Holowitz bordée de marais & un grand bois, les encourageoit à attendre les Suédois. Les canons qui bordoient

doient le parapet de leur rétranchement de toutes parts, l'épaisseur même de ce parapet, la largeur & la profondeur du fossé sembloient rendre ce Camp exempt d'insulte. Le Roi de Suede le reconnut & se disposa à le forcer. Dès que toute son Armée fut assemblée, il fit placer la nuit du 13 au 14 Juillet à la droite de la Ville & à un quart de lieuë près, une batterie de canons. L'aîle gauche du camp Ennemi étoit vis à vis, & la droite étoit séparée de la gauche par un espace de mille pas sans retranchement, un marais & un bois qui le couvroient le rendant inaccessible. Six Regimens de Dragons, quatre

d'Infanterie, soutenus par une seconde ligne de neuf Regimens d'Infanterie & de cinq de Cavalerie, sous les ordres du General Pflug, composoient l'aîle droite commandée par le General Rheen. L'aîle gauche qui obéissoit au General Goltz étoit de dix Régimens de Dragons, & de quatre mille Calmuques, soutenus par neuf Régimens d'Infanterie & trois Régimens de Dragons; ceux-ci ayant le Prince de Darmstad à leur tête, & ceux-là le General Repnin. Plusieurs Régimens Moscovites outre cela étoient en chemin, & le Prince Menzikof étoit allé au devant pour hâter leur marche. Tel étoit l'ordre de l'Armée Mos-

covite que le Roi de Suede reconnut. Dans le dessein de la battre il disposa ses Troupes de la maniere suivante. Il parut dès le grand matin à la tête de ses Gardes à pié, dans l'endroit où il désiroit passer la riviere. Les Régimens d'Infanterie de Dalecarlie, de Westmanlan, d'Uplande & d'Ostrogothie le suivoient. Ils étoient soutenus par les Dragons de Renschild, par les Gardes du Corps à cheval & des Régimens d'Ostrogothie & de Smaland Cavalerie. Les Dragons du Roi & les Trabans étoient à la gauche du Roi, & le reste des Troupes à sa droite. L'artillerie des Suedois tira d'abord, & obligea les

les Ennemis de changer de place. Le Roi à la tête de ſes Troupes ſe jette dans la riviere & la traverſe heureuſement. Le Canon Ennemi & le marais qui bordoit cette riviere ne purent l'empêcher d'avancer & de gagner le terrain qui ſe trouvoit vuide entre les deux aîles des Moſcovites, & leur coupa ainſi toute communication. L'aîle gauche Ennemie ſurpriſe d'être ſeparée de la droite quita ſon Retranchement & ſe poſta devant le bois. Sa Majeſté les attaqua à cheval à la tête de ſes Gardes. Le feu fut très violent & les Moſcovites ſe tinrent toûjours ſerrez le long du bois.

Leur aîle droite voulut pren-

prendre les Suedois par derriere, & les acculer dans le marais, mais le Regiment d'Oſtrogothie les reçut ſi bien & le canon tira ſi à propos, qu'ils furent obligez de ſe retirer. Le Roi voyant le Capitaine Gullenſtiern bleſſé, lui donna ſon cheval & combatit à pié au milieu du feu. Il enfonça les Moſcovites dans le bois & dans les marais. Tandis que le Général Renſchild avec cent cinquante Trabans & deux compagnies de Dragons, arrêta dabord la Cavalerie ennemie, & la diſperſa enſuite lorſqu'il fut ſecondé du Regiment des Gardes à cheval, de ſon Regiment de Dragons & de deux compagnies du Regiment de Sma-

Smaland. Il se rendit maître de 14. pieces de metal qui bordoient la Riviere. Le Roi voyant l'Infanterie Moscovite battue, se mit en devoir de poursuivre la Cavalerie, à la tête des Regimens de Smaland, d'Ostrogothie & de Nyland. Elle étoit déja en deroute, & se sauvoit à toute bride en s'enfonçant dans le plus épais du bois. Les vaincus prirent en desordre la route du Boristhene, & le vainqueur les poursuivit sans relache. Cette action hardie lui avoit couté deux cens soixante cinq hommes. Le Comte Otto Wrangel Major Général & Capitaine Lieutenant des Dragons, le Sieur Hierta Aide Major Général,

le Sieur Watrang Maréchal des logis des Trabans furent du nombre des morts. Le Baron Possen Colonel du Regiment des Gardes à pié, les Sieurs Ulric Sparre & Wrangel, Lieutenant Colonels, les Majors Stiernhook & Grisbach furent les plus considerables des blessez qui étoient au nombre de mille & vingt-huit. La perte des Moscovites fut de 4. mille hommes tuez & d'un plus grand nombre de blessez, parmi lesquels étoient le Prince Galiczin & le Major Général van Suéde, outre plusieurs autres Officiers. Une Medaille frapée à cette occasion fait connoître à la posterité que Charles XII. avoit triomphé des forets,

forets, des marais, des retranchemens & des ennemis dans ce même jour. Ce Prince voulant uſer de toute ſa victoire obligea les Moſcovites d'abandonner Mohilow & de repaſſer le Boriſthene, fleuve qui ſépare la Lithuanie de la Moſcovie. Il étendit ſon Armée le long de ce fleuve. Le centre étoit à Mohilow, & elle s'étendoit depuis Orſa juſqu'à Bichow; elle avoit trois ponts ſur le Boriſthene & le païs lui étoit ainſi ouvert des deux côtez. Douze mille hommes, un grand train d'artillerie, & ſept mille chariots de vivres & de munitions que le Général Lewenhaupt amenoit au Roi, ce qu'il atten-

doit de jour en jour, avoient arrêté ce Prince, mais la lenteur de l'arrivée de ce Convoi étoit contraire à ses desseins. Il se lassa d'attendre, passa le fleuve avec son Armée le 15 d'Août & prit la route de Czernickow. Il se trouva le 27 à Visoki, & vint camper le 31 à Zevikou sur la Sossa. Le Czar avoit separé ses Gens en plusieurs Troupes. Le General Goltz conduisoit une partie de l'Armée. Sept Régimens sous les ordres du General Island prenoient le chemin de l'Ukraine, & le Czar marchoit à la tête du principal corps de ses Troupes. Les Valaques avoient battu six Escadrons Moscovites le 30
à

à Labanoska, & défait trois jours auparavant un détachement de cent soixante Dragons. Ils pillerent encore le bagage du General Rheen; ils enleverent dix-huit chariots, plusieurs tentes, des chameaux & des chevaux. Dès que Sa Majesté sût que le Czar étoit retranché à Hokio avec son Infanterie, & le General Goltz avec vingt mille chevaux audelà de la riviere de Basczia, elle changea de route & tourna de ce côté-là Pendant ces différentes démarches les Partis opposez se rencontroient. Deux Escadrons Suedois commandez par leur Colonel Orasted, attaquerent deux mille Dragons Moscovites, leur tuerent cinquante hommes, &

les mirent en ſuite. Un détachement de Valaques Suedois en battit un du General Goltz près Kericzow. Le Colonel Bunou qui conduiſoit l'Artillerie Suédoiſe délogea le General Goltz de l'endroit où il étoit poſté, & l'obligea de gagner le village de Slabatkas. Le Czar campé à Dobra, informé que le General Major Roſen n'étoit pas loin de là avec un Régiment de Cavalerie, & deux d'Infanterie, envoya trois mille Dragons pour le ſurprendre; & peut être l'auroit-il fait, ſi la ſentinelle du Parti Suédois, bien loin de laiſſer approcher les Dragons qui s'étoient dits Suédois au qui vive, n'eut tiré ſi heureuſe-

sement qu'il tua du coup leur Commandant. Un nouvel échec fut fatal aux Moscovites. Le Czar détacha trente mille Moscovites, contre cinq Régimens avec lesquels le General Rosen devoit passer un défilé. A l'aproche de la Cavalerie Moscovite qui profita d'un brouillard épaix pour fondre sur les Suédois, ceux ci se retirerent du défilé & reçûrent leurs Ennemis avec tant de courage qu'ils donnerent le tems aux Régimens d'Ostrogothie & de Westrogothie sous le Colonel Rosenstiern de venir à leur secours. La victoire balança long-tems avant de se déclarer; mais à la fin les Suédois l'emporterent. Elle couta la vie

vie au Colonel Rosenstiern qui les voulut prendre en flanc, & plusieurs Officiers furent blessez.

Une grande partie des vaincus se sauverent dans les bois & dans les marais en abandonnant leurs chevaux. On retira plus de trois cens de ces chevaux, & on tua un grand nombre des fuyards. L'Infanterie eut un même sort que la Cavalerie.

En vain elle forma un Bataillon quarré; elle fut enfoncée à la vuë du Prince Menzikof qui se retira, bien loin de la secourir. Les Moscovites perdirent près de deux mille hommes, eurent une infinité de blessez. Au lieu que les Suédois n'eurent pas

trois cens hommes de tuez, & huit cens blessez. On nomma cette action le combat de Malaticze. Elle fut cause que le Czar quitta Dobra, & courut à la hâte avec une grosse escorte à Smolensko, où il attendit le reste de son Armée. Le Roi de Suede ne s'endormit pas, & tira droit à lui.

Plus le Czar manifestoit sa peur par une retraite précipitée, plus le Roi de Suede avançoit en Moscovie & s'engageoit dans un Païs perilleux. Soit prudence, soit hazard: la conduite du Czar étoit plus funeste à Sa Majesté Suédoise que ne l'eût été le plus rude Combat. Les Cosaques & les Calmuques Mos-

Mofcovites couvroient la Campagne, & brûloient tous les lieux qui fe trouvoient fur la route des Suédois. Sept mille des premiers attaquerent le bagage de l'aîle gauche de ceux-ci qui fe défendirent & leur tuerent plus de fept cens hommes, fans autre perte que de vingt-deux Soldats & un Cornette, ayant une quarantaine de bleffez. Sa Majefté à la tête de fon Régiment d'Oftrogothie battit en une autre occafion, un autre parti derriere un bois. Mais une nouvelle action penfa lui coûter la vie. Avec ce même Régiment, il marcha contre dix mille chevaux & fix mille Calmuques. Sa valeur les mit d'abord en

déroute, mais le grand nombre d'Ennemis dans des lieux difficiles à combattre, le mirent dans un grand danger. Le Colonel Daldorff faisant tête aux Calmuques, tenta inutilement de secourir le Roi qui outre son cheval tué sous lui avoit vû perir à ses côtez, ses Aides de Camp Horder & Rosenstiern, & un Palfrenier qui tenoit un cheval de main près de lui. Son courage répondit au péril où il étoit; mais il eut cedé au grand nombre & à la longueur de l'action, si par un effort extraordinaire le Colonel Daldorff ne fut venu le délivrer à la tête d'une seule Compagnie du Corps, en se faisant jour à travers de ses

ſes Ennemis. La Prudence n'eſt pas moins néceſſaire dans l'art militaire que la Valeur. Le Roi avoit de ſecretes intelligences avec Maſeppa, General des Coſaques. Il réſolut d'aller joindre ce General qui étoit vers l'Ukraine, énvoyant au General Lewenhaup des avis de ſa nouvelle marche. Les difficultez que ſon Armée rencontra pendant trois ſemaines d'un penible chemin rempli de bois & de marais ne le rebuterent point, mais les nouvelles des diſgraces du General Lewenhaup à Lezno, du Roi Staniſlas en Pologne, & du General Lubeker en Livonie, lui furent ſenſibles. Le Czar avoit appris que le premier

avoit passé le Boristhene à Sklow. Puis qu'il ne vouloit pas risquer un Combat décisif avec le Roi de Suede, il crut remporter une Victoire signalée, s'il étoit assez heureux de lui enlever le Convoi que le General Lewenhaupt conduisoit & dont le Roi avoit un extrême besoin. Le coup étoit de conséquence. Il appliqua donc tous ses soins à le faire réussir. Il avança avec le Prince Menzikof à la tête de plus de 60. mille hommes. Le General Suédois qui le sût, n'en fut point ému & se prepara à le recevoir. Ce fut le 7 d'Octobre qu'il fut joint par le Czar entre Bielika & Doliweeh, dans le Territoi-

re

re d'Orſa & de Rzeczyca. Les Suédois fondirent ſur ſes Troupes, l'épée à la main, lui tuerent plus de quinze cens hommes, & l'auroient battu entierement ſi les bons ordres du Czar n'euſſent empéché la fuite de ſes Soldats. Le 8. les affaires changerent de face. La trahiſon fit ce que la force n'avoit pû faire la veille. Le General Suedois fut conduit près de Lezno, par un perfide Guide dans un lieu marécageux & plein d'abatis de bois qui ne lui permettoient ni davancer ni de s'étendre. Voulant profiter de la mauvaiſe ſituation de l'Armée Suédoiſe qui étoit au plus de 12 mille hommes, le Czar réſolut de la
 com-

combattre. Il s'avança en diligence vers elle avec 20 mille hommes d'Infanterie & plus de 16 mille Cavaliers ou Dragons. Le General Lewenhaupt en fut averti, & rangea son Armée en Bataille. Le Czar parut devant lui sur les onze heures du matin Ce General s'apercevant que ce Prince ne pouvoit l'approcher que par un petit marais, se mit en devoir d'en disputer le passage. Deux Bataillons furent postez pour le deffendre. Le Czar fit avancer le Colonel Zambel à la tête de son Régiment de Dragons, pied à terre. Quatre Bataillons des Gardes, & deux d'Ingermanie les suivirent. Le feu fut violent de part
&

& d'autre: le canon du Czar placé avantageusement fit un grand effet. Cependant les Suédois ne se rompirent point. Leur Chef, voyant que les Moscovites étoient inébranlables, & que leur Prince songeoit à l'envelopper; se mit à la tête de son Infanterie & vint pour soûtenir son avant-garde. Le Combat reprit une nouvelle ardeur. Les Suédois intrépides, fondirent sur leurs ennemis, dont la gauche étoit commandée par le General Pflug, & la droite par les Princes de Galliczin & de Darmstad. Le Prince Menzikof vit que l'aîle gauche plioit il y courut avec quatre Régimens de Dragons &

deux Régimens de Cavalerie. Le grand nombre des Moscovites n'étoit pas le seul inconvenient qui arrêtoit les Suédois, le grand vent, & la neige qui leur donnoient dans les yeux les incommodoient considérablement. Après un choc opiniatre qui ne décidoit rien. Les Suédois affoiblis cependant, se retirerent vers leurs chariots, prêts à se deffendre mais non pas à attaquer le Czar, dont les Troupes étoient trop superieures en nombre. Malgré un si grand avantage ce Prince attendit l'arrivée de quatre mille hommes que lui amenoit le General Barer. Sur les quatre heures du soir ce General le joignit, après avoir

avoir essuyé tout le feu de l'Artillerie Moscovite, il gagna l'aîle gauche & se rangea en Bataille. Les deux Armées en vinrent aux mains. La fureur s'empara des uns & des autres: les décharges terribles se succédoient sans interruption. Chaque Soldat Suédois combattoit en Héros. Leur résistance fut surprenante. La nuit seule sépara les deux Armées. Celle des Suédois fut poussée jusqu'à leurs chariots, & les Moscovites emporterent par leur nombre la gloire de cette journée. Le General Lewenhaupt vit bien qu'il n'étoit pas en état de faire tête aux Moscovites, & songea à se retirer du mauvais pas où

il étoit engagé pour se rendre près de son Prince le plûtôt qu'il pourroit. Il fit allumer des feux autour de son Camp pour tromper le Czar, il brula une partie de ses chariots & abandonna le reste. Il sauva quelque pieces de canon, encloua les autres, & ordonna à son Infanterie de se disperser pour se réjoindre ensuite au lieu où il leur donna le rendez-vous. Un grand nombre de blessez resterent dans le Camp à la merci de ses Ennemis.

Le Czar le 9. au matin connut la retraite des Suedois. Le Général Phlug fut commandé avec deux mille dragons & mille grenadiers à cheval pour les aller pour-

sui-

ſuivre. Il maſſacra beaucoup de Suedois, qui étant à pié n'avoient pu ſuivre la Cavallerie & ſe trouvoient par les chemins. Cependant le Général Suedois s'étoit porté dans un village près de Propoüsk, avec le reſte de ſon Armée, compoſée d'environ neuf mille hommes, la plûpart cavaliers ou dragons. Envain le Général Phlug lui faiſoit des conditions avantageuſes, s'il vouloit mettre bas les armes. Les ſoldats outrez d'avoir perdus leurs vivres & leurs munitions; Las de mener une vie qui leur étoit à charge, après cette échec, vouloient la perdre, mais avec gloire. Ils ne répondirent à ces offres qu'en

tirant ſur les Officiers qui les leur apportoient. La Cavalerie Moſcovite qu'avoit attendu le Général Phlug vint fondre ſur eux. Le déſeſpoir des Suedois lui fut funeſte, mais à la fin la multitude eut l'avantage. Le Czar s'avançoit à grand pas pour achever de détruire les Suedois. Ceux-ci ne voyant aucune prudence à l'attendre ſe debanderent, & paſſerent, la nuit ſuivante la Soſſa, les uns à la nage, les autres à gué, quelques autres ſur des bateaux. On ne peut juger ſainement de la perte des uns ou des autres, dans ces actions; tant il y a de contradictions dans les differentes relations que nous en avons; chacun diminuant

nuant le nombre de ſes troupes, & augmentant celle de ſon ennemi dont il exageroit la perte. Il eſt ſûr que le Convoi fut entierement perdu pour le Roi de Suede ; que le Général Lewenhaupt vit périr une grande partie de ſon Armée ; mais il n'eſt pas moins vrai que les Moſcovites perdirent un très grand nombre de ſoldats, & que cette victoire leur couta cher.

Quoi qu'il en ſoit, le Prince Menzikof qui marchoit à la pourſuite des Suédois n'oſa les attaquer, dès que huit mille Dragons de l'Armée du Roi, ſous le General Renſchil les eurent joints.

Cette affaire n'étoit pas la ſeule qui devoit inquieter le

Roi

Roi de Suéde. Le Roi Staniſlas incertain de ce qui ſe paſſoit à ſon ſujet, voulut s'approcher de lui pour une plus grande facilité de correſpondance. Le General Craſſaw qui étoit dans la Pruſſe Royale avec un Corps de Suédois ſe rendit près de lui. Le Czar craignant tout de leur jonction avec le Roi, détacha le General Goltz avec dix-huit mille Moſcovites, pour s'y oppoſer de concert avec le Comte Siniawski qu'il devoit joindre. Ces forces ne parurent pas ſi formidable au General Craſſaw qu'il ne crut les pouvoir alterer dès qu'il auroit reçû ſept mille Suédois qu'il attendoit de Riga.

D'un

D'un autre côté l'Armée de la Couronne étoit fort incommodée des Corps commandez par le Palatin de Kiovie & Siniegelski. Ces deux Chefs avoient déja battu son arriere-garde & enlevé plus de deux cens Chariots. Le Prince Sapieha prit quinze cens Cosaques près de Sokal.

Plusieurs autres avantages remportez par les Troupes du Roi Stanislas inquieterent le Comte Siniawski, & lui firent prendre la résolution de marcher contre elles. Tout sembloit concourir à une affaire décisive en Lithuanie. Tandis que le Roi Stanislas attendoit le renfort que le General Ridderhielm lui amenoit. Une partie de ses Troupes sous le Pala-

Palatin de Kiovie & le Prince Janus Wiesnowiski en vint aux mains avec une partie de celles de la Couronne ſous le General Rebinski & Mr. Poicey, Grand Treſorier de Lithuanie. Chaque parti avoit environ huit mille hommes. Les Royaliſtes furent vaincus après une vigoureuſe réſiſtance. L'aîle droite des Conféderez enfonça la gauche des Royaliſtes, dont l'aîle droite priſe en flanc fut miſe en déroute. Quatre pieces de Canon, trois Mortiers, pluſieurs Drapeaux, Etendarts & Timbales, furent la proye des Vainqueurs, ils firent huit Eſcadrons entiers priſonniers, & trois mille Royaliſtes reſterent ſur la place.

Cette

Cette perte affoiblit le parti du Roi Stanislas autant qu'elle enfla le courage des confé-derez.

Sa Majesté Suédoise apprit à Czernickou cette défaite, presqu'en même tems que celle du General Lubeker en Livonie. Ce General étoit entre Petersbourg & Nerva pour ravager le Païs. Les Moscovites l'acculerent sur les côtes, lui couperent les chemins, & le battirent, avant que la Flote Suédoise qui étoit sur les côtes eut pû le deffendre. Toutes ces actions funestes à Sa Majesté Suédoise & sur tout la perte de son Convoi l'embarrasserent, sans cependant l'abbatre. Ces disgraces ne lui

lui furent plus si sensibles dès que son Armée, qui avoit beaucoup souffert se trouva dans un Païs capable de la faire subsister. Il ne s'inquiétoit que pour elle. Le Général Mazeppa vint le joindre avec cinq cens chevaux & plusieurs Officiers. Un d'entre eux étoit Woynarowski, neveu du General, échapé des prisons du Czar, où il avoit été mis pour s'être plaint, comme député des Cosaques, des cruautez qu'exerçoient les Chefs Moscovites dans leur Païs.

Mazeppa étoit Général des Cosaques, qui depuis longtems regardoient avec autant d'horreur que d'impatience l'oppression des Moscovites.

Il avoit ſervi en Pologne, & les bienfaits qu'il y avoit reçû du Roi Staniſlas lorſqu'il n'étoit que particulier, lui firent chercher l'occaſion de lui montrer ſa reconnoiſſance quand il le ſut Roi. Le voiſinage du Roi de Suede favoriſoit l'execution de ſes projets. Il avoit eu depuis long-tems des ſecretes intelligences avec ce Prince, qui ne s'étoit approché de l'Ukraine que ſous la promeſſe que Mazeppa lui avoit fait de ſe mettre de ſon côté avec quarante mille Coſaques. Par malheur ſes trames furent ſoupçonnées, puis entierement découvertes par le Czar qui fit marcher contre lui le Prince Menzikof avec ſon

Armée de quinze à vingt mille hommes. L'arrivée de ce Prince fut cause que le General Mazeppa ne put amener au Roi de Suede le nombre des Cosaques qu'il lui avoit promis. Quelques-uns d'eux cependant passerent sous les Etendarts du Roi, les autres furent dissipez, & six mille dès leurs se jetterent dans Bathurin, place forte de l'Ukraine & résidence du General. Ils y furent assiégez par le Prince Menzikof, & passez au fil de l'épée. La Ville fut pillée & ensuite brulée. Quelques Officiers furent reservez du massacre pour être rouez vif le lendemain, selon l'ordre du Vainqueur. Cent pieces de ca-

canon ſe trouverent dans cette Place, beaucoup de munitions de guerres, & de grandes richeſſes appartenant à Mazeppa, furent le butin des Moſcovites. La tête de Mazeppa même fut miſe à prix, & les environs de Bathurin éprouverent tout ce que le feu & le carnage peuvent cauſer de plus affreux.

C'étoit avec peine que le Roi de Suede voyoit ſes nouveaux amis devenir les victimes de la rage des Moſcovites, ſans pouvoir les ſecourir. Les rivieres, les marais, la ſaiſon, tout s'oppoſoit à ſes déſirs. Las d'attendre un tems favorable, il voulut ſurmonter tout obſtacle; il tenta le paſſage de la riviere de

Desna. Les Moscovites crurent devoir & pouvoir l'en empêcher. Les bords escarpez de cette riviere obligeoient les Suédois à descendre avec des cordes pour gagner les radeaux sur les quels ils devoient la traverser. L'Artillerie ennemie faisoit un feu continuel. Malgré ces difficultez l'Armée Suédoise passa la Riviere sans autre perte que celle de trente Soldats, & de près de deux cens blessez.

Dês que S. M. eut distribué ses troupes en Ukraine dans des quartiers où elles pouvoient se rafraichir Son premier soin fut de faire savoir au Roi Stanislas & au Général Crassau l'état où se trouvoit

voit ſon Armée ; mais la jonction du Général Goltz avec l'Armée Confederée ne permit pas à l'Armée de Lithuanie de paſſer en Ukraine. Le Roi ne ſe flatant d'aucun ſecours, fournit ſes troupes des munitions tirées de Leopold & de ſes environs. Il les augmenta de quelques mille hommes d'Infanterie levez en Ukraine, & de pluſieurs compagnies de Coſaques & de Valaques.

C'eſt ainſi que les Troupes Suédoiſes ſe trouverent au commencement de l'année 1708, après avoir été troublées quelque fois par des Partis Moſcovites qui recevoient plus de perte qu'ils n'en cauſoient. Le General

Ronne fut obligé de se sauver par une promte fuite, ayant laissé deux mille morts sur la place. Il étoit venu avec 12 mille chevaux, dans le dessein de surprendre un quartier de l'Armée du Roi. Le Comte Lewenhaupt tailla en pieces six Régimens d'Infanterie près de Suny, & le General Major Stakelberg enleva quatre mille chevaux Moscovites tout sellez. Mais ces avantages étoient peu considérables, & n'affoiblissoient point les Moscovites, qui étant dans leur Païs pouvoient réparer leurs pertes fort facilement.

Le froid excessif qui se fit sentir avec tant de rigueur au commencement de cette an-

année contraignit les deux partis d'en venir à une suspension d'armes. Quantité d'hommes & de chevaux perirent de froid de part & d'autre. Cependant le Roi se mit en chemin & fit marcher son Armée sur quatre colonnes. Les Generaux Mazeppa, Renschild & Lewenhaupt en conduisoient chacun une. Sa Majesté commandoit la premiere; on ignoroit ses desseins. On crut que le Czar vouloit prendre Lobechin, & que le Roi désiroit le prévenir. On en fût certain quand il suivit les ennemis jusqu'à Veprick, & qu'il les attaqua. Les Moscovites se jetterent dans la Place qui fut d'abord investie

tie. Sinzowza, petite Place, se rendit à la vuë du Roi & 1000. Dragons Moscovites furent presque tous taillez en pieces par le General Kruss, & le Colonel Taube qui brûlerent la Ville de Carnin, où ils s'étoient retirez. Le Gouverneur de Veprik se rendit après une Capitulation honnorable, après avoir souffert trois assauts qui avoient coutez plus de douze cens hommes aux Suédois & deux mille blessez. C'étoit payer trop cher une pareille conquête. Peu s'en fallut que Sa Majesté ne perdit la vie quelques jours après. Ce fut le 8 du même mois, les Suédois ayant attaqué un Régiment d'Infanterie Moscovite, crurent

rent que la Cavalerie ennemie avoit pris la fuite, c'étoit une feinte pour les attirer vers un Corps d'Armée qui les attendoit en Bataille sous les ordres du Lieutenant General Ronne. Le Roi à la tête des siens envelopez eut un cheval tué sous lui, courut risque d'être pris, & se sauva avec peine sur le cheval de son Colonel des Gardes. Un autre échec fut funeste aux Suédois, ils perdirent près de trois mille hommes & 16 pieces de canons dans une affaire vers Kotelva, où le Velt-Maréchal Czeremethof vint fondre sur eux.

Cependant le Roi peu sensible à ces pertes ne songeoit

qu'à sortir avec honneur du pas où il s'étoit engagé. Il auroit bien voulu risquer une Bataille qui eût décidé ; mais les Moscovites qui apprenoient chaque jour l'Art Militaire, aimoient mieux affoiblir son Armée en temporisant que d'en venir à une action où la Victoire auroit été douteuse. Krasnohow fut prise par Sa Majesté, & Osna par le General Hamilton. Ces deux Villes furent brulées, aussi bien que toutes celles qui tomberent entre les mains des Suédois, dès qu'elles appartenoient aux Moscovites. La rigueur du grand feu diminuée, le Roi retourna en Ukraine, & arriva le 19 Février à Opochno. L'argent ne

ne manquoit pas aux Suédois, mais les vivres, les autres munitions & les habillemens leurs manquoient. Le Czar n'épargnoit rien pour les frustrer de tout ce qui pouvoit les faire subsister en brulant ou en enlevant tous les rafraichissemens du Païs. Le Roi vînt au mois de Mars à Orodoassin. Il étendit ensuite son Armée de sorte que Pultowa, Ville considérable de Moscovie sur la Woiskla fut investie. La Garnison qui étoit dedans se montoit à dix mille hommes, & ses Fortifications jointes à son assiette naturelle la rendoit de difficile accès. Ces difficultez ne parurent pas assez fortes pour empêcher que le Roi de Sué-

de résolut de la prendre. Il s'en approcha & prépara tout pour le siége. Cette Place étoit de conséquence pour les Moscovites. Ils prirent donc leurs mesures pour y faire entrer du secours, & pour la dégager. Leur espérance augmentoit sans cesse comme s'ils eussent été persuadez que la Victoire abandonnoit le Roi de Suéde, & que le terme fatal qui bornoit ses conquêtes dût être Pultowa comme la suite l'a fait connoître. En effet, à peine le Roi eût-il formé le dessein contre cette Ville que tout lui fut contraire. Le Major General Stakelberg à la tête de huit mille hommes fut batu par le General Ronne. Ceux qui s'é-

s'étoient échapez perirent dans la riviére, le pont ſur lequel ils ſe retirerent en foule s'étant écraſé. Le Prince Menzikof d'un autre côté jetta du ſecours dans Pultowa, après avoir repouſſé deux mille chevaux Suédois, qui s'étoient lancez ſur ſon arriere-garde. Il ſe poſta enſuite de l'autre côté de la riviere & fit conſtruire une rédoute pour couvrir le pont qui lui aſſuroit la communication avec la Place, & ſur lequel étoient paſſez les munitions de guerre & de bouche, & les douze cens hommes dont il l'avoit raffraichie. Sa Majeſté ne changea point de ſentiment. Elle alla même reconnoître les ouvrages. Tan-

dis qu'elle passoit un bras de la riviere à ce sujet, sa botte fut percée au talon d'un coup de carabine, & le Roi fut blessé dangereusement. Soit que ce Prince dissimulat sa douleur, soit que sa vive ardeur ne lui permit pas de faire une particuliere attention à ce qui l'incommodoit, il ne se plaignit point & visita plusieurs postes toûjours à cheval sans qu'on s'aperçut de sa blessure. Il étoit près du General Sparre qui deffendoit avec trois cens hommes le passage d'un marais que dix Bataillons Moscovites vouloient passer après l'avoir comblé de fascines. Lorsqu'un valet François, qui servoit ce General, avertit son

ſon maître que la botte du Roi étoit enſanglantée. On fut perſuadé que le Roi étoit bleſſé, quand on vit la terre où il s'étoit arrêté fumante de ſang. Après plus de ſix heures, ſes Medecins & ſes Chirurgiens la voulurent viſiter, & la trouverent enflée & déja atteinte de la gangrene, non ſeulement la jambe de ce Prince, mais encore ſa vie parut en danger. Il falloit, ou arrêter promptement le cours de la gangrene ou lui couper la jambe. On lui fit de profondes inciſions. Bien loin de témoigner de la douleur, ce Prince tenoit lui même ſa jambe & exhortoit ſes Chirurgiens à tailler & à couper avec un courage

ſans exemple. Tout le monde admiroit autant le grand cœur de ce Heros qu'il craignoit pour ſa vïe. Ses Soldats ſurtout étoient dans une affliction & dans une conſternation ſans pareille.

On ne doit pas croire que le Roi fut inſenſible, quoi que ſes bleſſures & ſa mauvaiſe fortune n'aient jamais paru le toucher. Il ne put cependant réfuſer quelque larmes à l'amour qu'il portoit à la Ducheſſe de Holſtein ſa ſœur, quand il apprit en Turquie qu'elle étoit morte de la petite verole le 21 Decembre. Preuve inconteſtable que la véritable valeur n'eſt point dépouillée des ſentimens

timens de la nature, & de l'humanité.

Les ſoins des Medecins & des Chirurgiens conſerverent la jambe à ce Monarque, qui impatient de voir tout, par lui même, ſe fit bientôt après porter ſur un brancart.

Toute l'Europe étoit attentive ſur ce qui ſe paſſoit au ſujet de ce Prince. On avoit déja publiée qu'il étoit mort. Depuis que les Moſcovites lui avoient traverſé toute communication avec le Roi Staniſlas, on ne recevoit point, ou peu, de nouvelles certaines du ſuccès de ſes armes, non plus que de ſa perſonne & de ſon Armée. Tandis que ſes ennemis ſurprenoient les eſprits

 par

par des Relations fausses, mais dont on ne pouvoit s'éclaircir. Le Roi ouvrit les yeux sur la très mauvaise situation où il se trouvoit.

La Ville de Pultowa bien garnie de munitions, & d'une bonne garnison, soutenue par une Armée avec qui elle entretenoit une libre communication, étoit une Place imprenable. Il ne falloit pas songer à la prendre. Lever le siége étoit une chose honteuse, & surtout qui le paroissoit au Roi de Suede. Les Moscovites peu accoutumez à le voir reculer en auroient été trop enflez. Il étoit, outre cela, difficile aux Suédois de décamper sans un grand peril. L'Armée ennemie

mie ſupérieure en forces, les bridoient de toutes parts. Ils ſe trouvoient ſans vivres, ſans habits, ſans munitions. Il falloit gagner un Païs où ils puſſent attendre les ſecours qui lui venoient de Suede. Telles furent les remontrances des Officiers Generaux qui compoſoient le Conſeil de guerre qu'il avoit aſſemblé devant Pultowa. Ces juſtes conſidérations ne fixoient point la perplexité du Roi. Elles l'augmentoient au contraire. Sûr, qu'il ne pouvoit ſe retirer de devant la Ville, ſans être attaqué par ſes ennemis, il conçut un deſſein conforme à ſa valeur. Ce fut d'attaquer lui même les ennemis dans leurs retranche-

chemens. Cette résolution renfermoit bien des difficultez. Ses Generaux les sentirent ; lui même les avoüa, mais, comme dans les maux désesperez on cherche du secours dans les remedes violent, sa Majesté après avoir pesé murement les raisons alléguées par ses Generaux prit ce dernier parti. Les ordres donnez pour l'execution d'une action si hardie, on se mit en marche le 8 Juillet dès la pointe du jour. Quoi que les Moscovites ne fussent point instruits du dessein du Roi, ils remarquerent aisement, qu'il méditoit quelque grand coup. Ils étoient sur leur garde. Les Suédois les trouverent en Bataille, bien re-

retranchez, ayant leur Cavalerie devant leurs retranchemens, & leur Infanterie derriere. Ils avoient à leur flanc un bois: il étoit de leur interêt d'empêcher les Suédois de s'en rendre maitres. Plusieurs rédoutes bien garnies d'hommes & d'artillerie le gardoient. Enfin, ils étoient postés très avantageusement, & de maniere à pouvoir donner du secours par tout, selon le besoin Le Roi jugea par la contenance de l'ennemi du péril où il étoit, mais, le courage de ses Soldats, commandez par des Officiers braves & aguerris; & animez par sa presence, leur fit tout esperer. Quoi que toute son Armée ne fut
que

que d'environ trente cinq mille hommes. Il en laissa néanmoins sept à huit mille devant la Place. Le General Schlippenbach fut détaché d'abord pour aller fondre sur la Cavalerie Moscovite, & s'emparer des redoutes. Il s'en acquitta si bien qu'il l'obligea d'abord de reculer, après l'avoir renversée sur la seconde ligne. Mais cette Cavalerie ralliée & animée par leurs Officiers, reprit courage, & se jetta à son tour sur les Suédois dont elle rompit l'aîle droite & fit le General Schlippenbach prisonnier. L'Infanterie Suédoise vînt pour soutenir sa Cavalerie; mais septante pieces de canon chargées à cartouches
firent

firent un ſi terrible feu ſur elle, qu'elle fut contrainte de ſe retirer. Toute la Cavalerie Suédoiſe étoit aux mains avec celle des Moſcovites qu'elle enfonçoit par tout. Le Czar s'en apperçut. Il fit avancer ſes Bataillons qui par leur feu obligerent enfin la Cavalerie Suédoiſe à ſe retirer.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient, le Prince Menzicof marcha vers les Troupes Suédoiſes qui étoient reſtées devant Pultowa, ſous le Colonel Roſen ; mais, ayant rencontré quatre mille hommes qui compoſoient le Corps de reſerve du Roi, il les chargea & les tailla en pieces malgré leur vigoureuſe réſiſtance.

tance. Il ordonna enſuite au Lieutenant Colonel Rentzel d'aller attaquer les Suédois retranchez devant la Place, & joignit le gros de l'Armée. Un Combat general parut au Roi la ſeule reſſource qui lui reſtoit. Il mit ſon Armée ſur deux lignes à un quart de lieuë de l'ennemi. Les Generaux Lewenhaupt, Steenbock & Renſchild, commandoient la premiere, qui avoit l'Infanterie dans ſon centre, à la tête de laquelle étoient les Generaux Sparre, Horn, & Stakelberg. La ſeconde ligne étoit preſque toute de Cavalerie. Le Prince de Wirtemberg, & les Colonels Field & Hamilton la conduiſoient.

Le Czar diſpoſa ſon Armée

mée de la même ſorte. Il ſe reſerva le commandement du centre, ayant ſous lui les Generaux Czeremethof, Repnin & Aliard. La droite étoit ſous les ordres du General Naver & la gauche ſous ceux du Prince Menzikof.

Il étoit environ neuf heures du matin lorſque les Suedois s'avancerent avec intrépidité contre les Moſcovites. Le Roi, qui à cauſe de ſa bleſſure ne pouvoit combattre à la tête de ſes Troupes ſe fit porter ſur un brancard à la tête du Régiment de ſes Gardes le piſtolet à une main & l'épée dans l'autre, excitant ainſi ſes Soldats à ſignaler leur courage. On en vint aux mains; le choc fut terrible

rible. Une volée de canon emporta dès le commencement les deux chevaux attelés au brancard du Roi. Ce Prince n'en eut pas plûtôt fait de ſang froid atteler deux autres, qu'une ſeconde volée mit le brancard en pieces. Ces accidens furent vûs des Soldats : ils ignoroient le ſort de leur Roi : ils en furent abbatus. La poudre commençoit à leur manquer, le deſordre ſe mit parmi eux. Toute l'Armée plia & ſe rompit.

L'ennemi profita de l'avantage. Il pourſuivit les Suédois, les mit en deroute, les ayant acculez contre le bois, fit priſonniers le Maréchal Renſchild, le Prince de Wirtem-

temberg, les Generaux Stakelberg & Hamilton, beaucoup d'Officiers, avec environ deux mille hommes tant d'Infanterie que de Cavalerie. D'un autre côté le General Rosen aprenant cette défaite, attaqué dans les tranchées devant Pultowa se deffendit, capitula, & se rendit enfin.

Le Roi s'étoit fait porter dans la mêlée au milieu du plus grand feu. Mais n'étant plus maître de rallier son Armée, entrainé malgrê lui avec elle, il en suivit la déroute, & se trouva au bord du Boristhene où le General Lewenhaupt avoit conduit en retraite le gros de l'Armée avec une diligence & une prudence singuliere. Il n'étoit

toit pas possible à l'Armée Suédoise de passer le Boristhene. Elle n'avoit ni ponts ni bâteaux. L'ennemi la poursuivoit de près. La personne du Roi étoit en peril. Il falloit la sauver à quel prix que ce fut. On ne voyoit pas de retraite sûre pour elle, qu'en traversant le fleuve & en gagnant les Terres du Grand Seigneur. Cette voye neanmoins avoit de grands obstacles. Il falloit surmonter les incommoditez des chemins impraticables, de longue durée, & denuez de tous rafraichissemens. Quel autre parti pouvoit prendre ce Heros. Il donna ses ordres au Comte de Lewenhaupt, lui commande d'é-

par-

pargner ſes chers Suédois, en ſe rendant par une Capitulation la plus favorable qu'il pourroit l'obtenir ; fit bruler le gros bagage, choiſit les Generaux Mazeppa & Sparre avec quelques autres Officiers; prend trois cent Cavaliers bien montés pour l'accompagner, ſe met dans un petit bâteau & paſſe le fleuve. Ce Prince étoit trop aimé de ſes Soldats pour n'être pas ſuivi de pluſieurs qui ne voulurent pas l'abandonner, & traverſerent auſſi le fleuve, ſoit à la nage, ſoit à cheval. Un grand nombre de Coſaques ſuivirent de même leur General, de ſorte que plus de 18 cens hommes accompagnerent le Roi. On avoit eu

la précaution de transporter de l'autre côté du fleuve un carosse pour Sa Majesté à cause de sa blessure. Le Roi entra dedans avec le General Major Hordhaus blessé, & se mit en route au milieu des deserts.

Cependant le Comte de Lewenhaupt voulant conserver le reste de l'Armée dont le Roi lui avoit donné l'entier commandement, gagna deux jours après la Bataille, un poste avantageux, à la vuë du Bourg de Perewoloczna, sur le bord du Boristhene, & y campa. Le Prince Menzikof par ordre du Czar les y poursuivit, & les y joignit le même jour avec dix mille chevaux. Le General Reinschild

ſchild qui étoit ſon priſonnier l'aſſura que le Comte Lewenhaupt, dans l'état où il étoit réduit, ne refuſeroit pas une honnorable capitulation. Le Prince lui envoya un trompette, un Capitaine Suédois & un Colonel Moſcovite, pour lui offrir des conditions honnorables, s'il deſiroit ſe rendre, où en cas de refus, le plus mauvais traitement. Les Suédois ne pouvoient qu'avec plaiſir accepter ces offres. Le Comte Lewenhaupt répondit au Prince Menzikof avec beaucoup de civilité, qu'il ſe rendroit volontiers, dès qu'on lui accorderoit un traitement, tel qu'on devoit le faire à de braves gens, ſinon qu'il étoit

prêt auſſi bien que tous ſes Soldats, à mourir l'épée à la main, & à deffendre leurs vies juſqu'à la derniere extremité. Ce General envoya au Prince le General Major Creuts, le Colonel Ducker, le Lieutenant Colonel Trautſetter, & le Comte Ducklas, pour capituler. La Capitulation fut faite aux noms du Czar & du Roi de Suéde. Elle contenoit les ſept articles ſuivans.

I. Toutes les Troupes Suédoiſes, tant Generaux que Soldats qui ſe trouvent ſous la conduite du General Lewenhaupt ſeront priſonnieres de guerre.

II. Les ſimples Soldats, Cavaliers, Dragons, ou Mouſque-

quetaires, mettront bas les armes qu'ils livreront, avec toutes les munitions, & leurs chevaux, à Sa Majesté Czarienne, & resteront prisonniers de guerre, jusqu'à leur rançon ou échange. Les Officiers conserveront leurs armes & leurs chevaux.

III. On livrera à tous les Generaux & Officiers leurs bagages & équipages, & leurs personnes seront relachées sans rançon ni échange dès que la Paix sera faite entre Sa Majesté Czarienne & Sa Majesté Suédoise. Ils seront cependant traitez honnêtement & pourront aller chez eux sur leur parole.

IV. Il sera remis à Sa Majesté Czarienne l'Artillerie

Suédoise, toutes les Munitions, les Drapeaux, & Etendarts, les Trompettes, Timbales, Hautbois, & la caisse de guerre du Roi telle qu'elle se trouve.

V. Les Rebelles qui se trouvent dans les Troupes Suédoises seront livrez à Sa Majesté Czarienne.

VI. Pour sûreté, &c. les Articles seront signez par les Generaux de l'Armée de Sa Majesté Czarienne & de l'Armée de Sa Majesté Suédoise fait au Camp de Perewolöczna le 30 Juin, V. St., signé Alexandre Prince de Menzikof & de Lewenhaupt.

L'article separé étoit que tous les Generaux & Officiers retiendroient non seulement

ment leurs bagages, mais encore leurs valets, aussi bien que les Commissaires, Auditeurs, Sécretaires, Aumoniers & Chirurgiens.

En vertu de ce Traité le General Lewenhaupt se rendit avec toute son Armée prisonnier de guerre entre les mains du General Baver. On lui remit la Chancelerie, les Drapeaux, les Etendarts, &c, & la caisse militaire du Roi de Suéde, dans laquelle il y avoit deux millions d'écus effectifs, la plûpart au coin de Saxe. Les prisonniers de guerre se monterent à près de 16 mille hommes.

Telle fut la fin de la disgrace funeste qui ruina les affaires du Roi de Suéde en

Moſcovie & en Saxe, & qui donna une victoire complete au Czar de Moſcovie. Comme cet abregé ne permet pas de rapporter dans un long détail la perte de Sa Majeſté Suédoiſe, je la rapporterai en gros, ſelon les Mémoires qui paroiſſent le plus conformes à la vérité.

Le General Lewenhaupt ſe rendit avec environ ſeize mille hommes, 142 Drapeaux ou Etendarts, & 31 pieces de canon.

Sept mille hommes furent tuez ou faits priſonniers dans les tranchées devant Pultowa, 137 Drapeaux ou Etendarts, 4 Canons, & 4 paires de Timbales furent pris. Six mille hommes furent tuez dans

dans les deux premieres actions, & deux mille alors faits prisonniers. Ce qui se monte à 31 mille hommes, qui joints à 3 mille dispersez ou tuez dans le Païs, & près de deux mille qui suivirent Sa Majesté Suédoise, sont environ les 36 mille qu'elle avoit avant ce terrible échec.

On peut s'imaginer les révolutions qui devoient suivre la Victoire du Czar. Le parti du Roi Stanislas en fut ébranlé, & celui du Roi Auguste se releva. La Moscovie se vit delivrée & la Suede en proye à ses ennemis.

Le Roi de Suede sans les Cosaques qui lui servoient de Guides & de Truchemens, couroit risque de mourir de

faim, ou du moins de ſe perdre dans les deſerts. Le Czar connoiſſant combien il lui eut été avantageux de voir ce Monarque ſon priſonnier, n'avoit pas manqué d'envoyer un détachement pour le pourſuivre, mais ce fut envain. Le Roi après ſix jours de marche arriva ſur le bord du Bogh à une lieuë d'Ockzaow. Mr. Poniatowski & le Sécretaire Klinkenſtrom, allerent demander au Pacha d'Ockzaow, paſſage ſur les terres Othomanes de ſon Gouvernement, de la part de Sa Majeſté Suédoiſe. Ce Pacha fut lent à donner ſes ordres, ce qui fit que peu s'en fallut que le Roi ne fut enlevé par les Moſcovites qui arriverent

au

au bord du fleuve quelques heures après qu'il l'eut passé. Ils firent même prisonniers près de cinq cens hommes, qui faute de bâteaux, n'avoient pû traverser le fleuve.

Sa Majesté ne fut pas plûtôt sur les terres du Grand Seigneur, qu'elle lui écrivit une Lettre en Latin, par laquelle elle lui donnoit part de son arrivée, lui demandoit sa protection, un libre passage dans ses Etats, une escorte capable de la conduire en Pologne, & lui proposoit en même tems une alliance contre le Czar. Elle en écrivit aussi une au grand Visir, & en chargea M Newgebauwer, qui partit le 12 de Juillet pour Constantino-

ple. Le Sécretaire Klinkenstrom se rendit aussi auprès du Cham des Tartares avec une lettre que le Roi lui écrivit. Le 15 le Roi quitta Ockzaow pour se rendre à Bender, dont le Pacha lui avoit envoyé une tente Turque, & l'avoit invité de venir à la Ville Capitale de son Gouvernement. Un Noble Tartare envoyé par le Cham, presenta de la part de son maître à Sa Majesté Suédoise un chariot couvert de drap, attelé de quatre chevaux & une belle tente. Le Roi arriva le 22 à Bender, Ville de Moldavie sur le Niester. Il y fut salué de 36 coups de canon. Une Tente dressée sur le bord de la Riviere fut le

lieu où le Pacha Juſſuf vint lui faire ſon compliment, & l'inviter à prendre ſon quartier dans la Ville. Ce fut en vain, ce Prince ennemi de tout ce qui pouvoit lui impoſer des Loix, ou le contraindre, crut qu'il étoit plus convenable pour lui de camper hors de Bender. Il demeura d'abord ſous une ſimple Tente. Des planches lui formerent enſuite une eſpece de maiſon fixe, & ſes Generaux à ſon exemple en ayant fait conſtruire de la même maniere, le quartier du Roi pouvoit paſſer pour une nouvelle Ville. Cependant Mr. Newgebauwer eut audiance du Grand Viſir, & lui preſenta la Lettre du Roi. Ce Miniſtre la re-

çut avec beaucoup de civilitez & promit de faire son possible auprès de Sa Hautesse, pour l'engager à accorder à Sa Majesté Suédoise ce qu'elle demandoit. Il lui dépêcha sur le champ un Aga, fit réponse au Roi, & lui envoya un cheval richement caparaçonné, & un poignard à la Turque garni de pierres précieuses. Mr. Newgebauwer auroit bien voulu presenter la Lettre que le Roi lui avoit donnée pour Sa Hautesse, mais n'étant pas revêtu de caractére, il fallut attendre qu'il lui fut conferé. Il dépêcha pour cet effet un exprès à Sa Majesté qui lui fit tenir des Lettres de Créance, comme à son

En

Envoyé Extraordinaire, par le General Poniatowski, qui partit le 18 Septembre de Bender, & paſſa à Conſtantinople en moins de huit jours. Tout obſtacle levé, M. Newgebauwer fut admis à l'audiance du Grand Seigneur, qui outre un Entretien convenable à la dignité du Roi, lui promit encore de prendre à cœur ſes interêts, le priant au ſurplus de reſter tant que bon lui ſembleroit ſur les terres de ſon obéiſſance. La bleſſure du Roi étoit devenuë très dangereuſe par le peu de ſoin qu'on en avoit pris depuis ſa retraite. Le repos dont il joüit à Bender lui permit bientôt de monter à cheval & de ſe promener. Ce ne

ne fut neanmoins qu'après qu'on lui eut tiré un petit os du piè, qu'on envoya depuis à la Princesse Ulrique Eleonore sa Sœur, aujourd'hui Reine de Suede.

Le Ministre du Roi à la Porte & le Genéral Poniatowski ne se tinrent pas oisifs sur l'interét de leur Maitre à Constantinople. Celui-ci surtout fut si bien ménager l'esprit du Grand Visir qu'après en avoir obtenu plusieurs conferences secretes. Il en reçut un present de mille Ducats, & la promesse d'une nombreuse escorte pour conduire en seureté le Roi à son Armée qui de Pologne s'étoit retirée en Pomeranie

La negociation lui parut assez

ſez heureuſe pour meriter qu'il en vint rendre compte lui-même au Roi. Il ſe rendit donc à Bender le 8. du mois d'Octobre, & fut reçu de ce Prince avec un accueil qu'exigeoit la nouvelle qu'il apportoit.

Tandis que S. M. ſe flattoit des promeſſes de la Porte & ne ſongeoit qu'aux moyens d'abbaiſſer le Czar enflé de ſes diſgraces, le Roi Auguſte, & le Roi de Danemarc ne negligeoient rien pour profiter de la conjoncture où ſe trouvoit S. M. Suédoiſe, qu'ils regardoient malgré les Traitez faits avec elle comme leur plus grand ennemi. Il n'avoit pas été poſſible au Roi Auguſte de ne pas ſouſcrire au Traité d'Alt-

d'Alt-Ranstadt, sans exposer tous ses Etats à une ruine entiere. Quoi qu'il eut ratifié ce Traité, il avoit condamné l'un des Ministres qui l'avoient conclu, à perdre la tête, & l'autre à une prison perpetuelle ; pour faire voir hautement, que la force seule le faisoit agir, & qu'il cedoit au tems, en attendant l'occasion favorable de remonter sur le Thrône qu'il avoit quitté malgré lui. Cette occasion se presentoit. Il ne manquoit ni de motifs, ni de raisons pour justifier son retour en Pologne, tout le monde les connoissoit. Cependant avant d'entrer dans ce Roiaume, par un long Manifeste qu'il envoya dans tou-

tes

tes les Cours, il detailla ſa conduite depuis qu'il prit les armes contre la Suede en 1699. juſqu'au jour de ſon abdication. La liberté du Commerce conforme à la Paix d'Oliva, l'avoit obligé, diſoit-il, à ſoutenir le droit de ſes ſujets Il alléguoit l'irruption du Roi de Suéde en Pologne & en Saxe. Les terribles menaces de ce Prince faites au Polonois & aux Saxons. L'aſſemblée de Warſovie, où ceux qui la compoſoient furent obligez de proclamer le Roi Staniſlas, n'y étant venus que pour traiter de la Paix.

La déclaration des Sénateurs & des Grands du Royaume publiée à Landshut le

28 Juillet 1704 qui annulloit tout ce qui avoit été fait à Sandomir l'année précedente, & protestoit contre l'élection du Roi Stanislas, le declarant, & ses complices, traitres, ennemis de la Patrie, criminels de Leze-Majesté ; enfin la Paix d'Alt-Ranstad signée contre les loix divines & humaines, par ses Commissaires intimidez par la force. Il n'oublioit pas de représenter, qu'ayant juré selon les *Pacta conventa* de regner tout le tems de sa vie, de défendre la Republique au prix de son sang, & de ne point écouter aucunes conditions de Paix, sans son consentement, on n'avoit pu exiger de lui des conventions con-

contraires à de pareils ſermens, & qu'ainſi il étoit degagé de tout ce que la derniere neceſſité, & la loi du plus fort lui avoient fait promettre contre la volonté de Dieu, la foi, la conſcience, l'honneur, l'honnêteté, & les bonnes mœurs. Il reconnoiſſoit qu'il n'avoit pu abdiquer la Couronne & ſes dépendances, ſans l'aveu de la Republique ; qu'il étoit obligé de rentrer dans la poſſeſſion d'un Royaume, que Dieu & le droit lui avoient accordé, d'autant plus qu'il en étoit ſollicité, appellé & conjuré par les Etats du Royaume & par ſes ſujets. Il déclaroit enſuite que, quoi qu'il deſirât remonter ſur le Throne, il

n'a-

n'avoit aucun dessein d'envahir les Provinces que le Roi de Suede possedoit dans l'Empire, & qu'il esperoit que tous les Rois, Princes, Electeurs, & Etats, loin de lui être contraires, reconnoitroient la justice de son procedé, & lui preteroient secours, s'il en avoit besoin. Il terminoit enfin ce Manifeste pas une exhortation aux Senateurs, aux Grands & aux Palatins qu'il engageoit à se joindre à lui & au Czar son Allié, & à secouer le joug du soldat étranger. Il accordoit une amnistie generale à tous ceux du parti contraire au sien, s'ils revenoient avant trois mois sous son obéissance; & menaçoit de la derniere

niere sévérité ceux qui negligeroient leur pardon, & resteroient attachez à ses ennemis. Cet acte étoit signé du Roi Auguste, & daté de Dresde du 8. Août 1709. Après la publication de ce Manifeste, & qu'on eut offert une amnistie generale par des lettres circulaires à tous ceux du parti du Roi Stanislas. Le Roi Auguste se mit en marche par la Silésie, avec une Armée d'environ 13 mille hommes. Il arriva à Kamin le 12. Septembre, suivi d'un grand nombre de Seigneurs Allemands & Polonois. La diete de Posnanie s'assembla en son nom. En vertu de l'amnistie plusieurs Seigneurs Confédérez

rez vinrent ſe ſoumettre à lui.

Qui pourroit s'empêcher d'admirer la conduite du Roi Staniſlas ? Perſuadé que les diſgraces du Roi de Suede étoient des obſtacles invincibles qui s'oppoſoient à ſes deſſeins, il fut le premier à conſeiller, à ceux qui l'avoient ſuivi de s'accommoder avec le Roi Auguſte plûtôt que de ſe ſacrifier pour ſes interêts. L'Empereur Othon en fit de même quand il ſe vit hors d'état de faire tête à ſon Competiteur.

Tandis que le Czar s'avançoit pour joindre le Roi Auguſte, le Roi de Danemarc qui étoit entré dans une ligue défenſive & offenſive

ſive avec ces Princes, apprit ce qui s'étoit paſſé à Pultowa, par un exprès que le Czar lui avoit depêché. Il vit le tems propre pour ſe declarer; il arma par mer & par terre. Pour colorer mieux ſes preparatifs contre la Suede, il expoſa dans un Manifeſte les raiſons qu'il avoit de lui déclarer la guerre. L'Ambition du Roi de Suede, quelques termes injurieux dont le Prince s'étoit ſervi dans deux ou trois lettres, les meſures qu'on devoit prendre contre un voiſin inquiet & dangereux, un écrit imprimé à Stokholm qui donnoit à S. M. Suedoiſe la qualité d'Empereur de la grande Scandinavie, la mauvaiſe foi

des Suedois qui fraudoient les droits de S. M. D. en passant par le Sund, & quelquesautres plaintes de pareille nature, étoient les griefs que le Roi de Danemarc exposoit, & qui l'obligeoient à regarder comme ennemi tout ce qui étoit Suedois, ou ce qui leur apartenoit, excepté les Provinces Suedoises situées en Allemagne, & celles qui se mettroient sous sa protection. Cette declaration étoit du 28 Octobre.

La Regence de Stokholm informée de l'état où se trouvoit le Roi par une lettre qu'elle reçût de lui, en date du 22. de Juillet, se prépara à défendre le Royaume contre les Danois, & répondit

au

au Manifeste de Sa Majesté Danoise. Dans quel embarras le General Craſſau étoit - il cependant réduit en Pologne? Il ne pouvoit reculer ni avancer. L'Empereur n'auroit pas ſouffert qu'il fut entré en Saxe. Sa retraite en Pomeranie lui étoit interdite par le Roi de Pruſſe, ſur les terres du quel il falloit paſſer. Attendre la réunion des Armées de ſes ennemis qui ſeroient venus fondre ſur lui, étoit encore un plus mauvais parti. Il fallut ſe réſoudre & ce fut pour ſe retirer en Pomeranie malgré le refus du Roi de Pruſſe; mais avec des précautions dignes d'un grand General. L'Armée Suédoiſe ſe munit de tout ce dont

elle pouvoit avoir beſoin, & traverſa les terres de Sa Majeſté Pruſſienne, ſans entrer dans une maiſon & ſans demander la moindre choſe. Rare exemple de la diſcipline militaire.

Tout flatoit le Roi Auguſte, les Sénateurs s'aſſemblerent à Thoorn, le déclarerent Roi légitime, annullerent le paſſé. Une Bulle du Pape diſpenſa les Polonois des Sermens qu'ils pouvoient avoir faits à Alt-Randſtat. Les Partis qui favoriſoient le Roi Staniſlas ſe diſſiperent. Rien ne pouvoit plus l'inquieter du côté de ſes ennemis. Mais les Troupes du Czar, quoi que ſon Allié, qui ne vouloient pas ſortir de la Pologne

logne l'embarrassoient. On tenta en vain par des remonstrances d'engager Sa Majesté Czarienne à les retirer. Il s'obstina même à vouloir qu'on lui remit les Palatins, & les Generaux qui avoient suivi le Roi Stanislas, & qui étoient rentrés dans l'obéïssance du Roi Auguste. Une pareille demande n'ayant point été accordée, le Czar se retira en Livonie où le General Czeremethof commandoit son Armée. Il vouloit assiéger Riga, mais la saison ne lui permettant pas, il investit la Place, & la tint bloquée durant l'hiver. Quelques bombes qu'il y fit jetter mirent le feu à un des Magasins. La perte fut considé-

rable. Le desordre sembloit favoriser les Moscovites. Le Comte de Stromberg empêcha qu'ils ne s'en prévalussent; & le Czar ayant quitté Riga, partit pour Moscow.

La défaite du Roi de Suéde étoit un coup trop éclatant, pour que le Czar n'en tirât pas toute la gloire, qu'il en pouvoit avoir. Il entra pour cet effet en triomphe le 1. Janvier 1710. à Moscow. Il étala toutes les dépouilles & fit poster tous les Trophées que les Batailles de Lemo & de Pultowa lui avoient gagnées. Pour relever la pompe du Triomphe tous les prisonniers Suédois & les Generaux même y passerent en re-

vuë

vuë & augmenterent la Majesté du spectacle.

Pendant que les Danois portoient la guerre en Scanie, commandez par le General Reventlaw, s'emparoient de Lumdby, de Christianstadt, de Karelshaven, bloquoient Malmoë & Landscroon, les Moscovites emportoient d'assaut Elbing, & continuoient le siége de Riga. L'irruption des Danois leur fut d'abord favorable. Le General Steinbock n'avoit pas assez de Troupes pour leur tenir tête.

Cependant la Régence de Stokholm songeoit à prévenir les malheurs qui menaçoient le Royaume, & leva des Trou-

pes en diligence, qui joignirent le General Steinbock. La partie étoit alors égale. Ce General marcha droit aux Danois avant qu'ils reçûssent des nouvelles Troupes qu'ils attendoient de Zelande. Le General Rantzau, à qui le Roi de Danemarc avoit donné le commandement de son Armée en absence du General Reventlaw, qui étoit tombé malade, se mit en Bataille près de Helsinbourg sur deux lignes. La droite sous les ordres du Major General Rothstein, étoit cantonnée par un village & un marais, & la gauche commandée par le Major General Dewitz étoit couverte d'un étang & d'un bois. Le centre obéissoit

ſoit au Major General Eichſted. Pour la ſeconde ligne le General Brogdfort, & le Prince Charles de Heſſe Philipſtadt Brigadier, fils ainé du Prince de Heſſe la commandoit. On pouvoit tout eſpérer d'une ſi heureuſe diſpoſition. Le General Steinbock ayant reconnu la ſituation avantageuſe des ennemis, avança à petits pas, pour ne point fatiguer ſes Troupes. Le 10 de Mars à la pointe du jour à la faveur d'une forte gelée & d'un brouillard épais, il déroba la marche de ſon Armée, qu'il avoit miſe ſur cinq colonnes, traverſa les marais ſur la glace, & ſe trouva tout près des ennemis. Il s'étendit à droite

& à gauche en ordre de Bataille : la droite commandée par le Lieutenant General Meyerfeldt & la gauche par le Lieutenant General Biornſchield.

Sur le midi, avant que la gauche des Suédois fut formée, les Danois les attaquerent ; la Cavalerie donna la premiére Le Lieutenant General Biornſchield fut d'abord fait priſonnier à la tête de huit Eſcadrons qui plierent : mais, les Suédois s'étant ralliez, toute la Cavalerie étant venuë aux mains, l'Infanterie s'étant avancée pour la ſoutenir, & s'étant mêlée, après un choc generalement furieux, les Danois furent renverſez. Ils ſe retirerent en

en desordre à Helsinbourg, abandonnant le Champ de Bataille, où ils avoient laissé leur artillerie, leurs munitions, leurs bagages, quatre mille morts, quatre mille blessez, & trois mille prisonniers. La perte des Suédois monta à 16 cens hommes, outre onze cens blessez.

Cette Bataille réduisit les Danois à se resserrer dans Helsinbourg en attendant des bâtimens de transport qui pussent les passer en Danemarc. Le General Suédois auroit bien voulu se rendre maître de la Ville, & par là des Troupes Danoises. Il la bombarda & la canonna sans relâche. Mais les Danois avec six Frégates de

guerre & deux Galiotes envoyées par leur Roi, quitterent la Scanie, après avoir laissé leurs malades dans la Ville, tué 3000 chevaux, & répandus dix mille muids de grains dans les ruës, où ils jetterent aussi beaucoup de sel & de farine. Ces avantages devoient consoler la régence de Stokholm & les Etats Generaux qui devoient s'assembler le 30 du même mois, selon la convocation du 9 Fevrier, adressée aux Sujets, Etats, Comtes, Barons, Evêques, Chevaliers, Gentilshommes, Officiers de guerre, aux Bourgeois & aux habitans de la Campagne.

La maniere avec laquelle le

le Roi étoit traité à Bender par les Turcs, devoit aussi diminuer les chagrins de ce Prince. Il étoit cheri & respecté du peuple comme s'il en eut été le Souverain. Sa temperance & sa sobrieté lui attiroient l'estime generale des Turcs qui font parade de ces Vertus Il avoit lieu de tout esperer de la Porte. Le Grand Seigneur lui fit réponse. Lui promit tout, & accompagna sa lettre de vingt beaux chevaux, un desquels étoit magnifiquement enharnaché.

Cependant le Czar n'épargnoit rien à la Porte pour mettre le Visir Chorlouly dans ses intérêts. Il eut recours pour cela à la voye des

presens comme à la plus sûre. Elle eut son effet. Le Visir envoya un Aga au Roi pour s'informer qu'elle escorte il desiroit avoir. Sa Majesté la demandoit de 30000 Spahis & de 20000 Janissaires. Le Visir la trouva trop forte aussi bien que le Muphti, sa creature. Le Grand Seigneur ignoroit les menées de ses Ministres, qui donnoient à celui du Czar des marques de leur protection Le Czar crut même qu'il pouvoit tout exiger de la Porte, & pria le Visir de lui mettre en mains le General Mazeppa & les Cosaques qui l'avoient suivi. Il ne se desista de sa demande que parce que ce General mourut quelque tems après,

près, âgé de 77 ans. Le Roi de Suéde vit bien qu'il étoit trahi & que le Visir lui même s'opposoit à ses desseins. M. Neugebauwer fut rappellé à Bender & le Colonel Funch fut envoyé à sa place. On sait quel est le pouvoir d'un Grand Visir. Il y avoit beaucoup de danger à vouloir le perdre auprès du Sultan. C'étoit neanmoins les vuës du Roi. Il fit dresser un Mémoire pour Sa Hautesse, & le General Poniatowski se chargea de le presenter au Grand Seigneur. Ce qu'il eut le bonheur d'executer.

Peu de tems après Sa Majesté reçut 25 beaux chevaux dont le plus beau avoit un Caparaçon brodé d'or, parsemé

semé de Perles, & une bride & une selle des plus magnifiques & enrichies de Pierreries. Mais le refus qu'elle fit de cinq chevaux que lui envoyoit le Vizir, disant qu'elle ne recevoit point de presens de ses ennemis, irrita ce Ministre déja peu disposé à favoriser le Roi.

Le Grand Seigneur informé des trahisons du Vizir qui vouloit obliger le Roi à s'en rétourner dans ses Etats par l'Ukraine, & par la Pologne, pour le faire tomber entre les mains des Moscovites, en fut indigné. Il oublia en faveur du Roi les services de son premier Ministre qui avoit rétabli ses finances. Il lui demanda le Bul de l'Em-

pire pour le donner à Numan Pacha de la famille des Cuprolis celebre dans le ſiecle précedent.

On reſſentit à Bender la joye qu'une ſemblable nouvelle devoit cauſer, tandis que les Miniſtres Suedois faiſoient leur cour au nouveau Vizir, qui paroiſſoit être dans de bons ſentimens pour leur Prince. Ils lui remontroient ſans ceſſe qu'il étoit de l'interêt de la Porte de contraindre par les armes le Czar à lui rendre Aſoph, & de faire pour cela une ligue offenſive & defenſive avec S. M. Suedoiſe & le Roi Staniſlas. On déclara à l'Ambaſſadeur Moſcovite que l'intention du Grand Seigneur étoit de faire con-

conduire le Roi en Pomeranie. L'armée qui devoit l'eſcorter devoit s'aſſembler au mois de Septembre, au nombre de quarante mille hommes, outre les Tartares. Le Vizir commença par faire toucher 150000. écus de 400000. que le Conſeil de S. H. avoit accordé à Sa Majeſté. Cependant il étoit dans une grande irreſolution touchant la guerre. Tout ſembla couronner les vœux de ce Prince par la diſpoſition de Numan Cuproli, qui changea de mieux en mieux la face des affaires. Son Miniſteriat n'avoit duré que deux mois. Sa diſgrace étoit venuë de ce qu'il voulut faire obſerver au pié de la lettre les loix con-

tenuës dans l'Alcoran, & qu'en conséquence il avoit fait payer les Janissaires de l'argent du Thrésor, & qu'il ne vouloit pas consentir à de nouvelles impositions sur le peuple; ce qui ne s'accordoit pas avec la passion du Sultan qui aimoit l'argent. Le Viziriat fut vacant pendant un mois & Baltagi Mehemet Pacha reçut le Bul de l'Empire.

On eut lieu de remarquer que ce nouveau Ministre ne seroit pas contraire aux Suedois lorsqu'il refusa à l'Ambassadeur de Moscovie les honneurs qu'il avoit reçus sous ses deux Prédecesseurs. On jugea que les intrigues du Roi prendroient tôt ou tard le dessus à la Porte, ce qui allar-

allarma les Moscovites. L'Empereur offrit un sûr passage à Sa Majesté par ses Etats héreditaires & par ceux de l'Empire, avec tous les honneurs dûs à sa dignité. Sa Hautesse en fit faire au Roi la proposition, mais la réponse du Prince fut, qu'elle esperoit que le Sultan lui fourniroit selon sa promesse une Armée de 40000. hommes, soutenuë d'une autre de Tartares pour se rendre dans ses Etats par la Pologne. Il refusa aussi les Vaisseaux Turcs qu'on lui proposa pour se rendre à Venise, & le quartier qu'on lui avoit assigné à Mitkavice sur le Danube.

Enfin, les négociations du Roi à la Porte la firent résoudre

ſoudre à déclarer la guerre au Czar. L'Ambaſſadeur de Moſcovie fut envoyé aux Sept Tours, avec toute ſa famille. La queuë de cheval fut le ſignal de la guerre, ſelon la coutume: & le Grand Seigneur envoya ſon Haticheviph, ou, ſon ordre à tous les Pachas, Commandans & autres Officiers Militaires.

Les Troupes devoient conſiſter en plus de 200 mille hommes, & la Flote qu'on deſtinoit ſur la Mer Noire en près de 300 voiles. Quatre cens pieces de canon furent préparées pour être conduites à l'Armée par les ordres du General de l'Artillerie; & le Viſir & le Janiſſaire Aga ſortirent de Conſtantinople pour

pour aller commander les Troupes.

Le Visir n'alloit pas de bon gré en Campagne. Il fallut que le Grand Seigneur lui reitera plusieurs fois l'ordre d'aller à la tête de l'Armée Othomane contre les Moscovites, & qu'il lui promit qu'il ne lui feroit pas couper la tête, telle chose qui pût arriver. Il eut été plus avantageux au Roi qu'un autre que le Ministre eut eu le commandement des Troupes, car outre que celui-ci n'avoit pas l'humeur guerriere, son rang lui permettoit de faire ce qu'il souhaitoit. Liberté qu'un autre General n'auroit pas euë. La disposition du Visir n'étoit du goût, ni des intérêts

rêts du Roi. Il chercha tous les moyens d'avoir la Paix dès lors, & fit voir par la ſuite que l'attachement qu'il ſembloit avoir pour Sa Majeſté ne l'emportoit pas ſur l'envie qu'il avoit de reſter tranquille à Conſtantinople.

Un ſi grand armement étonna autant l'Empereur que le Czar, & le Roi Auguſte. Ce fut pour appaiſer l'inquiétude du prémier, que Sa Hauteſſe envoya à Vienne un Miniſtre au mois de Février. Wybourg, Riga, le Fort de Dunamunder, Pernau, Revel, Kexholm & Arensberg, étoient autant de Places qui, réunies ſous le joug Moſcovite, avoient de quoi flatter le Czar, mais la priſe de ces Vil-

Villes ne l'empéchoit pas d'appréhender vivement les ſuites de la tempête qui ſe formoit contre lui. Il avoit déja écrit deux fois au Grand Seigneur ſans en avoir eu réponſe. Il lui adreſſa une troiſiéme Lettre pour ſe plaindre du ſilence de Sa Hauteſſe de la détention de ſon Ambaſſadeur, & de la déclaration de la guerre contre lui; mais, ce fut ſans ſuccès.

D'un autre côté le Roi Auguſte reconnu pour Roi de Pologne, même par les Puiſſances qui avoient garanti le Traité d'Alt-Ranſtadt, fut allarmé des préparatifs extraordinaires de la Porte, & ſentit à cette occaſion diminuer ſon crédit dans une Diéte

te qu'il avoit aſſemblée en Pruſſe, où le Parti du Roi Staniſlas parut vouloir ſe réveiller. Il ſongea à ſe deffendre contre les Turcs, & donna ordre au Comte Siniawski de prendre avec les Moſcovites toutes les meſures qui paroîtroient néceſſaires dans cette conjoncture; ſur tout, pour couper aux Suédois toute correſpondance avec leur Prince.

Que ne devoit pas eſperer le Roi en voyant de ſi nombreuſes Troupes qui menaçoient les terres de ſes ennemis? Le Cham des Tartares, & le Palatin de Kiovie lui donnerent des preuves de leur affection à le ſervir. Le Cham fondit inopinement avec qua-

rante mille hommes ſur les Frontieres de Moſcovie, & le fils du Cham avec le Palatin de Kiovie, le prémier avec 10000 Tartares, le ſecond avec un pareil nombre de ſes propres Troupes, & de celles que le Roi avoit à Bender, paſſerent le Boriſthene, & penetrerent dans l'Ukraine. Ces deux Armées n'eurent pas tout le ſuccès qu'elles eſpéroient. La derniére voulut emporter d'aſſaut Bialacerkiouw, mais elle fut répouſſée après trois aſſauts, avec perte de 2000. Soldats. Le jeune Prince Tartare ſe retira, non ſans avoir perdu un grand nombre de ſon arriere garde, & le Palatin de Kiovie ſe rendit

à

à Bender. Il y fut conclu qu'il ne falloit rien entreprendre avant l'arrivée de l'Armée.

La division qui se mit dans l'Armée Othomane & la lenteur de sa marche déterminerent le Moscovite à passer le Boristhene, à s'emparer de quelques Places dans la Valachie, & à faire plusieurs Turcs prisonniers. Comme le Grand Visir passoit le Danube avec 100000 hommes, le Hospodar ou Waiwode de Moldavie, nommé Contamir se joignit au Czar avec quelques Moldaves, & persuada à ce Prince de passer en Moldavie & en Valachie, où ses Troupes trouveroient les vivres & les munitions en abondance,

dance. Les promesses de Contamir tromperent le Czar. Au lieu de se retrancher & d'attendre l'Armée Turque, il auroit dû la combattre à son arrivée, tandis qu'elle étoit fatiguée par une longue marche. Comme le gros des Troupes du Visir s'avançoit, des Partis Tartares & Polonois incommodoient les Moscovites, & leur enlevoient à tous momens des Convois, & faisoient prisonniers tous ceux qui s'écartoient de leurs Retranchemens pour fourager.

Le Visir prêt d'en venir aux mains fit paroître plus que jamais son manque de courage. Il ne parloit point d'attaquer le Czar. Il fallut que

que le Cham des Tartares qui avoit environné l'ennemi avec plusieurs corps de Cavalerie, lui avoit coupé toute communication, & ôté tout espoir de retraite; représenta à ce Ministre qu'il étoit tems de donner. On ne pouvoit être dans une plus mauvaise situation que l'étoit l'Armée Moscovite. Le General Czermetoff qui la commandoit, voyant ses Troupes fatiguées par ses escarmouches continuelles & affoiblies par le manque de vivres, avoit tenté de gagner un bois. Mais le Cham envoya un détachement pour le garder, de sorte que les Moscovites se trouvoient entre l'Armée & le Pruth. Ils

se tenoient serrez dans leurs lignes, ayant quelques chevaux de Frise devant eux. Telle inclination qu'eut le Visir à éluder le combat, il ne pût résister aux Rémontrances du Cham dans de si heureuses circonstances. Il marcha vers les Moscovites, & ordonna à douze mille Janissaires, soutenus de dix mille Spahis de les attaquer Ceux-ci furent répoussés jusqu'à trois fois, avant de s'emparer d'un poste avantageux, où le Czar avoit placé sa garde avancée, composée de 10 mille hommes & de dix pieces de canon. La deffense ayant été aussi vigoureuse que l'attaque, la perte fut grande de part & d'autre. Mais le

jour qui finissoit donna relâche aux Moscovites.

Le lendemain 20 Juillet, le Grand Visir se prépara de nouveau à combattre le Czar & à le forcer dans ses Retranchemens. Il fit approcher pour cet effet une infinité de canons de gros calibre. Le Czar se tînt toûjours resserré & ne fit point mine de vouloir s'engager dans un Combat, dont il ne croyoit pas pouvoir sortir avec avantage. La faim cependant le pressoit encore plus que les Turcs. Les vivres manquoient depuis plusieurs jours. Sa Cavalerie étoit considérablement diminuée. Les Cavaliers contraints par la faim mangeoient

leurs chevaux qui ne pouvoient éviter la mort, faute de fourage. Les Turcs entrerent l'épée à la main dans les Rétranchemens Moscovites, où ils furent répoussez jusqu'à quatre fois. Neanmoins ils enfoncérent leurs ennemis, & en passerent un grand nombre au fil de l'épée. La fin du jour fit retirer les Turcs, & donna lieu au Czar de penser au péril qu'il encouroit d'être lui & son Armée prisonniers du Visir.

Le Hospodar de Moldavie Contamir, se crut encore en plus grand danger, se voyant à la merci du Ministre qu'il avoit trahi. Il songeoit au moins autant que le Czar à se tirer de ce mauvais pas.

pas. Il engagea à cet effet ce Prince de profiter des tenebres de la nuit, pour envoyer au Miniſtre Turc tous les bijoux & l'argent qu'il avoit en ſon pouvoir. Ce Prince le crût, & le Viſir content de cette démarche lui accorda la Paix qu'il demandoit.

Le Roi qui étoit cependant près de Bender avec un petit Corps de Troupes, fut informé de ce qui ſe paſſoit. Il monta d'abord à cheval & arriva au Camp le 22. aſſez à tems pour voir la queuë de l'Armée Czarienne, qui ſe retiroit aux ſons des inſtrumens militaires, drapeaux déployés, comme ſi elle venoit de remporter une victoire.

Sa Majesté Suédoise mit pié à terre auprès de la tente du General, après avoir apris qu'on avoit accordé la Paix au Czar, par un Traité arrêté & signé entre ce Prince & le Visir. Le 21. le Roi entra dans une juste indignation & fit des réproches au Visir qui manifestoient sa colere. Ce Ministre colora son procedé, en alléguant que sa Religion lui commandoit de donner la Paix à l'ennemi qui la demandoit. Le Roi le vouloit engager de s'assurer de la personne du Czar & de toute son Armée, malgré la conclusion du Traité ; mais il ne pût réussir. Le seul parti qui restoit au Roi étoit de presenter un Memoire à la

Porte

Porte pour y recommander ſes intérêts. Le Viſir les avoit négligés entierement, n'en ayant fait aucune mention dans le Traité qu'il avoit conclu. Le Colonel Funch, Envoyé de Sa Majeſté Suédoiſe préſenta ce Memoire, & eût audiance du Kaimacan le 5 d'Août, où on l'aſſura qu'on avoit ordonné au Viſir de ne rien oublier pour contenter le Roi ſon Maître.

Ce Traité qui rendoit Azoph à la Porte, cauſoit la demolition des Forts de Samar, de Kamenki, & de Faiganrock, faiſoit bruler les Vaiſſeaux du Czar dans les Palus Meotides, & contraignoit ce Prince à payer au Cham des Tartares un tribut

de 40. mille Sequins par an, pour le dedommager des fraix de la guerre, ne deplut pas moins à la Porte qu'au Roi de Suede. Le Ministre autheur de la Paix s'en apperçût. Il avoit lieu de craindre les remontrances du Roi à ce sujet au Grand Seigneur c'en fut assez pour lui empêcher toutes relations ou Commerce de lettres à Constantinople. Il fit plus ; il le pressa de sortir de Bender, lui signifiant qu'il avoit stipulé par le Traité toutes les suretez, dont ce Prince pouvoit avoir besoin, en passant par la Hongrie ou par la Pologne.

Sa M. avoit découvert que ses ennemis entretenoient des liaisons avec le Cham des Tartares,

tares, au quel on promettoit une somme considerable pour la livrer. Cela l'engagea à refuser de passer par la Pologne, & à répondre au Vizir qu'il ne pouvoit se déterminer qu'après avoir eu réponce du Grand Seigneur. Ce refus irrita le Ministre qui l'avoit sommé par trois fois de partir. Le Roi fut obligé de dissimuler avec le Cham des Tartares, qui s'offroit lui-même de l'accompagner, & de le conduire dans ses Etats. C'étoit un piége de celui-ci, concerté avec le Vizir qui croyoit aveugler le Roi par ce moyen, d'autant plus aisément que le Cham avoit toûjours paru zelé pour sa Majesté.

Le Grand Seigneur ayant appris par le canal du Roi, ce qui s'étoit paſſé, rappella près de lui le Vizir qui étoit avec l'Armée vers Andrinople. S. H. lui envoya en même tems que cet ordre un ſabre dont la poignée & le fourreau étoient garnis de pierreries.

Le Viſir éluda ce commandement ſous prétexte qu'il attendoit les clefs d'Aſoph pour les rendre lui-même à S. H. outre qu'il étoit bien aiſe de payer les troupes avant de les renvoyer. Ces excuſes déplurent au Grand Seigneur qui jura dès lors la perte du Miniſtre, & fit aſſurer l'envoyé Suedois qui reſidoit à la Porte

Porte que le Roi seroit pleinement satisfait.

On s'étoit rejoui à Constantinople à l'occasion de la reddition d'Asoph, cependant on ne voyoit pas que le Czar se mit en devoir d'en rendre les clefs, non plus que de démolir la Place de Toiganrock. Ces considérations firent juger de la mauvaise manœuvre du Visir, qui attendoit à Andrinople l'execution du Traité de la part du Czar. Il menaçoit les ôtages Moscovites en leur demandant à chaque instant, quand on lui rendroit les clefs d'Asoph, lors qu'il apprit qu'il devoit remettre le bul de l'Empire entre les mains du Bostangi-Bachi. Il se soumit, &

& fut conduit dans un château, jusqu'à ce qu'il fut transferé à Lemnos lieu de son exil. Sa disgrace entraina celles de ses favoris & Osman-Aga son Kiaia eut la tête tranchée.

Jussouf Pacha Aga des Janissaires fut revêtu de la qualité de Visir, & en conséquence, licentia l'Armée, & se rendit à Constantinople. Quoi qu'on pût juger que le Roi de Suéde avoit eu beaucoup de part à la déposition du Visir; celui qui fut mis à sa place, ne parut pas plus disposé à rompre avec le Czar. Les ôtages Moscovites étoient fort carressez à Constantinople, & on les retenoit souvent au Divan.

Pendant que le Roi formoit des Projets à Bender pour se venger de ses ennemis & du peu de foi qu'il devoit faire sur les Turcs. Le Roi de Dannemarc avec dix huit mille hommes d'Infanterie & neuf mille de Cavalerie, se joignit au Roi Auguste, qui avoit dix mille Saxons ou Polonois, & six mille Russes. Ces deux Monarques s'avancerent vers Stralsund après que les Suédois furent contraints d'abandonner Damgarten, & de se retirer avec leurs bagages dans cette autre Place, qui étoit en bon état. Les Armées des deux Rois en formerent le siége au commencement de Septembre, ayant laissé six mille

mille chevaux devant Wismar qui se trouvoit ainsi bloqué, mais ils ne purent battre Stralsund que deux mois après.

La Garnison de Wismar voyant la Flote Danoise dispersée par une tempête voulut brûler quelques Vaisseaux qui étoient venus se réfugier à Warnemunde. En effet dans une sortie elle mit le feu à quelques-uns. Cette réussite l'encouragea à tenter derechef l'enlevement d'un Convoi soutenu par le General Bulau, à la tête de mille chevaux. Les Suédois sortirent la nuit du 4 au 5 Decembre, au nombre de 3000 Fantassins, trois cens chevaux & 9 pieces de canon ; mais

mais ils échouerent, & furent presque tous taillez en piece ou prisonniers, avec la perte de leur canon. Il ne restoit plus que 5 ou 6 cens hommes dans Wismar.

Pour s'opposer à de si grandes entreprises, le Roi Stanislas se rendit à Stokholm pour y obtenir une Flote capable de secourir & Stralsund & l'Isle de Rugen.

Cette Flote arriva avec des Troupes qu'elle débarqua, & déconcerta les mesures des deux Rois ennemis, qui se voyant sans artillerie, furent obligez de lever le siége de Stralsund Ils se contenterent de bombarder Wismar, après quoi l'un reprit le chemin de Coppenhague & l'au-

tre

tre de Dresde, peu contens de leurs entreprises.

Le Czar de son côté differoit la reddition d'Asoph, alleguant pour ses raisons que le Roi de Suéde devoit auparavant sortir des Etats du Grand Seigneur. Sa Hautesse lassée de ces délais commença à resserer de plus près les ôtages Moscovites & leur Ambassadeur. La Guerre fut déclarée de nouveau, & les Chefs de l'Armée mandés. Ces démarches obligerent le Czar de faire sortir ses Troupes d'Asoph, d'en démolir les Fortifications & d'en brûler les Fauxbourgs.

La Paix concluë au bord du Pruth, fut renouvellée aussi-tôt, & le Ministre Moscovite

covite & les ôtages relachez. On ajoûta de nouvelles conditions au prémier Traité & la feconde portoit qu'il feroit permis à Sa Hauteffe de faire conduire Sa Majefté Suédoife par tel chemin qu'il lui plairoit, & par la Mofcovie même, fans qu'on put commettre aucun acte d'hoftilité.

Le Grand Seigneur donna part au Roi de la Paix renouvellée avec le Czar, & des motifs qui l'y avoient engagé par une Lettre accompagnée d'un préfent de trois chevaux. Sa Majefté reçût cette Lettre & le préfent par un Capigi Bachi envoyé expreffement de Conftantinople; entre Bender & Varmovia où ce Prince étoit allé

lé se promener à cheval. Une des conditions imposées au Czar étoit de retirer avant trois mois toutes ses Troupes du Royaume de Pologne.

Ce terme expiré Sa Majesté Suédoise fit connoître à la Porte que le Czar ne cherchoit qu'à l'amuser. Sur ces représentations la Porte envoya en Pologne un Aga, & le Cham des Tartares, un nommé Cepherza Myrsa. Ces deux Emissaires rapporterent qu'il étoit vrai qu'il restoit encore des Troupes Moscovites dans ce Royaume. Ces raisons servirent de prétexte au Roi pour remontrer au Sultan qu'il ne pouvoit en sûreté passer par la Pologne, ce qui l'obligeoit à demander la con-

continuation de la protection de Sa Hauteſſe. Avant de déclarer la Guerre pour la troiſiéme fois, la Porte envoya un Pacha en Pologne qui n'eut d'autre réponſe du Grand General, ſinon qu'il dépêcheroit un Courier au Roi ſon Maître, pour lui communiquer les propoſitions de Sa Hauteſſe, & qu'il attendroit ſes ordres. Tout cela ne ſervoit qu'à différer le départ du Roi, qui repréſentoit ſans ceſſe l'infidélité du Czar à accomplir les articles du Traité de Paix, & la défiance que Sa Majeſté devoit avoir avant de paſſer par la Pologne où ce Prince continuoit d'avoir ſes Troupes. De plus, le Czar n'é-

par-

pargnoit rien pour traverser le retour du Roi en Pomeranie. Il ne s'agissoit pour cela que de s'emparer de cette Province, ou du moins de l'innonder de ses Troupes. Il prit ses mesures pour venir à bout de ce dessein, de concert avec le Roi Auguste, & ce fut alors que ces deux Princes offrirent au Roi de Prusse la Ville d'Elbing & celle de Stetin, dès qu'ils les auroient prises, à condition que Sa Majesté Prussienne leur fourniroit l'artillerie qui leur manquoit pour subjuguer le reste de la Pomeranie. Stettin étoit déja assiegée, mais le refus que fit le Roi de Prusse de fournir l'artillerie, fit que le siége fut levé &

que les deux Princes revinrent devant Stralſund & Wismar. Le Blocus de ces deux Villes n'empêcha pas qu'un détachement Suédois ſortit de Wiſmar, & n'alla faire des courſes dans le Holſtein Danois, & qu'un autre ſorti de Stralſund, ne défit un Corps de Saxons & de Moſcovites. Outre cela, le Comte de Steinbock débarqua des vivres & des proviſions conſidérables à l'Iſle de Rugen, qui raffraichirent Stralſund, où les Bourgeois ſe préparoient à une vigoureuſe deffence. Ce General avoit avec lui 16 mille Fantaſſins & ſix mille chevaux. Cela l'engagea à quitter Stralſund, après y avoir donné les ordres né-

cessaires, & à marcher droit aux ennemis. Rostock fut sa premiére conquête. Les Moscovites & les Saxons cherchoient à se joindre à l'Armée Danoise & refusoient une Bataille. Le Comte de Steinbock attendoit un nouveau renfort de Suéde. Ces considérations engagerent les uns & les autres à consentir à une cessation d'armes pendant 15 jours. Les Danois n'attendirent pas ce tems avant de commencer des hostilitez. Ils se posterent à Gadebusch & incommoderent autant qu'ils purent l'Armée Suédoise. Dès que les 15 jours de l'amnistie furent écoulez, les Suédois marcherent vers l'Armée Danoise, & se trouverent le 20

Dé-

Décembre tout près d'elle. On ſe prépara au Combat. Quoi que les Danois fuſſent avantageuſement poſtés, les Suédois les attaquerent, les renverſerent, prirent toute leur artillerie, firent plus de 3000. priſonniers ; & en taillerent près de 3000. en pieces.

L'Armée Suédoiſe après cette Victoire entra dans le Holſtein au commencement de 1713. Le Comte de Steinbock fit contribuer tous les environs & pour ſe venger des Danois, qui l'année derniere avoient brulé Stade, il fit mettre le feu dans la ville d'Altena, qui fut réduite en cendres. Elle avoit offert cinquante mille écus pour ſe

racheter de l'incendie, & elle n'avoit faite aucune réſiſtance, n'étant pas en état de ſe deffendre.

Ces expéditions ſe paſſoient en Pomeranie & en Jutland, tandis que le Roi de Suéde faiſoit ſes efforts pour faire déclarer la Porte contre le Moſcovie. La France ſe mêloit de la partie, & par un accord conclû à Bender & réiteré dès le mois de Septembre dernier entre le Grand Seigneur, le Roi de France & le Roi de Suéde, le premier s'engageoit à forcer le Czar de quitter la Pologne, de lui reſtituer le Palatinat de Kiovie & ſes dépendances, & de ne ſe plus embarraſſer des affaires des Polonois,

nois, non plus que de celles des Cosaques.

Sa Majesté Très Chrêtienne s'obligeoit de donner un million de livres aux adhérans du Roi Stanislas, & cette somme devoit être payée en deux termes, d'un mois chacun, à Dantzich.

Sa Majesté Suédoise promettoit que dès qu'elle seroit arrivée sur ses terres, elle obligeroit le Roi Stanislas de céder à Sa Hautesse la ville & le château de Caminieck & toute la Podolie qu'elle possédoit avant la Paix de Carlowitz.

Auparavant de rompre avec le Moscovite, la Porte envoya encore un Aga en Pologne pour s'informer au

juste du nombre des Troupes Moscovites qui y étoient. L'Aga passa par Bender & le Roi voulut que deux Suédois habillés à la Turque, l'accompagnassent. Ce Prince n'ignoroit pas les mauvaises intentions du Visir à son égard, c'est pourquoi, dès que l'Aga fut de retour, il envoya une Relation secrete au Grand Seigneur de ce qui se passoit en Pologne. Le Visir n'avoit pas manqué de faire entendre à Sa Hautesse que les Moscovites avoient évacuée la Pologne. Mais le Sultan mieux informé fit venir l'Aga dans le Divan. Celui-ci voulut d'abord nier le fait, il déclara enfin qu'il y avoit encore des Troupes

Mos-

Moſcovites. Le Viſir convaincu d'infidelité fut dépoſé & Soliman Pacha fut mis à ſa place.

Sûr du mauvais procedé du Czar, le Divan réſolut de lui déclarer la Guerre. Les Moſcovites furent encore envoyés aux Sept-Tours & même un nouvel Envoyé du Czar. Les Viſirs, les Pachas, & les autres Officiers eurent ordre de ſe tenir prêts avec leurs Troupes, pour le 21 Mars prochain. Une ſi belle diſpoſition pour les affaires du Roi de Suéde allarma ſes ennemis. Ils tenterent un dernier effort. Le Cham des Tartares étoit de leur nombre depuis que le Czar l'avoit gagné par argent. Il voulut pro-

fiter des sommes qu'on lui promettoit s'il livroit Sa Majesté Suédoise, ou si il la forçoit de sortir des terres du Grand Seigneur. Pour cet effet il vint donner au Roi la nouvelle de la déclaration de la Guerre, après lui avoir envoyé de riches présens. Ensuite de quelques discours on parla du voyage du Roi. Le Cham lui fit connoître qu'il étoit nécessaire de partir dès la premiere gêlée, & qu'il auroit soin de tout préparer pour le voyage. Sa Majesté répondit qu'il n'attendoit pour cela que l'argent que Sa Hautesse lui avoit promis. Le Cham là dessus se retira & fit au Roi mille protestations d'une amitié apparente.

Soit que le Visir fut de concert avec les ennemis du Roi. Soit que le Sultan voulut absolument son départ. Le Cham reçût une Lettre de la Porte qui manifestoit à la vérité son indignation contre le Czar, mais qui montroit aussi qu'il étoit résolu de renvoyer le Roi avec une bonne escorte par la Pologne. Une autre Lettre adressée au Pacha de Bender prouvoit cette résolution encore davantage, puis qu'elle accordoit mille bourses à Sa Majesté Suédoise, & qu'elle ordonnoit que cette somme ne lui seroit renduë qu'au moment de son départ, enjoignant au reste à ce Pacha de fournir toutes les provisions necessaires pour

ce voyage, & pour l'escorte qui devoit avoir le Cham en personne pour Chef.

Ces ordres eurent de quoi inquieter le Roi. Pour savoir les véritables intentions du Grand Seigneur, il dépêcha un exprès à Constantinople. Le Seraskier de Bender & le Cham avoient eu soin d'empécher que qui que ce fut put passer de Bender à cette ville de la part du Roi. Quoi que ce fut un coup hardi à celui qui oseroit l'entreprendre; un Interprête du Roi accepta la commission, & s'en acquita. Il rendit ses dépêches à l'Ambassadeur de France à Constantinople n'ayant pû entrer dans le Palais de

de Suéde, où il y avoit une garde de Janissaires.

Cependant le Pacha de Bender, & le Cham rédoubloient leurs instances pour obliger Sa Majesté à partir, vû que les glaces favorisoient son départ. Pour l'engager d'avantage, ils avoient remis une partie de la somme que la Porte avoit destinée pour son voyage, mais qui ne devoit être donnée au Roi que lors qu'il quitteroit Bender. Ce Prince fut sourd à tout ce qu'on pût lui dire à ce sujet, & répondit qu'il ne pouvoit partir sans une autre somme de mille bources.

Une telle réponce inquiéta autant le Cham que le Pacha qui lui avoient livré l'argent

contre l'ordre de Sa Hautesse. Cela les détermina à en venir aux dernieres extrémitez avec le Roi, s'il réfusoit encore à partir.

Il est nécessaire de donner une légere description du lieu où se trouvoit ce Prince.

A son arrivée à Bender il avoit fait tendre sa tente près des murailles de la ville dans un cul de sac que forme la riviere. Dès que l'hiver fut venu, il fit couvrir cette tente d'un toit de planches, & peu après entourer d'une legere muraille de brique, de sorte qu'elle devint maison. Ceux qui étoient auprès du Roi en firent de même. Un débordement de la riviere arrivée au mois de Juillet

1711. força les habitans de cette petite ville de quitter ce lieu & d'aller s'établir sur une hauteur près du village de Warnitza, où le Roi fit bâtir une maison avec des murailles assez épaisses, & des logemens suffisans pour une garnison de mille hommes. La plûpart des Ministres, des Generaux, & des Officiers qui accompagnoient Sa Majesté avoient aussi des maisons autour de la sienne & les autres se logeoient dans le village.

Ce fut là que le Pacha & le Cham résolurent de forcer le Roi, n'ayant pû rien obtenir par toutes les voyes qu'ils purent s'imaginer. Ce Prince voyant que son Camp

& le village de Warnitza étoient bloqués, songea à se mettre en état de se deffendre. Il tira des lignes d'une maison à l'autre, ce qui forma une espece de pentagone au milieu du quel étoit sa maison. Ces lignes étoient formées de vieux chariots, d'autre vieux bois, & de fumier, & on avoit barricadé les portes & les fenetres de la maison de ce Prince, qui paroissoit comme une Citadelle.

Ces travaux achevez; la Garnison & tous ceux qui se trouvoient dans le Camp furent distribués pour deffendre le Retranchement. Il y avoit déja quelques jours que l'on ne donnoit plus de pro-

visions

visions aux Suédois, que même on n'en laissoit point entrer dans leur quartier, lors que le Roi entreprit de se deffendre à force ouverte, il n'avoit pas de vivres pour subsister un seul jour. Les Janissaires & les Tartares aimoient si fort ce Prince qu'ils lui apportoient en cachete les vivres dont il avoit besoin. Mais, cela fut découvert, & on executa à mort quelques Tartares pris sur le fait. Malgré cet exemple le Camp du Roi fut toûjours fourni des provisions que les Soldats portoient la nuit dans un bois proche du Camp., d'où on alloit les prendre. Ce manege dura quelques jours pendant lesquelles on sol-
lici-

licitoit Sa Majesté à consen-
tir à son départ. Enfin de nouveaux ordres étant venus d'Andrinople, où le Grand Seigneur étoit alors, les Turcs se disposerent à entrer dans le Camp du Roi, & firent avancer douze petites pieces de canon de bronze, deux mortiers & trois chariots chargez de boulets. Le Pacha somma encore une fois Sa Majesté de se mettre entre ses mains, & les Officiers Suédois qui lui étoient le plus fidéles lui représenterent la temerité qu'il y avoit de se deffendre contre des amis qui étoient chez eux, & qui pouvoient tout. Le Roi ne leur répondit qu'en les encourageant à obéir & à suivre ses

tra-

traces. Enfin les Turcs las de voir leurs remontrances inutiles, s'avancerent au ſon de leurs inſtrumens militaires, & lacherent quelques coups de canon. On commanda aux Janiſſaires de forcer les retranchemens Suédois, mais gagnés par des libéralités faites à propos, ils firent volte face, & ne voulurent point donner.

Cette conduite des Janiſſaires ſurprit le Bacha qui les rapella ſans faire paroître aucun reſſentiment, mais la nuit ſuivante, il fit étrangler & jetter dans la riviere les plus zelés pour Sa Majeſté. Le lendemain il aſſembla de nouveau les Janiſſaires, après avoir exhibé à leurs Officiers

les ordres de la Porte en Original. Ils s'emparerent des retranchemens que les Suédois ne deffendirent pas. Le Roi voyant la manœuvre des siens qui se rendoient tous prisonniers, gagna au grand galop sa maison, se fit jour au milieu de plusieurs Janissaires, dont il tua quelques-uns, & après avoir eu le nés, le sourcil, & l'oreille effleurée d'un coup de pistolet entra dans sa maison, résolu de se deffendre jusqu'à la mort. Il la trouva pleine de plus de 300 Janissaires qui pilloient ses meubles, & son argenterie. Il fondit sur eux, en tua deux ou trois, & obligea les autres de s'enfuir. Un d'entre eux blessé fendit d'un

coup

coup de ſabre un bonnet de martre que Sa Majeſté portoit, & il lui auroit fendu la tête, ſi elle n'eut empoigné le ſabre de la main gauche où elle reçût une legere bleſſure. Comme les Turcs virent que le Roi s'étoit de nouveau barricadé, & qu'il leur en coutoit trop de vouloir l'enlever, ils changerent de deſſein, & foudroyerent la maiſon à grands coups de canon. Le Prince ne s'en étonna pas & tira & fit tirer ſur les Turcs, dont pluſieurs furent tuez. La canonade ne réuſſiſſant point, les aſſiégeans ſe ſervirent d'un autre expédient. Ils firent attacher des mêches aux flêches des Tartares, & dans un inſtant,
la

la maison du Roi en fut couverte. Le feu y prit aisement & brûla quelques tems après tout ce que le Prince avoit eu de presens qui se montoient à plus de deux cens mille écus. Sa maison ne paroissoit plus qu'un bucher ardent, lorsque ses Generaux lui représenterent qu'il alloit se laisser perir au milieu des flâmes. Il les assura qu'il n'y avoit point de danger, tant que leurs habits ne commenceroient pas à bruler.

Déja quelque gros charbons étoient tombés sur le Roi, quand un de ses Officiers lui représenta qu'il valoit mieux mourir en braves gens les armes à la main que de sang froid sous les flâmes.

Le

Le Roi écouta ce Conseil. Il assembla ce qui lui restoit de monde, & sortit l'épée à la main, à la tête de sa petite troupe. Comme il s'élançoit sur les assiegeans avec une valeur incroyable, il rencontra quelque chose qui le fit tomber. Les Janissaires qui étoient au guet se jetterent sur lui le desarmerent, & s'en rendirent maître avec beaucoup de peine.

Ce fut ainsi que ce Heros se vit entre les mains de ses ennemis où il ne fut pas plûtôt, qu'il parut dans une grande tranquilité, témoignant qu'il étoit content d'avoir été pris par les Janissaires, à cause de la haine qu'il portoit aux Tartares. Il fut mené

mené à la tente du Pacha à l'entrée de la quelle celui-ci l'attendoit. Il y fut reçû avec tout le respect possible, mais il ne voulut pas s'asseoir, quoi que la chaleur & la longueur du Combat dût l'avoir fatigué.

Cette action qui se passa le 11 de Février couta aux Turcs plus de deux cens hommes, & on croit que Sa Majesté en a tué elle même plus de 15. Tous les Officiers Suédois furent faits prisonniers par les Janissaires & les Tartares, qui se saisirent aussi de tous ceux qu'ils trouverent dans le camp. Le premier soin de Sa Majesté fut de les faire racheter par des Ministres des Princes qui s'étoient mis a-

vant

vant le Combat ſous la protection du Cham & du Pacha.

Cependant le Roi monta un beau cheval Turc richement caparaçonné pour ſe rendre à Bender au milieu de pluſieurs Officiers Turcs & de Janiſſaires, & après avoir reſté trois ou quatre jours chez le Pacha qui lui fit rendre les honneurs dûs à ſa perſonne, il partit pour Andrinople accompagné de plus de ſoixante Generaux ou Officiers Suédois, qui avoient déja été rachetés. Il avoit appris deux jours avant ſon départ, l'arrivée du Roi Staniſlas ſur les Terres Ottomanes & ſa détention à Jaſſy. Cette nouvelle lui fit plus de peine

peine que ce qui le regardoit lui même, & il fit éclater son mécontentement contre le Velt-Maréchal Steinbock qui s'étoit laissé prendre aux belles paroles du Comte de Fleming, aussi bien que le Roi Stanislas.

Il se passa plus de 20 jours avant que le Roi arriva à Demotica, château & petite ville peu éloignée d'Andrinople. Sa Majesté étoit logée dans la meilleure maison de la ville, & on lui fournissoit abondamment tout ce dont elle avoit besoin; cela lui fit concevoir de nouvelles esperances. Le Cham des Tartares avoit déja été arrêté & exilé. Le Pacha de Bender banni, le Chiaoux Bachi étranglé, & le Mufti

Mufti déposé. Quelque tems après le Grand Visir perdit sa charge & la vie, & Ibrahim Pacha eut le bul de l'Empire. Celui-ci parut bien intentionné pour les Suédois & contraire aux Moscovites. Le nouveau Cham donnoit à penser de même, sur tout, après avoir fait transferer Sa Majesté de Demotica à Demirtache, situé à un petit quart de lieuë d'Andrinople, où elle fut logée dans un grand Palais. Ce Prince y demeura peu de tems, & s'en retourna à Demotica où il resta jusqu'à son départ des terres du Grand Seigneur pour s'en retourner dans ses Etats.

De Jassy on avoit fait venir le Roi Stanislas à Bender, de

là il fut conduit à Ackierman & il y fit son séjour tant qu'il demeura en Turquie. On ne manqua pas de le traiter dans tous ces lieux selon sa qualité Royale.

Tandis que Sa Majesté Suédoise négocioit à la Porte & menageoit ses interêts & son retour, appuyé par la France & par les autres Puissances ses alliées, le Comte de Steinbock traita avec l'administrateur de Holstein, qui lui permit de se retirer avec ses Troupes sous le canon & les remparts de Tonningen, même d'entrer dans cette Place en cas de nécessité, & cela sous des conditions qui marquoient que l'Administrateur craignoit

tout du Roi de Dannemark.

Cet accord fut fait au nom du jeune Duc de Holſtein, & l'Adminiſtrateur fit paroitre qu'il n'y avoit aucune part. Le Commandant de Tonningen reçût des ordres en conſéquence & laiſſa entrer dans la Place le Comte de Steinbok & ſon Armée, que les Danois & les Moſcovites pourſuivoient avec la derniere chaleur. A peine les Suédois furent ils dans la Place que leurs ennemis l'inveſtirent, & couperent les chemins qui pouvoient lui fournir des vivres. Le Comte de Steinbock voyant l'impoſſibilité de conſerver ſon Armée dans cette Place, capitula, & ſe rendit au Roi de

Dannemark. Ce Traité conclu le plus honnorablement que les Suédois le purent esperer, fut signé le 16 Mai, & la Place fut entierement évacuée le 24.

Le Roi de Dannemarc promettoit de ne rien entreprendre sur Tonningen, dès que les Suédois en seroient sortis: cependant, il en continua toûjours le blocus. En-vain Sa Majesté Prussienne pressa ce Prince de le lever. On se contenta d'indiquer un Congrès à Brunswick & de ne commettre aucune hostilité pendant les Conférences: Ce Congrès sequestra la Pomeranie entre les mains du Roi de Prusse, & le Holstein entre celles du Roi de Dane-

nemark. Ce Monarque vouloit engager le jeune Duc Frederic à s'emparer de la Couronne de Suéde, & s'obligeoit à le ſoutenir à cet effet, pourvû qu'on lui cédât le Holſtein. Le Czar devoit appuyer le jeune Duc de toutes ſes forces & lui donner une de ſes filles en mariage.

Toutes ces réſolutions jettoient le Sénat de Stokholm dans un grand embarras. Il apprit par ſurcroit de chagrin que le Prince de Gallitzin avoit battu les Suédois en Finlande, commandez par les Generaux Majors Arensfeld, Fritinghof & Labor.

Pour remedier au fâcheux deſordre où ſe trouvoient les affaires du Royaume, il ſup-

plia Son Altesse Royale la Princesse Ulrique Eleonore, sœur de Sa Majesté, & la plus proche héritiere de la Couronne, de vouloir prendre les rênes du Gouvernement. Cette Princesse à la tête du Senat convoqua d'abord une Diéte generale de tous les Etats du Royaume & envoya à ce sujet dans toutes les Provinces des lettres circulaires, qui exposoient la triste situation de la Suéde, & engageoient les Suédois à tout sacrifier pour prévenir la ruine totale de la Patrie. On ordonna peu après à tous les habitans des villes de porter leur argenterie à la monnoye pour être convertie en especes, avec pro-

promesse qu'au bout de l'année, on leur en procureroit le remboursement.

La Diéte assemblée délibera sur la nécessité de rétablir les finances & de lever les deniers nécessaires pour armer par mer & par terre. On y agita aussi la question, savoir si en l'absence du Roi les Etats ne pouvoient pas faire la Paix. L'affirmative l'emporta. La Princesse connoissoit trop les sentimens du Roi son frere pour attirer sa haine en approuvant cette déliberation. Elle ne voulut jamais y consentir, & se demit même du Gouvernement.

On n'avoit point encore ratifié le sequestre de la Pomeranie & le Czar s'y opposoit,

cet article lui ôtant les moyens de chagriner les Suédois dans cette Province. La facilité avec là quelle le Roi de Dannemark croioit pouvoir s'emparer de Tonningen, lui fit chercher des prétextes pour s'en rendre maître. Sous celui que le Gouverneur de cette Place avoit fait tirer sur quelques Danois, il commanda au General Schoten de presser Tonningen. Le Colonel Wolf qui y étoit assiegé manquoit de tout. Il fut obligé de capituler le 8 de Février 1714.

Le General Schoten s'étant emparé de la forteresse, y trouva des papiers qui reveloient le secret de la retraite du Comte de Steinbock dans

cette

cette Place par les ordres de l'Administrateur. Sa Majesté Danoise ayant outre cela découvert que le Comte de Steinbock, quoi que son prisonnier avoit un commerce de lettres avec la Cour de Suéde, contraire à ses intérêts, fit observer soigneusement ce General qui désiroit fort son élargissement. Quoi que ce Comte fut examiné de près, il ne laissa pas de tenter toutes les voyes imaginables pour obtenir sa liberté Il s'addressa d'abord à la régence de Stokholm; il y envoya plusieurs Mémoires à ce sujet; il fit agir auprès de Sa Majesté Danoise. Ses efforts furent inutiles. Ne pouvant plus supporter son état

de prisonnier, il s'imagina pouvoir faire par finesse ce qu'il ne pouvoit executer par les voyes ordinaires. Il engagea un Maître d'un Navire étranger de le transporter en Scanie, & passa avec lui un contract touchant son évasion. Ce Contract fut intercepté par Sa Majesté Danoise, qui jugea à propos de retrancher au Comte la liberté qu'il avoit euë jusqu'alors, de fréquenter indifferenment tout le monde. Le Maître du Navire fut arrêté & interrogé. L'affaire s'éclaircit de plus en plus par la déposition de plusieurs complices, & des Commissaires furent nommés par le Roi de Dannemark pour l'instruire entierement. Sur les

les informations de ces Commiſſaires le Comte fut arrêté & envoyé le 17 Novembre à la Citadelle de Frederickshaven, mais loin d'avouer qu'il fut coupable, il écrivit à Sa Majeſté Danoiſe pour ſe juſtifier. De nouvelles lettres qu'il adreſſoit en Suéde ayant été ſurpriſes & en étant informé, il s'apperçût que ces menées étoient découvertes. Il eut recours à la clemence du Roi de Dannemark qui ſuſpendit pour lors le cours de ſa juſtice.

Charles XII. perſuadé qu'il ne pouvoit plus différer ſon retour dans ſes Etats, & qu'il étoit inutile d'attendre un ſecours conſidérable des Turcs pour y rentrer par la Pologne,

gne, déclara la résolution qu'il avoit prise de partir & d'envoyer remercier le Grand Seigneur par un Ambassadeur Extraordinaire. Mr. Grothusen fut celui qui prit cette qualité & qui par ordre de Sa Majesté Suédoise se rendit à la Porte le 27 de Juillet avec un superbe équipage. Ce Ministre fut admis à l'audiance du Visir, & ensuite à celle du Grand Seigneur. Mais le succès de son Ambassade qui tendoit à tirer encore quelqu'argent de Sa Hautesse ne fut pas heureux. Le Roi avoit fixé son départ au 1. (11) Octobre. La Porte détermina l'escorte qui devoit accompagner ce Prince, & l'Ambassadeur prit son au-

diance de congé du Visir & du Grand Seigneur & retourna à Demotica auprès de son Maître.

Deux ou trois jours avant son départ Sa Majesté écrivit au Cham des Tartares pour lui recommander les intérêts du Roi Stanislas, & de pousser la Porte à déclarer la Guerre au Czar.

Sa Majesté devant partir le 11, un Capigi Bachi fit dresser une tente à Demirtach pour son premier gîte. Etant revenu à Demotica il vint prendre le Roi avec six Chiaoux, 300 chevaux, & soixante chariots.

Dès que le Prince fut entré dans la tente qui lui étoit préparée, le Capigi Bachi lui

fit un compliment de la part de l'Empereur son maître qui lui souhaita un bon voyage & qui lui envoyoit cette tente, huit chevaux, & un sabre, dont la poignée étoit enrichie de pierreries. Le lendemain Sa Majesté continua sa route avec le même équipage. Ses Troupes qui étoient aux environs de Bender, s'avançoient pour le joindre avant que d'entrer en Transilvanie, tandis que le Roi Stanislas avec une escorte du Grand Seigneur, prit une autre route pour se rendre aux deux Ponts où Sa Majesté lui assigna sa demeure. Ce fut à Hermanstadt que ce Prince quitta ceux qui l'accompagnoient aussi bien que ses Trou-

Troupes. Ayant pris avec lui le Colonel During, il paſſa la Hongrie & l'Allemagne avec une rapidité incroyable, de ſorte qu'il ſe rendit à Straelſund en Pomeranie, la nuit du 22 Novembre. Le Roi ne ſe fit point connoître. Il dit ſeulement aux portes de la ville qu'il avoit des ordres du Roi pour le General Duker, Gouverneur de la Place. Ce General ayant ſû par le Colonel During qu'il parloit au Roi, lui demanda pardon ſi il ne lui avoit pas rendu les devoirs qu'il devoit à ſon Souverain, mais le Roi lui fit réponſe qu'il s'étoit ſatisfait ayant voulu arriver incognito. Les canons & toutes les cloches de la ville anon-

noncerent le lendemain matin l'arrivée de Sa Majesté & la Noblesse & le Clergé vinrent la feliciter sur son heureux retour. Après cette ceremonie elle monta à cheval pour aller visiter les fortifications de la ville, & faire la revuë des Troupes. Le premier soin de ce Prince fut de préparer tout pour deffendre Stralsund, & pour renforcer son Armée. Le Roi Auguste n'étoit pas fort tranquille dans son Royaume & appréhendoit tout du retour du Roi de Suéde. Les Suédois auroient bien voulu voir leur Prince marié dans la crainte qu'il ne vînt à mourir sans Successeurs, mais ce Monarque n'avoit d'autre amour

mour que celui de la gloire. On lui proposa le mariage de la Princesse Ulrique Eleonore sa sœur avec Frederic Prince héreditaire de Hesse-Cassel. Il y consentit. Le mariage fut celebré avec magnificence à Stokholm, où le Prince Frederic se rendit le 14 d'Avril 1715. La Cour de Suéde vit tout à coup sa joye troublée par la défaite d'une Escadre Suédoise que les Danois avoient batuë ; & par la descente dans l'Isle d'Ahland & sur les côtes de Finlande, par les Moscovites, qui avoient mis le feu aux villes & aux villages des environs.

Peu touché de ces pertes, le Roi s'appliquoit à fortifier Stralsund & à se prépa-

rer

rer à la Guerre plus que jamais. Il forma un Camp à Tribsée & à Damgarten qu'il fit environner de redoutes. Il y fit venir son Armée qui se trouva de 18 mille Fantassins, Cavaliers ou Dragons. Il en donna le Commandement au Prince Frederik devenu son beau frere, & mit sa sœur à la tête du Sénat de Stokholm. Il s'attira un nouvel ennemi dans la personne du Roi de Prusse en n'approuvant point qu'il se fut emparé de Stetin, & l'eut racheté par une grosse somme des mains du Czar, & de celles du Roi Auguste. L'Electeur d'Hanover devenu Roi d'Angleterre par la mort de la Reine Anne s'étoit

toit aussi joint avec ses ennemis, dans l'intention de posséder les Etats de Bremen & de Ferden, comme il s'en rendît maître peu de tems après; de sorte que ce Prince se voyoit toutes les Puissances voisines de ses Etats contre lui.

Le premier effet de l'alliance de ces Puissances fut le blocus de Wismar par les Danois & les Hanoveriens, la prise de Wolgart, & celle de l'Isle d'Usedom. Le Fort de Pennamunda souffrit l'assaut, se deffendit plus qu'on ne le pouvoit esperer, & se rendit. Ces conquêtes ne contenterent pas les Alliez. Le siége de Stralsund où étoit le Roi fut résolu dans un Conseil que

le

le Roi de Prusse tint à ce sujet. On ouvrit la Tranchée devant cette Place le 19 Octobre. Le Roi de Prusse fit reconnoître les retranchemens des Suédois, & jugea qu'on pouvoit les forcer. Après avoir pris toutes les mesures qu'il croyoit nécessaires pour cet expédition 6600 fantassins & 1500. chevaux furent commandez & à une heure après minuit le 9 Novembre ils gagnerent les Suédois dans leurs Retranchemens, & les tuerent ou firent prisonniers avant qu'ils songeassent à se deffendre. L'affaire étoit faite, & la ville couroit risque d'être prise, lorsque les assiégez leverent le pont de communication, &

& garantirent la Place. Quelques jours après cette perte, la Flote des Alliez débarqua 39 Efcadrons & 24 Bataillons dans l'Ifle de Rugen fans difficulté. Les Suédois les attaquerent après qu'ils furent tous à terre & retranchez. Ils perdirent à cette attaque 300 hommes & furent obligez de fe retirer.

Le Roi y étoit venu lui même reconnoître les ennemis & avoit eu un cheval tué fous lui. Il ne s'attendoit pas qu'ils euffent tant de monde débarqué, ce qui l'avoit engagé à cette action avec 2000 chevaux & 800 fantaffins. 2000 Suédois s'étoient retirés après cet échec à Alte-Fehre. Ils y furent tous faits prifonniers,

niers, aussi bien que le Lieutenant General Maréchal, & par là l'Isle de Rugen fut au pouvoir des Alliez.

La Flote du Czar n'intimidoit pas moins Stokholm que les Alliez pressoient Stralsund. Ce Prince vint à dix lieuës de cette premiere ville avec 19 Vaisseaux de Guerre & 30 mille Soldats. Il avoit outre cela 25 mille hommes près de Riga. Toute la Suéde étoit dans une grande crise. Le Comte de Croissy, Ministre de France, fit des instances pour la Paix, ou du moins pour une entrevue. Ses propositions ne furent point écoutées. Il obtint la permission de sortir de Stralsund où il étoit, pour se rendre au quar-

quartier du Roi de Prusse. Mais il prit ensuite le chemin de Hambourg, sans que la Conférence qu'il eut avec le Baron d'Agen apporta du changement. Le siége de Stralsund continua avec plus de vigueur qu'auparavant. On battit en brêche, & le 17 Decembre les ennemis attaquerent l'ouvrage à corne & la tenaille en même tems. Les assiégez se deffendirent autant que le Roi qui les encourageoit pouvoit l'esperer. Mais ils céderent à la fin. Les assiégeans perdirent 5 ou 6 cens hommes, & presque tous les Officiers de l'attaque furent tuez ou blessez. La perte des Suédois ne fut pas moins considérable, 3 Colonels furent

rent tuez & le General Duker, Commandant de la Place blessé. 180 Soldats furent faits prisonniers. 20 canons & 60 quintaux de poudre furent enlevez.

Sa Majesté voulut faire un effort le 18 en chassant les ennemis des logemens qu'ils avoient sur l'ouvrage à corne. Les Suédois à la vérité les en chasserent, mais une heure après les assiégeans furent secourus par le corps de leurs Troupes & les Suédois obligez de rentrer dans la Place, le Roi s'étoit risqué dans cette derniere action étant habillé comme un simple Soldat.

Ce Prince connut aisément le mauvais état de la Place: Il

Il y resta neanmoins encore deux jours. Il se détermina alors à passer en Scanie, ce qu'il fit sur un petit bâtiment.

Le General Ducker Gouverneur de la Place, après le départ du Roi, capitula le 23 avec leurs Majestés Danoise & Prussienne d'une maniere honnorable, & la Garnison sortit prisonniere de guerre, Tambour battant & Drapeaux déployez, le 26 au matin. Les Priviléges furent conservez aux habitans après que les deux Rois eurent fait leur entrée dans la ville.

Sa Majesté arrivée à Ystiedt vint à Carelskroon, & y reçût les Députez envoyez de Stokholm pour la féliciter

sur son retour. Il y apprit la mort de la Reine sa Grand-mere. Ce Prince n'étoit point abbatu par tant de pertes. Il ne pensoit qu'aux moyens de les reparer avec usure. Il leva de nouvelles Troupes, fit équiper de nouvelles Flotes, & se trouva prêt à entrer en Campagne avant le Printems de 1716. On ignoroit à quoi tendoient ses préparatifs lorsqu'il se jetta tout d'un coup sur la Norwege par trois differens endroits. Le Prince son beau frere l'accompagna dans cette expédition & fut blessé dans une action où les Danois eurent le dessous. Les Suédois ne profiterent de cet avantage, non plus que des postes dont ils s'étoient emparez,

parez, & entre autres de Christiania & de son château, que jusqu'à l'arrivée des Troupes nouvellement venuës de Dannemarc. Le Roi faute de vivres abandonna ce Païs, & craignant une descente de ses ennemis en Scanie s'y rendit pour s'y opposer.

La prise de Wismar par les Rois Alliez, ne plût pas au Czar, & il ne feignit de les aider dans le projet qu'ils avoient de descendre en Scanie que pour les tromper. Il jugeoit bien que le Roi de Suéde seroit obligé par là de recevoir la Paix, & qu'alors la Guerre pourroit se tourner contre lui. Il avoit même quelque dessein contre le Dannemark ou contre l'Empire.

Quoi qu'il en soit, on le vit entrer dans le Mecklembourg, lors qu'on y pensoit le moins. Ses Troupes y passerent l'hiver, contentes d'être dans un Païs si abondant.

Après une si longue Guerre qui avoit épuisé tous les Princes qui s'y étoient engagez. On vit le moment qu'elle alloit être terminée par une Paix generale dans le Nord. Le Roi d'Angleterre dans un voyage qu'il fit dans ses Etats héreditaires n'avoit pas d'autre but. Le Roi de Suéde n'y paroissoit pas contraire, & avoit même publié un Manifeste par lequel il faisoit connoître qu'il y étoit disposé, pendant le tems qu'il se préparoit

paroit à pousser la guerre en cas de besoin. Sa Majesté jouissant d'un calme apparent par la cessation d'hostilitez de part & d'autre profita de ces momens tranquiles pour aller à Wadstena où la Princesse sa sœur l'attendoit avec d'autant plus d'empressement qu'elle ne l'avoit pas vû depuis son retour de Turquie. Il passa près de 24 heures avec elle, après quoi, il prit la poste pour retourner en Scanie.

Les affaires n'étoient pas moins agitées, quoi qu'elles parussent tranquilles au dehors. Le Roi peu satisfait de ce que Sa Majesté Britannique s'étoit déclarée contre lui & possédoit Bremen &

Ferden, donnoit les mains à une Révolution en Angleterre en faveur du Prétendant. Le Baron de Goertz, Ministre de Suéde à la Haye étoit l'Auteur du complot. Des lettres de ce Ministre au Comte de Gillenborg & à Mr. Sparre, découvrirent ce complot, où Sa Majesté Czarienne étoit entrée par les sollicitations d'un Ecossois appellé Areskin, Medecin de ce Prince. Le Comte de Gillenborg fut arrêté à Londres & le Baron de Goertz à la Haye. L'arrêt de ces deux Ministres fit du bruit, passant chez les uns pour un juste effet d'une sincere amitié, chez les autres pour un attentat contre le droit des gens. On découvrit

vrit tout le Plan du Baron de Goertz, qui après avoir remué à Londres, par l'organe de ſon Collegue, être venu lui même s'aboucher avec les amis du Prétendant en France, avoit fait acheter de tous côtez des Vaiſſeaux de Guerre, & leur avoit donné rendez-vous à Gottembourg. Enfin le Prétendant devoit inceſſamment deſcendre en Ecoſſe, quand le Roi d'Angleterre eût vent de ces menées.

Le Roi de Suéde étoit en Scanie avec le Prince ſon beau-frere, lorſqu'il apprit la détention de ſes Miniſtres en Hollande & en Angleterre par un Exprès envoyé de Londres. Il n'en parut pas

 plus

plus inquiet, ordonnant seulement qu'on arrêtât à Stokholm le Résident du Roi de la Grande Bretagne. Le Czar ne prit pas la chose comme Sa Majesté Suédoise dès qu'il sût qu'on le taxoit d'être du Complot qui favorisoit le Prétendant, il fit publier un long Manifeste, dans lequel il alléguoit toutes les raisons qui pouvoient persuader du contraire.

A la considération du Régent de France les deux Ministres Suédois furent relâchez. Le Baron de Goertz fut à peine en liberté qu'il eut une entrevuë avec le Czar auquel il promit d'ajuster les différens de Sa Majesté Suédoise & de Sa Majesté Czarienne

rienne avant trois mois, après quoi il prit le chemin de Suéde.

Cependant le Duc d'Ormond, Partisan du Prétendant envoya un exprès à Sa Majesté Suédoise, pour la prier de vouloir le recevoir auprès d'elle en qualité de Ministre du Prétendant Mais sa demande fut rejettée. Les intrigues du Baron de Goertz commencerent à se manifester, lorsque l'on sût le Congrès proposé à Albo, puis à l'Isle d'Ahland, pour terminer les affaires de Sa Majesté Suédoise avec le Czar. On en fut convaincu davantage quand on vit partir le Grand Maître d'Artillerie Bruce & le Conseiller Osterman pour

s'y rendre. Cette démarche que faisoit le Roi à une Paix particuliere avec le Czar ne le détournoit pas de l'envie qu'il avoit de concourir à une generale, à condition qu'on lui restitueroit ce qu'on lui avoit pris, & qu'on ne se servît pas de la voye des armes pour l'obliger à traiter, assurant qu'il ne feroit jamais de Paix dès qu'on employeroit la force.

Ces Négociations n'arrêtoient pas le cours de ses précautions. Il manquoit d'argent. Il eut recours aux impôts. Il fit autant de Soldats qu'il y avoit de garçons dans les Campagnes qui ne servoient pas à cultiver la Terre. Il mit par ces moyens une Ar-

Armée de 35 mille hommes sur pié, & 26 vaisseaux en Mer, outre un grand nombre de bâtimens de transports qui avoient à bord 15 mille hommes de débarquement.

Pour attirer en Suéde des étrangers & des Artisans qui remplaçassent ceux du Païs, que la Guerre avoit détruits; Sa Majesté fit une déclaration, par laquelle tous les gens de métier & autres jeunes gens seroient bien reçûs en Suéde, qu'ils seroient exempts de tous impôts & de toutes contributions, & que même on leur donneroit une certaine somme d'argent pour leurs besoins, ou pour leur voyage dès qu'ils arriveroient dans le Royaume. El-

le enjoignit en même tems aux Gouverneurs des Villes de payer, ou de faire payer ceuxqui viendroient ainſi dans le Royaume.

Ce fut en vain que Sa Majeſté Danoiſe avoit voulu s'oppoſer à ces préparatifs qui lui portoient ombrage ; & faire brûler les Vaiſſeaux Suédois par le Commandeur Tordenſchiold avec deux Vaiſſeaux de Guerre & huit Galeres. A la vérité ce Commandeur brûla quelques Vaiſſeaux Marchands, mais il ſe vit obligé de ſe retirer, après avoir perdu 150 hommes & deux Galeres. Le Prince de Heſſe-Caſſel qui commandoit 3000 Suédois dans cette action, y fit tous les devoirs d'un bon

Chef

Chef, & fit arrêter le Vice-Amiral Stromſtiern & le Commandant de Carelskroon, qui n'avoient pas ſatisfaits à leurs obligations.

Au milieu des grands deſſeins de Sa Majeſté les plaintes qu'elle fit faire à Sa Majeſté Imperiale par ſon Miniſtre à Vienne, ſur l'inexecution du Traité d'Alt-Ranſtadt. Et à la Diéte de Ratisbonne, ſur ce qu'on avoit voulu enlever le Roi Stanislas aux deux Ponts, prouverent que ſi le Roi n'en pouvoit en ce tems-là tirer vengeance, il ſauroit dans une ſaiſon plus favorable rappeller les injures qu'on lui faiſoit. Peut être la Négociation qu'il avoit avec Sa Majeſté Czarienne

rienne à Ahland, que le Baron de Goertz pouſſoit autant qu'il pouvoit, n'avoit-elle d'autre but que d'embarraſſer ceux qui avoient profité de ſes diſgraces pour ſe liguer contre lui. Quoi qu'on ne puiſſe ſavoir à fond le Plan de Sa Majeſté Suédoiſe, il eſt évident que les longues Conférences que ſes Miniſtres ont euës dans toutes les Cours, avec ceux de Sa Majeſté Czarienne, ne rouloient qu'à mettre le Prétendant ſur le Trône d'Angleterre, ou à s'emparer de la Norwege. Plus d'un année entiere ſe paſſa en Négociations. Le Czar qui pendant ce tems-là couvroit la Mer avec une nombreuſe Flote, retourna

à Petersbourg ſans coup férir. Le Roi Auguſte étoit menacé, & le Roi de Pruſſe devoit entrer dans l'Alliance des Suédois & des Moſcovites. La Cour d'Angleterre à qui le Miniſtre du Czar à Londres promettoit plus qu'on avoit envie de tenir eut le Moſcovite pour ſuſpect & envoya un Réſident à la Cour du Czar pour ſe plaindre de ce qui ſe paſſoit à Ahland, mais avec grande moderation. La Cour qui devoit le plus appréhender étoit celle de Dannemark ; auſſi faiſoit-elle ſon poſſible pour découvrir les deſſeins du Czar, & du Roi de Suéde. Elle demanda au Czar du ſecours de telle nature qu'il fut pour s'oppoſer

poser aux entreprises qui les menaçoient de la part de la Suéde ; elle ne fut point écoutée. On remarquoit aisément l'union du Roi de Suéde avec le Czar. Le premier fit venir toutes ses Troupes jusqu'à ses propres Gardes sur les frontieres de Norwege & jugea même à propos de retirer la plûpart des Garnisons des places de la vieille Suéde & même de Stokholm pour grossir son Armée.

Enfin le Roi de Suéde ayant tout préparé pour une expédition considérable étant sûr que le Czar, bien loin de mettre obstacle à ses conquêtes, joindroit ses forces aux siennes pour réduire ses en-

ennemis; fondit ſur la Norwege. Il envoya d'abord le General Arensfeld avec dix mille Suédois pour penetrer dans le Païs & paſſa lui même le Swynſund à la tête de près de 20000. hommes pour mettre le ſiége devant Fredericks-Hall Le Prince de Heſſe-Caſſel ſon beau-frere commandoit un autre Corps de neuf mille hommes, deſtinez à obſerver les mouvemens des Danois. Le Fort de Huldenlew qui pouvoit favoriſer les aſſiegés fut emporté d'emblée le 10 Décembre & le Roi comptoit déja la ville renduë. Le 11 du même mois ou 30 Novembre V. S. jour de S. André, Charles XII. après avoir aſ-

ſitté au ſervice paſſa dans la tranchée & ſe plaignit de ce qu'il n'y avoit pas aſſez de monde & pour travailler & pour ſoûtenir les travailleurs. Il étoit un peu chagrin & inquiet contre ſon ordinaire. Un Ingenieur François nommé Maigret, entendit ſes plaintes, & s'approchant de Sa Majeſté avec laquelle il avoit la permiſſion de parler familierement, lui dit, de ne point s'inquieter & qu'il lui livreroit Fredericks-Hall ou ſa tête, en moins de huit jours. Avec un ſouris gracieux, ce Prince répondit, nous verrons, & parcourut enſuite les ouvrages qu'il ne croyoit pas ſi avancés. Non ſeulement les aſſiégez faiſoi-

ent un grand feu de la Place, mais encore d'un petit Fort qui ne cessoit de tirer. Sa Majesté monta sur un Gabion en s'appuyant contre le Parapet pour voir d'où l'on tiroit avec tant de violence. L'Ingenieur représenta en vain au Roi qu'il s'exposoit trop. Sa Majesté l'avertit de ne point avoir peur, & lui ordonna d'aller voir ses Travaux, commandant en même tems aux Officiers qui étoient venus avec lui d'aller à leurs postes Ces Officiers le connoissoient. Ils se retirerent aussi-tôt, plûtôt que de l'irriter par de vaines remontrances. Cependant les boulets tomboient de tous côtez, & plus qu'ailleurs à peu
 près

près à l'endroit où s'étoit mis Sa Majesté. On fut étonné de voir que le Roi ne quittoit pas le Parapet, mais on n'osoit pas l'aborder. Les Officiers convinrent de se servir du pretexte de lui faire voir quelqu'ouvrage pour le tirer de ce lieu dangereux. Le même Ingenieur appela deux ou trois fois, Sire, le tira ensuite un peu par le juste-au corps, & le voyant immobile, cria aux Officiers qu'il craignoit l'effet d'un malheureux coup. Ceux-ci accoururent avec une petite lanterne & virent ce Prince appuyé sur le Parapet la main gauche gantée sur la garde de son épée, & son gand ensanglanté. On jugea par un

trou

trou qu'il avoit au deſſus de la temple gauche que c'étoit un coup de fauconneau. Son œil gauche avoit été enfoncé dans ſa tête par la force du coup qui même avoit fait ſortir dehors la prunelle de l'œil droit. Sa ſituation fit conjecturer que le coup étoit parti du petit Fort qui faiſoit un feu terrible juſtement ſur le Parapet où s'étoit expoſé ce Monarque. Cette mort fatale fut ſoigneuſement cachée aux Soldats & aux Travailleurs, & on enleva le corps de ce Prince enveloppé dans un manteau, comme celui d'un ſimple Officier.

Un aide de Camp du Prince de Heſſe-Caſſel arriva ſur ces entrefaites avec des dé-

 pé-

pêches de son maître pour Sa Majesté. Surpris de ce funeste accident, il prit le chapeau du Roi, & courut à toute bride avertir le Prince de ce qu'il venoit d'apprendre & de voir, lui montrant pour preuve certaine le chapean percé & ensanglanté du coup. Son Altesse envoya arrêter le Baron de Goertz, qui depuis eut la tête tranchée, & dépêcha ce même aide de Camp vers la Princesse Ulrique Eleonore son épouse.

C'est ainsi que Charles XII. le Heros de nôtre siécle à l'âge de 36 ans cinq mois & treize jours, perdit la vie dont le cours avoit été remarquable par tant de grandes actions,

tions, qu'on peut dire avec justice que ce Prince renfermoit en lui toutes les qualitez des plus fameux Monarques sans en avoir les deffauts. Autant Religieux qu'intrépide, autant humain que brave, autant désinterressé que magnanime, autant moderé dans la prosperité, qu'inflexible dans l'adversité, toûjours sobre toujours juste, chaste, liberal, debonnaire, cherissant la vertu même dans ses ennemis, inacessible aux flateurs, aussi bon Prince que bon maître. Voilà quel étoit le caractere de Charles XII. à qui la postérité ne poura refuser le titre de Grand & d'Auguste, quand elle con-

considérera que ses glorieux exploits relevent bien moins sa memoire, que ses éclatantes vertus.

FIN.





